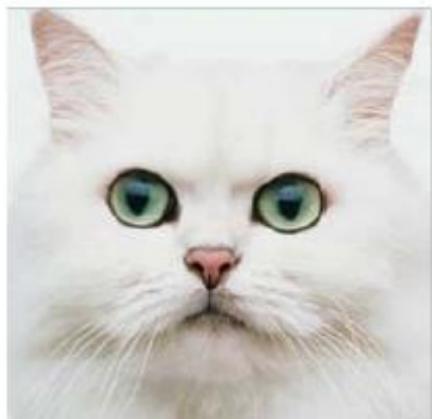


ca
M'INTÉRESSE

Histoire

EXPLORER LE PASSÉ POUR COMPRENDRE LE PRÉSENT

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2013 N°20 5,95 €



COMMENT LES
CHATS
ONT CONQUIS
L'HUMANITÉ

MENGELE ET
LES DOCTEURS
DE LA MORT



RÉVÉLATIONS
1944 LES G.I.
ÉTAIENT DES
BÊTES DE SEXE



L'ART DE LA GUERRE AU XVII^E SIÈCLE
LOUIS XIV MAÎTRE ESPION



LA VÉRITABLE
HISTOIRE DE LA

MAFIA

DES ORIGINES SICILIENNES
AUX PARRAINS AMÉRICAINS

BEL: 5,95 € - CH: 8 FS - CAN: 9,50 \$ - D: 7 € - ESP: 5,95 € - GR: 5,95 € - ITA: 5,95 € - LUX: 5,95 € - PORT. CONT.: 5,95 € - DOM: Avion: 7 € ;
Surface: 5,95 € - Maroc: 50 DH - Tunisie: 6,70 TND - Zone CFA Avion: 4 200 CFA ; Bateau: 3 900 CFA - Zone CFP Avion: 1 400 CFP ; Bateau: 800 CFP.

LE GROUPE PRISMA MEDIA
M 03414 - 20 - F: 5,95 € - RD



UNE VIE, MILLE EXPÉRIENCES

N° 10 JESUS ACADEMY Comment les mormons ont infiltré Pixar

SEPTEMBRE 2013

SOYONS SÉRIEUX, RESTONS ALLUMÉS !

NEON

**MAINTENANT
TOUS LES MOIS**

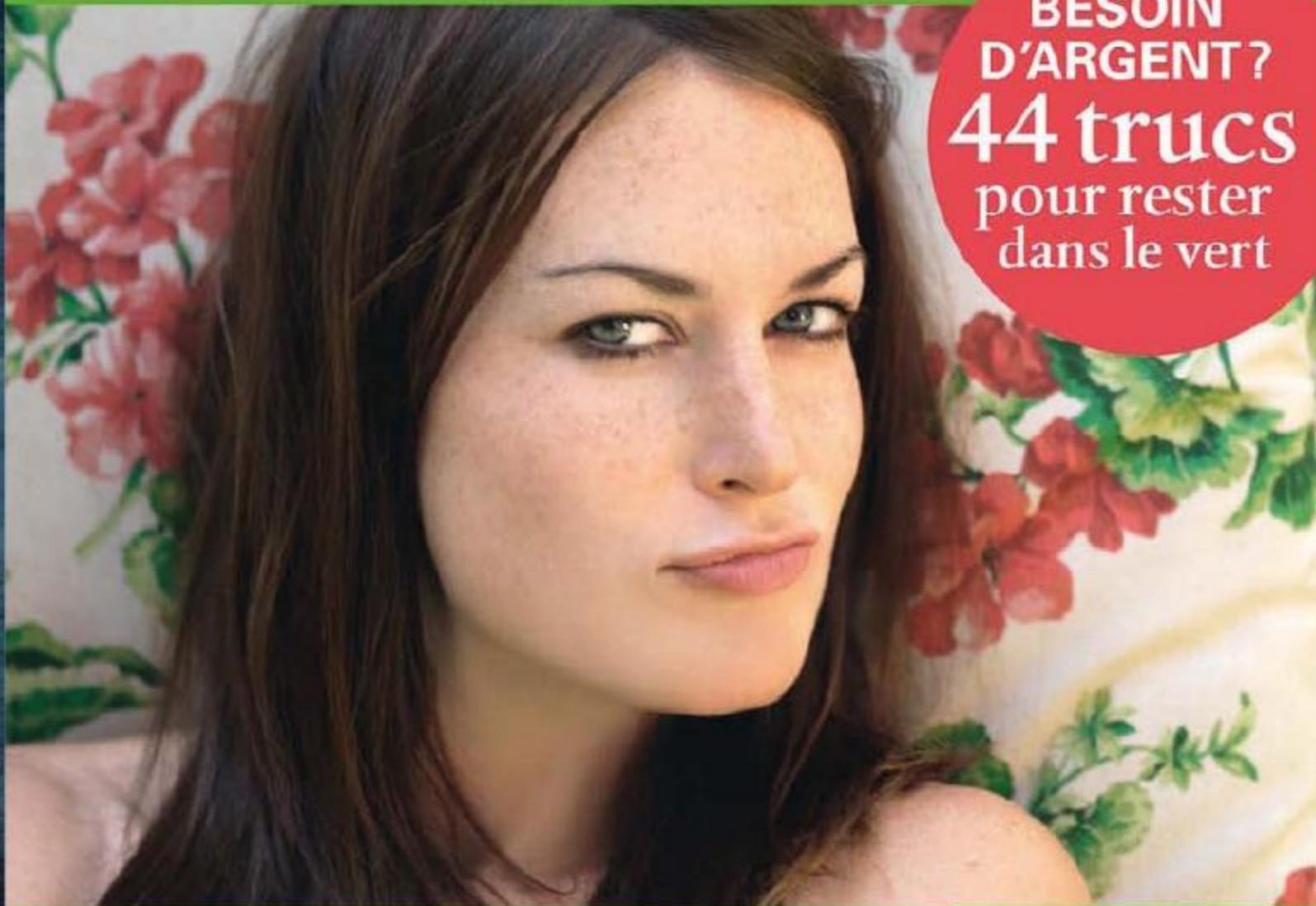
BAROUDEURS Ils tapent l'incruste sur des voiliers qui traversent l'Atlantique

GRANDE GUEULE Qui a la plus grande? Pour le savoir, les avocats font un concours d'éloquence

PAPA MAMAN Te connaissent-ils réellement? La réponse avec un test

CHOC Un Grec énervé écrase un migrant marocain

**BESOIN
D'ARGENT?
44 trucs
pour rester
dans le vert**



Faire l'amour

Alors, c'était bien? Quatre couples racontent. A chaud

**Tous en selle : jouez et tentez
de remporter un vélo !**



C'EST ÉCRIT SUR LA LUNE

SORTEZ DE CHEZ VOUS CE SOIR si le ciel est dégagé, et regardez la Lune. Vous voyez les cratères tout ronds des météorites, les plateaux rocheux qui reflètent la lumière, les «mers» de basalte plus sombres laissées par les anciennes coulées de lave. Mais si vous avez un œil de lynx intergalactique, vous distinguez tout d'un coup des choses plus surprenantes. Voilà quelques sacs d'excréments humains, déposés là par les douze hommes ayant jamais posé le pied sur l'astre, entre 1969 et 1972. Manière de marquer leur territoire ! Plus surprenant, deux balles de golf, jouées par Alan Shepard, astronaute sportif. Plus loin, on aperçoit, tracées dans la poussière du sol lunaire, les initiales «TDC», inscrites là voici 41 ans par un père de famille qui pensait à sa petite fille Tracy D. Cernan. Quoi d'autre ? Une urne contenant les cendres d'Eugene M. Shoemaker, un géologue passionné qui consacra toute sa vie à la Lune et qui est le premier homme à y être enterré (ou devrait-on dire «enluné» ?). Le symbole est fort, non ? Si l'homme commence à honorer ses morts dans la banlieue extraterrestre, c'est qu'il est bien près de se l'approprier, avant d'y démarrer une vraie conquête. En ajoutant à ces quelques «souvenirs» abandonnés par les cosmonautes les modules, sondes et autres engins roulants laissés sur place, on se retrouve avec 180 tonnes de matériaux divers. Maintenant, si douze hommes en trois ans peuvent faire ça, imaginez quand nous allons débouler en masse... Les planètes alentour devraient se préparer à voir leur paysage changer : leur destin est écrit sur la Lune.



JEAN-PIERRE VRIGNAUD
Responsable éditorial



24

ORIGINES ET RITUELS **L'HISTOIRE VRAIE DE LA MAFIA**

COMMENT ELLE PROSPÈRE DEPUIS 150 ANS

42

MANIPULATIONS ET COUPS FOURRÉS **LOUIS XIV, LE ROI DE L'ESPIONNAGE** LA GUERRE SE PRÉPARE EN COULISSES



1959, la première Barbie
P. 83

VISUAL PRESS AGENCY

6 L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

L'invasion du plastique, l'ours en pièces détachées, Zahia en cocotte...

12 CARTHAGE, LA FORTERESSE DES MERS

Le jeu vidéo *Rome II Total War* dévoile une merveille du monde antique.

16 LE SUJET QUI FÂCHE ON FAIT QUOI DE NOS ANCIENS ?

L'évolution du statut des seniors depuis l'Antiquité.

20 ROUGE À LÈVRES : QUI A INVENTÉ LE TUBE ?

24 EN COUVERTURE LA MAFIA, DES ORIGINES SICILIENNES AUX PARRAINS AMÉRICAINS

Plongée au cœur d'une sombre *success story*.

38 BÊTE DU GÉVAUDAN, LA CONTRE-ENQUÊTE

Entre 1764 et 1767, une créature mystérieuse a tué 100 personnes. Un livre nous offre une nouvelle théorie.

41 LE QUIZ DE 1993

42 LOUIS XIV L'AGENT 007 DU XVII^E SIÈCLE

Agents doubles, rapt, messages codés...

46 NOS AMIS LES CHATS COMMENT ILS ONT CONQUIS L'HUMANITÉ

Cela fait 5 000 ans que nous les hébergeons.

52 À SAISIR 7 CHÂTEAUX GARANTIS 100% HISTOIRE DE FRANCE

58 ANNÉES 1930 : LA POLITIQUE À LA FÉROCE

Dans la rue ou les journaux, tous les coups sont permis.

62 DEPUIS QUAND SOMMES-NOUS SUPERSTITIEUX ?

Quand on ne maîtrise pas tout, on s'invente des gris-gris.



52

DOUVES ET PONTS-LEVIS

7 CHÂTEAUX FRANÇAIS À VENDRE

DORMIR DANS LA CHAMBRE DE RICHELIEU

76

GUERRE ET SEXE

1944, LES G.I. VIENNENT POUR LES FRANÇAISES

RÉVÉLATIONS SUR NOS LIBÉRATEURS

68 DOCTEURS DE LA MORT LE TERRIBLE HÉRITAGE DE JOSEF MENGELE

Peu de nazis ont été condamnés pour les expériences pratiquées dans les camps.

74 JEEP, L'AUTO COUTEAU SUISSE

76 RÉVÉLATIONS 1944 : LES G.I. ÉTAIENT DES BÊTES DE SEXE

La Libération a vu de nombreux débordements.

80 NOTRE BD MARIE I^{ER}, LE BANQUIER DEVENU ROI

83 BARBIE FOREVER

85 FAMILISTÈRE DE GUISE BALADE DANS UNE UTOPIE OUVRIÈRE DE 1860

94 UN JOUR DANS L'HISTOIRE ALÉSIA, LA BATAILLE MONSTRUEUSE

Face à face, Vercingétorix et César se connaissent bien.

98 LE CV DE NOTRE-DAME

RUBRIQUES

- 22 ÇA VIENT D'OÙ ?
- 84 QUESTIONS-RÉPONSES
- 86 LE GRANDZAPPING
- 92 COURRIER DES LECTEURS

PROCHAIN NUMÉRO
24 OCTOBRE 2013

Ça vient d'où
le fest-noz ? P. 22



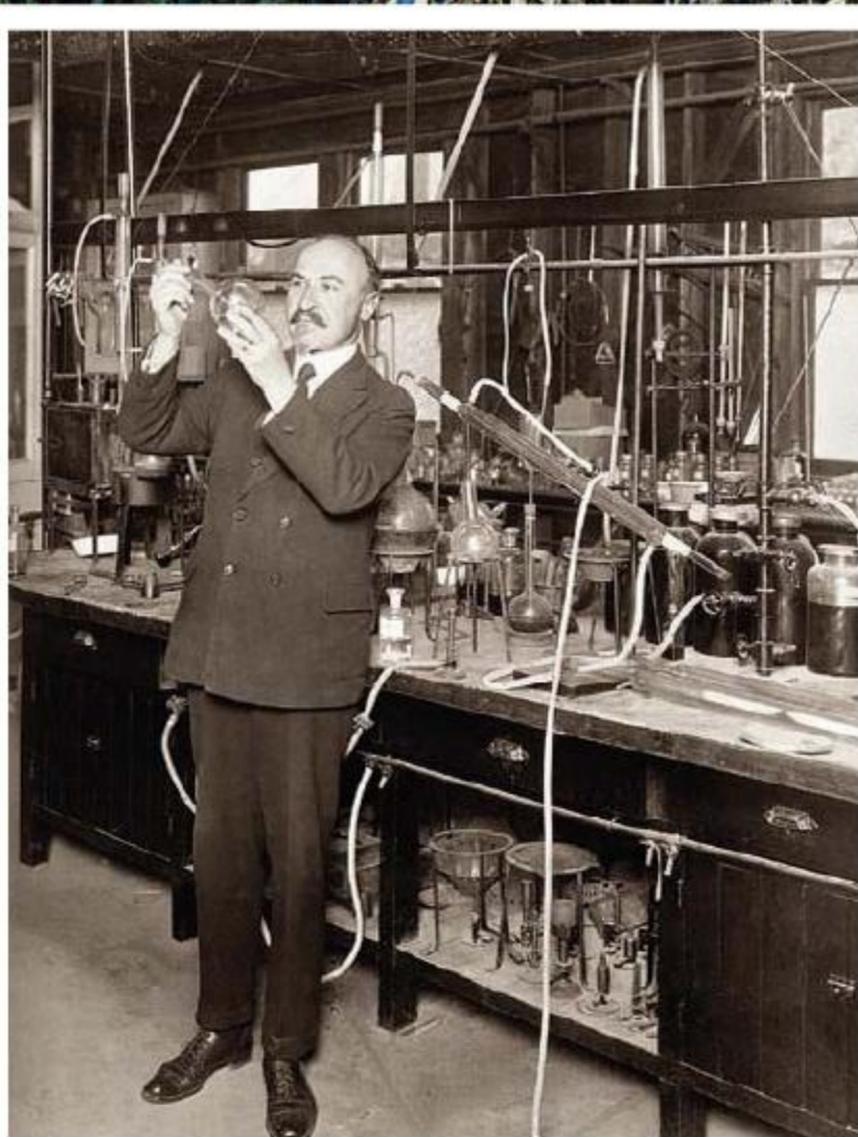
PLASTIQUE MAUDIT

Au secours, le plastique nous tue ! 300 millions de tonnes sont produites dans le monde chaque année et seulement 10% sont recyclées. Plus de cent ans après sa mise au point, l'invention géniale a échappé à son créateur. Pourtant, tout avait bien commencé. En 1907, le chimiste américano-belge Leo Baekeland travaille les molécules de phénol et de formaldéhyde à haute température. Ça y est, la Bakélite est née ! C'est la première matière entièrement synthétique. La vie devient plus facile. Dès les années 1930, ce plastique permet la diffusion en masse de la radio. Fini les gros récepteurs en bois, les Américains, puis les Européens, peuvent s'acheter des transistors en Bakélite, beaucoup moins chers. Pendant les Trente Glorieuses, l'Occident entre dans la consommation de masse. Il faut produire, vite et pas cher : bas Nylon, Tupperware, PVC, bouteilles en PET... Bienvenue dans l'ère du tout-jetable bon marché. Mais l'homme ne sait pas anticiper. Aujourd'hui, le monde étouffe sous ces déchets qui mettent plusieurs siècles à se décomposer. Le plastique, ce n'est plus du tout fantastique.

NICOLAS FRANÇOIS

1907

Dans son laboratoire de l'Etat de New York, le chimiste Leo Baekeland réussit à créer une résine entièrement artificielle. Solide, légère et bon marché, la « Bakélite » marque l'entrée du plastique dans notre vie quotidienne.



COURTESY OF AMSTERDAM BAKELITE COLLECTION



2013

Dans la banlieue de Manille, des bidonvilles sont apparus sur les « montagnes fumantes » de déchets. Pour réduire cette pollution, la moitié des quartiers de la capitale des Philippines ont interdit l'usage des sacs en plastique et des emballages en polystyrène.

▷ DÉCRYPTAGE

Après avoir longtemps refusé une intervention militaire internationale en Syrie, contre le régime de Bachar al-Assad, « Barack Obama ira-t-il sur le **CHEMIN DE DAMAS** ? »

(L'Humanité, 15/06)

Selon les Actes des Apôtres, au I^{er} siècle Paul de Tarse se rend à Damas pour persécuter les chrétiens. Sur la route, une lumière venue du ciel surgit et une voix l'appelle. C'est Jésus qui se révèle à lui. Dès lors, Paul se convertit et diffuse la parole du Christ. Il deviendra saint Paul. Aujourd'hui, « trouver son **chemin de Damas** » signifie que l'on adhère à une idée après l'avoir longtemps combattue.

▷ DANS LE RÉTRO

LE RETOUR DES FAUX VENTRES

A Shanghai ou à Pékin, des femmes portent des ventres en silicone pour obtenir une place assise dans les transports en commun. **Gagner le respect en simulant une grossesse, c'est un vieux truc.**

Au XV^e siècle, les dames portent des robes avec une ceinture élevée, ce qui donne à leur ventre un aspect arrondi, symbole de fertilité. Sur ce détail du tableau de Jan Van Eyck, *Les Epoux Arnolfini* (1434), la femme n'est pas enceinte, juste à la mode.

TABLEAU NATIONAL GALLERY LONDRES



Le Dornier Do 17 repêché dans la Manche le 11 juin 2013.

I. DUNCAN/R.A.F. MUSEUM/REUTERS



LE BOMBARDIER SAUVÉ DES EAUX

Soixante-treize ans passés à 20 mètres au fond de la Manche, ça laisse des traces. En juin dernier, les équipes du musée de la Royal Air Force de Londres remontent cet appareil, dévoré par la corrosion. Cette carcasse est un morceau d'Histoire. Ce Dornier Do 17 allemand, qui volait

en escadrille, semait la terreur durant la Seconde Guerre mondiale. Le 26 août 1940, abattu par une rafale de mitrailleuse, il coule près des côtes britanniques. C'est un vestige unique d'un tournant de la guerre : la bataille d'Angleterre, qui brisa le mythe de l'invincibilité allemande.



I. FASSBENDER/REUTERS



1810

BOÎTE À BÉBÉ

En Allemagne, un sas aménagé à l'extérieur de l'hôpital permet d'abandonner anonymement un bébé. Rien de neuf. Sauf qu'autrefois, ça se passait dans des « tours d'abandon » accolées aux églises.



Centre d'insémination artificielle pour taureaux, en Autriche, 2013.

ON A RETROUVÉ LE DIEU TAUREAU

Détends-toi mon beau, ces lumières infrarouges sont là pour délasser tes muscles. Tu seras bien apaisé pour l'insémination à venir. Dans cette ferme autrichienne, les taureaux reproducteurs rapportent gros. **Alors on les traite... comme le taureau Apis, en Egypte antique.** Choisi pour les motifs de son pelage, ce taureau sacré faisait l'objet d'un culte. Il était considéré comme l'incarnation sur terre de Ptah, le dieu des artisans. L'animal passait sa vie choyé dans un sanctuaire de Saqqarah avant d'être momifié à sa mort.

L. FOEGER/REUTERS

LE CHIFFRE 4,4 MILLIONS

C'EST LE NOMBRE DE VINYLES VENDUS EN FRANCE L'ANNÉE DERNIÈRE.

C'EST BEAUCOUP ?

C'est « peanuts » par rapport à 1978. Cette année-là, 75 millions de galettes se sont écoulées. Cependant, ce chiffre montre un vrai renouveau : en 1993, seulement 300 000 vinyles avaient été vendus.



DR

L'EFFET PAPILLON

LE CHARBON GRATUIT TUE

1950 →

2013

Les communistes chinois au pouvoir instaurent le chauffage au charbon gratuit dans la partie nord du pays. Cela dure jusqu'en 1980.

Des chercheurs constatent que les habitants du nord de la Chine ont cinq ans d'espérance de vie en moins que leurs concitoyens du Sud. Du fait de l'utilisation massive du charbon au nord, les particules en suspension dans l'air y sont deux fois plus importantes qu'au sud.

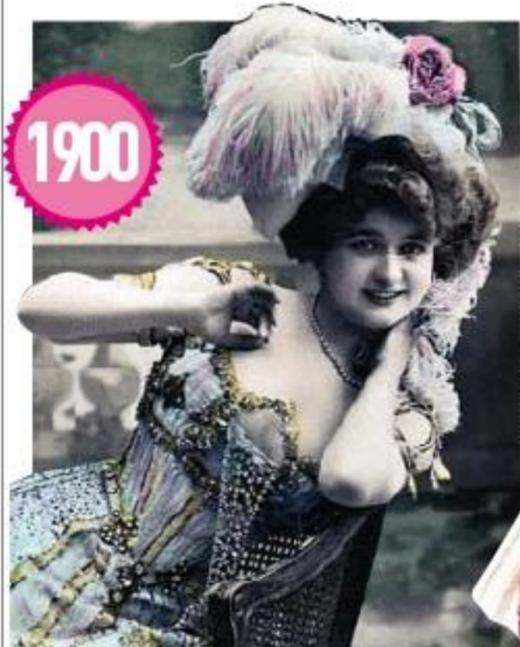
LA CHIQUE, C'EST CHIC

La chique est de retour ! Ce tabac à mâcher, que l'on place sous la lèvre supérieure ou la langue, cartonne chez les champions de ski alpin. Son effet relaxant les aide à gérer leurs émotions en haut des pistes. **Au XVII^e siècle, la chique, c'était davantage un truc de marin : on mâchait plutôt que de fumer à cause du risque d'incendie à bord des navires.**



J. BOYER/ROGER-VIOLLET

ZAHIA, LA NOUVELLE COCOTTE



1900

COLL. IMKHARBINE-TAPABOR
S. CARDINALE/PEOPLE AV. CORBIS



2013

Ancienne call-girl pour riches footballeurs, Zahia est devenue créatrice de mode. Une prostituée reconvertie dans les affaires ? **Voilà un parcours digne d'une « cocotte » du début du XX^e siècle.** A l'époque, déjà, des courtisanes font fortune. La chanteuse Gaby Deslys (ci-dessus) possède ainsi plusieurs hôtels particuliers grâce à ses riches amants, comme le roi du Portugal, Manuel II. Au fait, pourquoi « cocotte » ? L'expression viendrait de leurs grands chapeaux ornés de plumes d'oiseaux.

DANS LE RÉTRO

TOURISME DANS LE GHETTO

Un camp de Roms situé à Montreuil, et rebaptisé « hôtel Gelem », propose à des touristes de découvrir les lieux. Visiter un taudis pour goûter à la misère, l'idée faisait déjà fureur dans la bonne société londonienne de la fin du XIX^e siècle. A l'époque, des guides emmenaient les riches explorer les quartiers pauvres de l'East End ou de Whitechapel. L'élite prenait ainsi conscience de la situation du peuple. Et les choses changèrent : dans les années 1880, la ville de Londres lance des programmes d'éradication des taudis.

ON AVAIT OUBLIÉ

IL FAUT BIEN SE LAVER LES MAINS!

Les infections contractées à l'hôpital tuent 100 000 personnes par an aux Etats-Unis. Du coup, à l'hôpital North Shore de New York, les médecins sont filmés pour s'assurer qu'ils se lavent bien les mains. On sait pourtant depuis 1847 que c'est le meilleur moyen d'éviter de transmettre les infections, grâce au docteur Ignace Semmelweis. Un de ses collègues étant mort après s'être blessé à la main au cours d'une autopsie, ce praticien viennois préconisa d'utiliser systématiquement avant chaque intervention une solution d'hypochlorite de calcium pour se stériliser les mains. Résultat : le taux de mortalité dans son service chuta de 12 à 1% en deux ans.

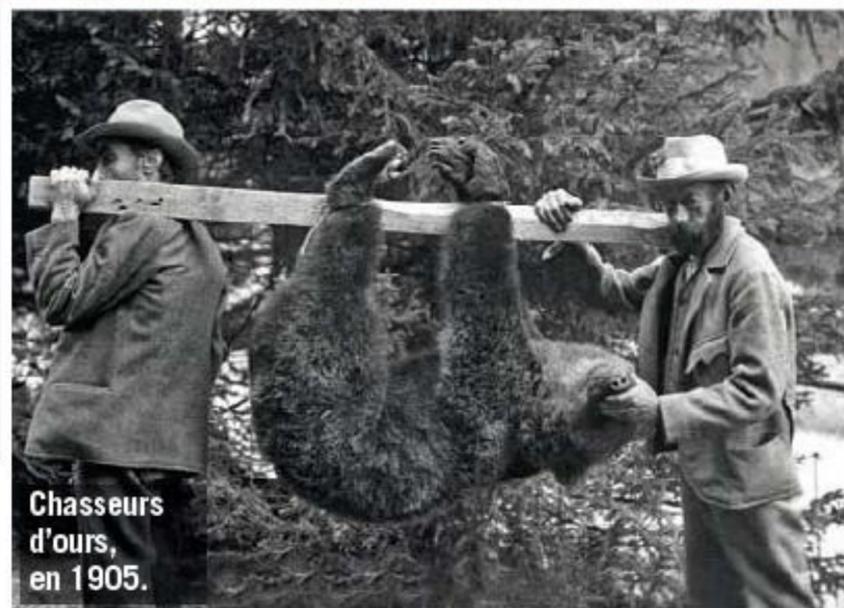
2013. Lot de pattes d'ours de contrebande intercepté à la frontière sino-russe.



CHINA STRINGER NETWORK/REUTERS

PRÉCIEUX OURS

C'est une saisie record. En juin dernier, les douanes chinoises interceptent 213 pattes d'ours à la frontière russe. En Chine, cet animal est un produit de luxe. La patte est un mets délicat, la griffe est utilisée en médecine traditionnelle, la bile est un aphrodisiaque. **En réalité, cela fait belle lurette que la chasse à l'ours est une affaire rentable.** Au XIX^e siècle, dans les Alpes, la technique de braconnage était bien rodée : on enfumait sa tanière



Chasseurs d'ours, en 1905.

au début de la période d'hibernation pour l'en faire sortir, avant de s'en occuper à coups de fusil. Un ours mort rapportait l'équivalent d'un an de salaire de l'époque. La viande était destinée aux bouchers, la peau aux fourreurs, la graisse aux parfumeurs et la tête était exhibée comme trophée. Les battues anti-ours continuèrent jusqu'au milieu du XX^e siècle.

IMAGEBROKER/LEEMINGE



POUR CONSTRUIRE SOLIDE, CONSTRUISEZ ROMAIN !

Les entrepreneurs pourraient bientôt s'inspirer des bâtiments antiques. Les constructions portuaires romaines ont un secret que des chercheurs californiens viennent de percer : un béton à base de chaux et de roche volcanique. Au contact de l'eau de mer, les composants produisent une réaction chimique qui renforce la solidité du mélange. Autre avantage : la fabrication de cette matière dégage moins de CO₂ que le béton moderne.

LA LIMO DE MAO, ÇA VOUS TENTE ?

Pourvue d'un moteur V12 de 400 chevaux, cette limousine Hongqi (en chinois, « drapeau rouge ») reprend les lignes des modèles lancés en 1958 à la demande de Mao. Un design vintage pour faire marcher la fibre patriotique et concurrencer Rolls-Royce, Audi et les autres constructeurs occidentaux. Premier prix : 600 000 euros.

DECRYPTAGE

ÇA VEUT DIRE QUOI ?

« Un Français sur quatre est issu de l'immigration », proclame l'affiche de la Cité de l'immigration, à Paris. Plus précisément, cela signifie qu'un quart de la population française possède au moins un parent ou un grand-parent immigré. Comme les statistiques ethniques sont interdites en France, les recherches s'ap-

puient sur le pays de naissance des parents et les langues parlées. D'après une étude de l'Institut national d'études démographiques (Ined) datant de 1999, sur près de 14 millions de personnes d'origine étrangère vivant dans l'Hexagone, 5,2 millions sont d'origine sud-européenne et 3 millions sont d'origine maghrébine.



QUI A PEUR DES RESEAUX SOCIAUX ?

Les utilisateurs de Facebook y passent en moyenne 6 h 44 par mois. Les réseaux sociaux, une perte de temps dans notre travail ? Les avis divergent depuis ... le XVII^e siècle. Dans les années 1650, les premiers cafés ouvrent leurs portes en Angleterre. Dans ces lieux de convivialité, on ne fait pas que boire : on discute, on échange des potins, on vient récupérer son courrier. **Les professeurs des universités de Cambridge ou Oxford s'inquiètent :** « Pourquoi les étudiants travaillent-ils moins sérieusement ? A cause des cafés, où ils passent leurs temps », écrit l'un d'eux, en 1677. Un autre assure que ces lieux provoquent la déchéance de la bonne société anglaise.



JUSTICE POUR LES SORCIÈRES

Un député anglais de Bideford, lieu de la dernière pendaison de « sorcières » du pays en 1682, propose que l'Etat s'excuse officiellement pour la condamnation à mort de ces femmes. Une pétition circule et une plaque commémorative est installée sur le mur du château d'Exeter qui servait de tribunal. Entre 1400 et 1800, on estime que 50 000 à 200 000 femmes ont été pendues ou brûlées pour sorcellerie en Europe.

JIM MORRISON LE LÉZARD

Ça y est ! Jim Morrison est passé à la postérité... chez les paléontologues. Des chercheurs ont baptisé « *Barbaturex morrisoni* » ce lézard qui vivait en Birmanie il y a 40 millions d'années. Pourquoi Morrison ? Parce que le chanteur des Doors se surnommait lui-même « le Roi Lézard » dans sa chanson *Celebration of the Lizard*.



III^E SIÈCLE AV. J.-C.

CARTHAGE FORTERESSE DES MERS

LE JEU VIDÉO "ROME II-TOTAL WAR" nous fait découvrir l'une des merveilles du monde antique : l'incroyable port circulaire de Carthage.

PAR CLÉO LEMOISSON

JUSQU'À 220 NAVIRES DE GUERRE pouvaient y être amarrés en même temps. Fer de lance de la flotte, les terribles quinquérèmes, ces galères à cinq rangs de rameurs issues de la marine phénicienne. Une armada qui assurait à Carthage le contrôle des mers depuis la Sicile jusqu'aux côtes atlantiques de l'Afrique du Nord. Pour accueillir les bateaux, rapporte l'historien grec Appien, le bassin devait mesurer 325 mètres de diamètre. Une taille suffisamment réduite pour qu'il soit dissimulé derrière le port marchand, hors de la vue de l'ennemi. En son centre, l'île de l'Amirauté et sa tour scrutaient la mer, à l'affût du moindre danger. Le tout formait une structure si incroyable que les archéologues ont longtemps douté de son existence. Un doute écarté par des fouilles entreprises en 1970 qui permirent de mettre au jour les vestiges de plusieurs rampes d'amarrage situées dans la lagune circulaire du site.



➔ ROME II-TOTAL WAR

RIEN NE MANQUE À CE JEU VIDÉO : des célèbres éléphants d'Hannibal aux navires de guerre carthageois capables d'éventrer leurs ennemis d'un coup de proue bien placé. Le joueur y incarne un général punique face à l'ennemi séculaire de Carthage : Rome. Sur PC, sortie le 3 septembre 2013 (Sega, The Creative Assembly).



Navires de guerre phéniciens dans *Rome II-Total War*.



CARTHAGE, LA COLONIE QUI DEVINT UN EMPIRE

Fondée en 814 avant J.-C., la ville phénicienne contrôle 600 ans plus tard 300 cités sur le pourtour méditerranéen.

NOUS SOMMES EN 249 AV. J.-C. C'est l'aube. Dans les passes du port de Drépane, en Sicile, sont engagées 240 galères romaines. Leur objectif : reprendre la ville et affaiblir les positions des Carthaginois sur l'île. Soudain, des cris d'alarme s'élèvent à l'arrière de la flotte. Surgis d'une baie toute proche où ils s'étaient cachés, les renforts carthaginois, menés par le général Adherbal, les prennent à revers. Il faut faire demi-tour ! Trop tard, la flotte ennemie fond sur eux comme un essaim d'abeilles dont les dards fracassent les coques. Seules 30 galères — un huitième de

la flotte romaine — réchapperont de cette débâcle. Carthage, une fois encore, confirme son statut de maîtresse de la mer Méditerranée.

CARTHAGE, OU PLUTÔT "QART HADASHT", (ville nouvelle, en phénicien), a été fondée en — 814 par la reine Elissa, sœur du roi de Tyr. Simple colonie à l'origine, elle devient la capitale de l'empire punique (du grec *phoinix*, les Phéniciens). Six cents ans plus tard, elle contrôle près de 300 cités, comptoirs et points de mouillage répartis sur une zone allant de la Sardaigne au détroit de Gibraltar. La situation de Carthage, dans la baie de l'actuelle Tunis, en fait un carrefour incontournable : aucune route commerciale ne lui échappe. Les contemporains admirent sa richesse, Rome jalouse sa puissance. Mais quels sont les secrets de cette insolente réussite ?

REDOUTABLES COMMERÇANTS, les Carthaginois ont établi des comptoirs commerciaux et des colonies un peu partout sur les rives d'Afrique du Nord. On trouve un port tous

les 40 km, que visitent chaque jour des bateaux marchands longs de 20 m. Leurs cales ventrues recèlent des trésors venus de toute la Méditerranée. De l'Hispanie viennent le cuivre et l'argent. L'Afrique du Nord fournit les esclaves, l'or, l'ivoire, les pierres fines et les tissus somptueux dont raffolent les Romains et les Etrusques. Carthage croule sous les talents d'or.

DEUXIÈME ATOUT DE LA CITÉ : la sécurité. Pour protéger les routes commerciales, les Puniens possèdent une impressionnante flotte de navires de guerre, rapides et maniables. Un éperon d'étain moulé dans le sable est fixé à leur étrave : un redoutable aiguillon capable d'enfoncer les coques ennemies. Sur le pont, 200 à 420 hommes, rameurs et militaires, s'activent à propulser le vaisseau jusqu'à une vitesse de 10 nœuds. Une flotte d'autant plus formidable qu'elle peut surgir à toute vitesse... de nulle part. Jusqu'à la chute de Carthage, en — 146, ses ennemis ignorent tout du port militaire (lire pages précédentes), caché derrière les rangées de quais dédiés au commerce. Au total, la cité peut aligner une flotte de 350 navires, soit près de 120 000 hommes (notre Marine nationale en compte aujourd'hui 39 400).

AUTRE POINT FORT : la soif de découvertes. Au V^e siècle av. J.-C., le Carthaginois Hannon, dit l'Africain, explore les côtes atlantiques de l'Afrique jusqu'au Sénégal. Au siècle suivant, Hamilcar atteint les îles Britanniques. De ces expéditions découlent des routes et des monopoles commerciaux dont le secret est jalousement gardé. Le géographe grec Strabon raconte que le capitaine d'un navire carthaginois, pris en chasse par une galère romaine alors qu'il faisait route vers les îles Britanniques, préféra fracasser son vaisseau sur les bas-fonds plutôt que de révéler à l'ennemi le chemin qui menait à l'étain !

C. L. ■

"CARTHAGO DELENDA EST"

EN — 150, APRÈS UN SIÈCLE DE LUTTE pour le contrôle de la Méditerranée, le Romain Caton l'Ancien a une solution radicale : « *Carthago delenda est* » (il faut détruire Carthage). Problème : la flotte punique est la plus forte. Les Romains ont alors une idée de génie : faire monter leur infanterie à bord des galères cartha-

ginoises ! Pour ce faire, ils inventent l'abordage. À l'aide d'un « corbeau », une planche munie d'un crochet que l'on jette entre deux bateaux, ils font débarquer leurs troupes sur les navires ennemis. Au printemps — 146, principalement grâce à cette tactique, Carthage est incendiée et intégrée à l'Empire.

Questions & Réponses

Ca
M'INTÉRESSE

Questions & Réponses

NOUVEAU N°3
5,50€

AOÛT-OCTOBRE 2013



Où les hommes se déguisent-ils en femmes ?



A-t-on copié la tour Eiffel



Qui habille les filles du Crazy Horse ?

LA FRANCE fêtes, gens et patrimoine 200 QUESTIONS INSOLITES



Pourquoi les Toulousains raffolent-ils des violettes ?



Maison bulle : c'est quoi ce délire ?

ET AUSSI le journal **de la curiosité**
20 pages d'actualités incroyables et d'images étonnantes

Actuellement en vente chez votre marchand de journaux

Se poser des questions, **Ca** fait avancer.

On fait quoi de NOS ANCIENS ?

3000 ans de débat

Le troisième âge n'a jamais paru aussi fringant qu'au XXI^e siècle. Mais nos anciens sont-ils plus heureux pour autant ? Flash-back !

PAR KARINE PARQUET

LES PLUS DE 65 ANS EN FRANCE

Part des plus de 65 ans dans la population totale (France métropolitaine), en %.



LES SOURCES DE NOTRE GRAPHIQUE

De 1750 à 1970, les chiffres proviennent d'un essai américain, *Handbook of Aging and the Social Sciences*, de Robert H. Binstock et Ethel Shanas, datant de 1989. Pour 1995 et 2013, nous avons eu recours aux données de l'Insee.

Au 1^{er} janvier 2050, en supposant que les tendances démographiques récentes se maintiennent, un Français sur trois serait âgé de 60 ans et plus, contre un sur cinq en 2005, selon l'Insee.

Lui a 100 ans, elle, 91, et ils sont tous deux jeunes parents. Heureux ! Leur nouveau-né, Isaac, se porte comme un charme. Dans la Bible, Abraham et Sara s'offrent une seconde jeunesse à l'âge de la maison de retraite. Vigueur sexuelle intacte, la sagesse en plus, la vieillesse est perçue comme une récompense divine après une vie bien remplie. Les têtes chenues jouissent, dans l'Antiquité, d'un prestige immense, si l'on en croit la place accordée aux seniors dans la vie de la cité (dans la Rome républicaine, le Sénat, qui signifie littéralement « conseil des Anciens », est très puissant). Aujourd'hui, la vieillesse apparaît comme une lente descente aux enfers. Alzheimer, mauvais traitements, pauvreté, solitude... font la une de nos JT. Nos anciens seraient plus mal lotis que les Mathusalem d'antan. Vrai ou faux ? Voyons comment les vieillards ont été traités durant les 3000 dernières années.

CHEZ LES GRECS, LE VIEILLARD EST SAGE MAIS MOÛCHE

« Je me plais à converser avec les vieillards ; car je crois qu'il faut s'informer auprès d'eux », devise

Socrate dans *La République* de Platon. Dans les sociétés traditionnelles antiques, les anciens constituent des assemblées de personnages vénérables qui, forts de l'expérience de la vie, disposent d'une autorité morale mais aussi d'un pouvoir réel. C'est le cas à Sparte où le pouvoir est dévolu à la gérousie, une assemblée de 30 vieillards élus à vie qui doivent avoir plus de 62 ans. Au VII^e siècle avant J.-C., Solon, l'un des producteurs de la Constitution d'Athènes, situe l'apogée de l'homme entre 42 et 56 ans, le déclin n'arrivant qu'après. A Rome, les coutumes et valeurs des ancêtres, appelées *mos majorum*, sont érigées en idéal, que la jeunesse doit s'efforcer de suivre. Les vieux sont sages, certes. Mais leur physique rebute. Les artistes grecs exaltent la beauté et la force de la jeunesse, à travers notamment les *kouroi* (VII^e et VI^e siècle avant J.-C.), des statues représentant de jeunes hommes à la musculature parfaite.

Concrètement, à Athènes et à Rome, si une assistance rudimentaire est donnée aux anciens soldats, le commun des mortels ne peut compter que sur l'aide familiale. Homère évoque ainsi « le



seuil maudit de la vieillesse». Il y a 2 800 ans, en Sardaigne, les vieux, devenus inutiles car incapables de travailler, sont promis à une fin atroce. Ils sont battus à mort ou jetés d'une falaise, après avoir bu une potion crispant les traits de leur visage, leur donnant une apparence heureuse. Homère inventera l'expression «rire sardonique» pour décrire le sourire forcé de ces condamnés au suicide.

Le prestige de la vieillesse s'éteint définitivement au I^{er} siècle avant notre ère, avec l'arrivée de jeunes loups au pouvoir, tel Octave, le futur empereur Auguste. Le vieil homme se voit dépouillé de ses prérogatives fami-

liales : restriction du droit de vie ou de mort sur sa maisonnée, reconnaissance de la personnalité juridique du fils, qui devient aussi puissant que son père... Dès lors, la gloire et la puissance priment.

L'ÉGLISE MÉDIÉVALE CONTRE LE CULTE DES ANCÊTRES

Dans les sociétés chrétiennes médiévales, on ignore tout simplement les vieux. L'homme joue son rôle tant qu'il peut tenir le goupillon, l'épée, la bêche ou le livre de comptes. «[Les pauvres] ne s'alitent que pour mourir», constate Montaigne, qui fait débiter le grand âge à... 40 ans ! Inutile, le senior meurt socialement avant

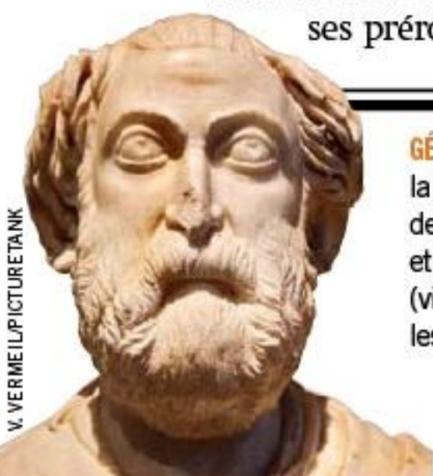
même de reposer dans une tombe. Cette perception négative est accentuée par le culte de l'enfant Jésus. Le christianisme s'impose comme la religion du Fils, dont le culte est illustré par les innombrables Vierge à l'enfant et Nativité aux bébés joufflus et roses. Le culte des ancêtres, associé au paganisme antique, est combattu. Seuls les riches peuvent espérer profiter d'une retraite paisible en se retirant dans des monastères ou des couvents. Loin des regards, plus près de Dieu. Les pauvres ne peuvent compter que sur les œuvres de bienfaisance privées et religieuses : hôtels-Dieu, hospices, asiles et autres refuges qui se →

En maillot de bain au soleil : la vision américaine du retraité idéal.

GÉRONTE Aux XVII^e et XVIII^e siècles, dans la comédie, Géronte est le nom propre des personnages de vieillards faibles et crédules. Le mot vient du grec *gerôn* (vieillard). Le pluriel (*oi gerontes*) signifie les Anciens, avec l'idée sous-jacente de

dignité attachée aux «chefs qui formaient le conseil du roi». Par extension, au XIX^e siècle, le mot se dit d'un vieillard naïf et facile à berner. **DÉCRÉPIT** Au XIV^e siècle, un décrépité désigne une personne atteinte par la déchéance physique. Ce mot vient

du latin *decrepitus* (crépitement, bruit sec). Cette évolution du sens est mal expliquée. Certains étymologistes, comme Bréal, ont supposé que «la vieillesse décrépité était comparée à un mur qui se lézarde ou un arbre qui se fend».





À LIRE

L'Image des personnes âgées à travers l'Histoire

de **Philippe Albou** (éd. *Glyphe*).

Une histoire très documentée des représentations de la vieillesse depuis l'Antiquité. L'art et la culture se retrouvent finement confrontés aux réalités quotidiennes.

L'Age de la vieillesse

de **Patrick Bourdelais** (éd. *Odile Jacob*).

Une histoire démographique et statistique de la vieillesse depuis le XVIII^e siècle et de l'action politique envers les personnes âgées.

La Nouvelle Société des seniors

de **Serge Guérin** (éd. *Michalon*)

Le sociologue propose un essai autour du regard porté par notre société sur nos aînés. Une approche historique intéressante en introduction.



CHRISTOPHER ANDERSON/MAGNUM PHOTOS

Des retraités américains, en 2012.

→ développent dès le XIII^e siècle. Les vieillards ne sont alors pas dissociés des autres types de nécessiteux: pauvres, vagabonds, infirmes...

Entre 1347 et 1450, une première évolution démographique va toutefois leur permettre de renforcer leur position sociale. Les guerres, épidémies de peste et famines ont surtout touché les jeunes et les enfants. Résultat, dans la plupart des régions françaises, les vieillards représentent jusqu'à 15% de la population totale. Incarnant la permanence et la survie, ils renforcent leur pouvoir familial et leurs fonctions politiques. L'autorité pleine et entière est dévolue au chef de famille qui exerce, jusqu'à sa mort, une autorité absolue sur ses enfants. Dans le même temps, le théâtre véhicule les clichés sur les anciens, qu'ils soient jaloux ou impuissants comme dans les comé-

dies de Cervantès, ou barbons imbéciles comme le Géronte des pièces de Molière.

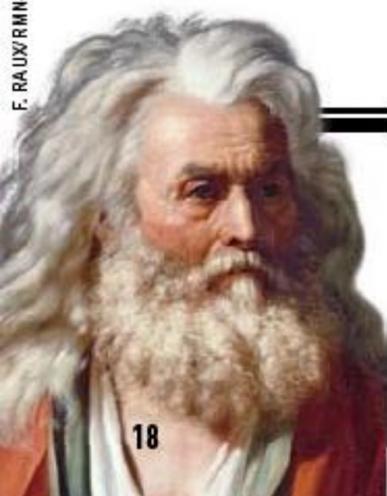
LA RÉVOLUTION RÉHABILITE LES SENIORS

Changement de vision radical au XVIII^e siècle. Pour la première fois, des démographes comme Antoine Deparcieux et Jean-Baptiste Moheau vont s'intéresser aux plus de 60 ans. En 1740, leur proportion est estimée à plus de 8,3% de la population. La question de leur place dans la société est enfin posée sérieusement. De nombreux textes des Lumières affirment la nécessité d'une solidarité entre les générations. «L'attention apportée aux enfants a occupé votre maturité, mais ceux-ci vous rendront pendant vos vieux jours les soins que vous leur avez prodigués pendant leur jeunesse fragile», remarque le

baron d'Holbach, qui participe à la rédaction de *L'Encyclopédie*. Ce retour aux vraies valeurs sera un thème porteur de la Révolution. Les lois de 1793 et 1794 prévoient ainsi, pour la première fois en France, le versement par l'Etat d'une pension pour les vieux indigents à l'hospice ou à domicile: 60 livres par an à 60 ans, 80 livres à 65 ans et 120 à 70 ans. Une misère, car à l'époque, une livre de pain coûte 12 livres. On crée aussi une Caisse nationale de prévoyance et des hospices pour les vieillards infirmes. En 1795, Robespierre introduit dans le calendrier républicain une fête de la vieillesse. «Mais cette vision de la vieillesse est paradoxale, note le gériatre Philippe Albou, auteur de *L'Image des personnes âgées à travers l'Histoire*. Les vieux restent exclus du pouvoir.» Dans la Convention de 1792, plus de la moitié des députés n'ont pas 40 ans. En 1796, le Directoire supprime toutes les dispositions d'assistance aux vieillards. Dans les mentalités, le vieillard a reconquis une image noble et inspire de nouveau le respect. De cette époque date l'image de grandes

SÉNILE Le terme apparaît au XV^e siècle et est emprunté au latin *senilis* (de vieillard), dérivé de *senex* (vieux). Il s'applique à des comportements que l'on attribue aux vieillards. A la fin du XVIII^e siècle, il est utilisé en médecine pour parler d'un

ensemble de processus propres au grand âge (arc sénile, démence sénile...). Les puristes considèrent que «vieillard sénile» est un pléonasme. Dans l'usage courant, il signifie abusivement un vieillard qui n'a plus ses moyens intellectuels.



En 1795, Robespierre introduit une fête de la vieillesse dans le calendrier républicain

familles unies, à l'instar des peintures de Jean-Baptiste Greuze. « Les élites de la seconde moitié du XVIII^e siècle ont pensé que l'apprentissage et la socialisation des jeunes se faisait à travers l'ancêtre et le grand homme, note Patrice Bourdelais dans *L'Age de la vieillesse*. L'idée d'un panthéon national a mûri. »

NAISSANCE DES PREMIÈRES CAISSES DE RETRAITE

« Je suis allé hier à la chambre des pairs. Nous n'étions que six... et nous avons tous plus de 80 ans », raconte Talleyrand, en 1835. Le corps législatif est alors élu parmi les censitaires de plus de 40 ans. Contrairement au siècle précédent, les décisions sont prises par les anciens. Les vieux deviennent ainsi un réel enjeu politique. D'autant plus que leurs poids démographique augmente. En France, les plus de 60 ans représentent 9,2% de la population en 1810 et 12,3% en 1911. Cela tient surtout à la baisse de la natalité. A plusieurs reprises, l'Etat essaie d'instaurer des assurances-vie ou des retraites pour aider les plus démunis (caisse royale en 1818, caisse nationale des retraites en 1851, allocation aux vieillards nécessiteux en 1888...) mais ces systèmes manquent d'envergure et ne durent guère. A l'hospice pour vieillards de la Salpêtrière, Jean-Martin Charcot s'intéresse aux pathologies spécifiques au grand âge, ouvrant dès 1868 la voie vers une nouvelle spécialité médicale : la gériatrie. « La structuration de la psychiatrie a aussi permis de faire la distinction entre les maladies mentales et la démence sénile, faisant ainsi sortir

les vieillards des hospices », explique le docteur Philippe Albou. La création de nos maisons de retraite modernes est en route. Mais dans les campagnes du début du XX^e siècle, désertées pour cause de révolution industrielle et d'exode rural, les vieux meurent en silence. L'image d'Epinal montrant trois générations vivant harmonieusement auprès de l'âtre a vécu. La loi de 1905 instaure une assistance obligatoire aux vieillards sans ressources. En 1910, les premières caisses de retraite voient le jour et sont alors destinées aux ouvriers et paysans. Mais après la boucherie de 14-18, un brûlant débat s'impose : qui s'occupera des anciens ? En 1928, le sociologue Alfred Sauvy évoque pour la première fois la notion de vieillissement de la population, qu'il estime comme un signe du déclin d'une nation.

VIVE LA RETRAITE ACTIVE !

En 1930, on crée les assurances sociales vieillesse, des retraites à 60 ans disponibles après... trente ans de cotisation (contre 41,5 actuellement). En 1945, c'est la Sécurité sociale qui voit le jour puis, en 1953, la création de l'aide sociale garantit un minimum de ressources pour les plus de 65 ans. Mais il faut attendre le rapport Laroque de 1962 pour que soit dénoncée l'action traditionnelle d'enfermement des vieux pauvres. En 1970, la loi hospitalière fait sortir les

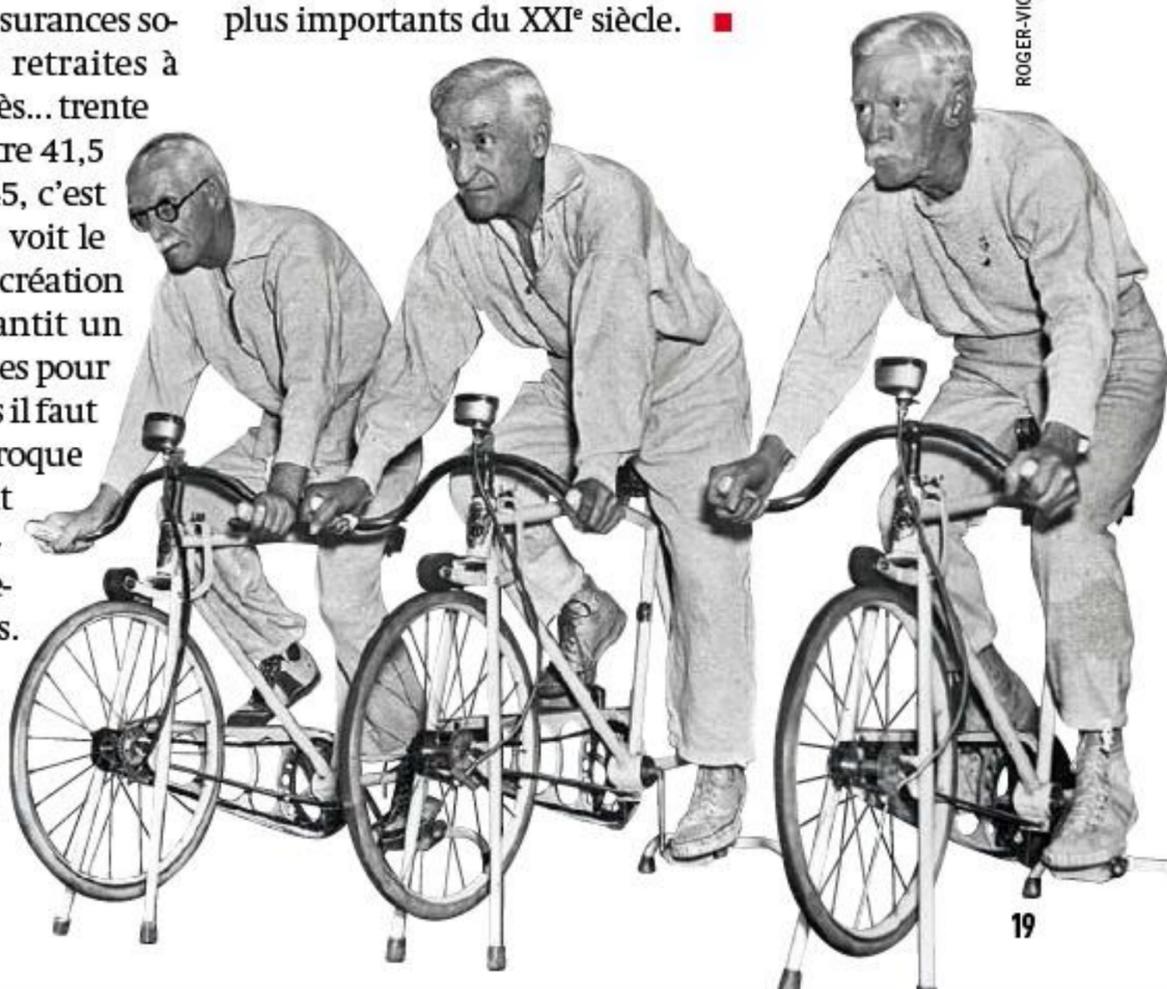
Vieillir en bonne santé : l'enjeu du XXI^e siècle.

hospices, désormais nommés maisons de retraite, du champ du sanitaire. C'est le temps des Trente Glorieuses et de l'après-Mai 68, quand la jeunesse française scande : « Cours camarade, le vieux monde est derrière toi ! »

Aujourd'hui, les ex-fans des sixties sont des retraités actifs. Leur vie commence à 60 ans ! Ils voyagent, sont autoentrepreneurs, s'engagent en politique, font du bénévolat, dominant le paysage médiatique (Ardisson, Denisot, Sinclair...). Dans le même temps, les maux spécifiques aux seniors sont mieux traités. En 2008, l'Etat lançait un plan Alzheimer destiné à développer la recherche sur cette maladie. Alors, oui, nos vieux vivent bien mieux que par le passé. La maison de retraite n'est pas une fatalité : seules 25% des personnes âgées de 85 ans et plus résidaient en maison de retraite ou foyer-logement et 3% en unité de soins longue durée, selon une étude de l'Observatoire des retraites en 2003. La part des plus de 60 ans devrait passer le cap de 30% en 2040. Un vieillissement démographique généralisé qui s'annonce comme l'un des changements sociaux les plus importants du XXI^e siècle. ■



Affiche du PCF de 1958.



ROGER-VIOUET

MON ROYAUME POUR UN LIPSTICK

Un mélange de cochenilles broyées et de cire. C'est de cette mixture que Cléopâtre

se tartinaient la bouche. Dégoûtant, le baume aux insectes ? Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le glamour ne règne pas non plus. A Versailles, le must, c'est de s'enduire les lèvres avec de la graisse de mouton ou de veau mélangée à des fruits rouges écrasés. Mais pourquoi les femmes s'imposent-elles ça depuis plus de 2 000 ans ? Pour avoir la bouche rouge... et donc l'air jeune. Ce sont les morts et les malades qui ont les lèvres blanches. Même les hommes, tel le sanguinaire Néron, ne font pas la fine bouche. Dans le secret des alcôves, les courtisans versillais s'échangent leurs recettes.

Et le ravalement de façade pour cacher les marques laissées par les orgies ne se limite pas au rouge à lèvres. Les visages et les corps sont poudrés de blanc, les défauts de la peau, cachés par des mouches, et les veines, peintes en bleu pour montrer la noblesse et la vigueur du sang. A Versailles, on y va franco ! Au point que l'Anglaise Lady Montagu, en visite à la cour, la décrit comme « une assemblée de moutons nouvellement écorchés ».

Mais la révolution bourgeoise balaye le craca baroque de l'Ancien Régime. Place à l'hygiénisme du XIX^e siècle... et au puritanisme. **Fin le rouge à lèvres, sauf si on est une cocotte.** Un indice bien utile pour que les messieurs ne la confondent pas avec une femme respectable. Rien de neuf : à Sparte déjà, les prostituées se fardaient la bouche. Coup de canon en 1914. Les hommes sont au front, les femmes s'émanent, mettent du rouge à lèvres ! **Dans les années 1930, avec le cinéma parlant, les bouches passent au premier plan.** Le noir et blanc oblige les actrices à mettre la dose de fard. Le lipstick fait désormais partie de l'attirail féminin. Et même dans la tourmente, pas question de se laisser aller. Durant la Seconde Guerre mondiale, au Japon, Shiseido, une entreprise de cosmétiques fondée en 1872, offre un bâton aux femmes volontaires dans les usines de munitions. Il est conditionné dans un tube en bois car le métal est réservé à l'armement. Depuis, le rouge reste sur les lèvres. Avec de la graisse de baleine comme ingrédient principal jusqu'en 1986. Depuis son interdiction, beaucoup de bâtons sont à base de... dérivés de pétrole. **GAËLLE RENOUEL**

QUI A INVENTÉ LE TUBE ?

C'EST GUERLAIN, EN 1880. Cette année-là, la maison fondée en 1828 sort *Ne m'oubliez pas*, un bâton de rouge à lèvres présenté dans un étui avec un poussoir et rechargeable. Jusque-là, le cosmétique était présenté en pâte dans des pots ou liquide

dans des fioles. C'est le chimiste Paul Baudecroux qui crée le premier bâton tournant en 1927. Un soir, alors qu'il assiste à *Cavalleria rusticana*, l'opéra de Pietro Mascagni, il note fébrilement un des vers sur son livret : « Et pour baiser tes lèvres

rouges. » Il baptise son invention Rouge Baiser et affirme dans un slogan que son lipstick « résiste à tout, même aux baisers ». La célébrité vient grâce au logo de René Gruau représentant une femme aux yeux bandés et à la bouche écarlate.

Girl in Mirror,
œuvre de Roy
Lichtenstein,
1964.

AKG-IMAGES

Ca Histoire
M'INTÉRESSE

RTL

**JOUEZ
EN FAMILLE AU**

**GRAND
QUIZ DES
HISTOIRES DE
FRANCE**

**AVEC LAURENT BOYER ET
CLÉMENTINE PORTIER SUR **RTL****

Louis XIV,
en 1667.

CHAQUE DIMANCHE, SUR RTL, ENTRE 15H ET 16H, Laurent Boyer et l'historienne Clémentine Portier nous concoctent une série de questions sur les petites histoires de la grande Histoire. C'est ludique, passionnant et instructif. Exactement ce que l'on aime à *Ça m'intéresse Histoire*. Cerise sur le gâteau, ce quiz ne ressemble à aucun autre puisqu'on y joue en famille. Le principe : deux personnes de la même famille – la maman et le fiston, la lycéenne et son grand-père, le tonton et le neveu, etc. – s'inscrivent et jouent ensemble. Ça vous tente ? L'équipe de RTL attend votre candidature, de la part de *Ça m'intéresse Histoire*.



Avec Laurent et Clémentine, on révise notre histoire de France en s'amusant.

POUR PARTICIPER, ÉCRIVEZ À :
RTL «Le Grand Quiz des histoires
de France-Ça m'intéresse Histoire»
Laurent Boyer-Clémentine Portier
22, rue Bayard, 75008 Paris
en n'oubliant pas de mentionner vos nom,
prénom, adresse, numéro de portable, e-mail
ainsi que le prénom, le lien de parenté, l'âge
et la classe du candidat junior. Bonne chance !

ÇA VIENT D'OÙ...

PAR NICOLAS FRANÇOIS - ILLUSTRATIONS FRÉDÉRIC BÉNAGLIA

... LE CODE-BARRES

EN 1949, UN ÉPICIER DE PHILADELPHIE se plaint du bazar dans son stock de marchandises. Deux étudiants en ingénierie, Norman Woodland et Bernard Silver, imaginent alors un système de référencement inédit : un motif composé de cercles concentriques plus ou moins épais qui, imprimé sur le produit, servirait à l'identifier. Sur le brevet déposé en 1952, les inventeurs indiquent plusieurs types d'espacement des traits. Un moyen de multiplier les combinaisons. Ils envisagent aussi le recours à des couleurs. Mais les codes restent très difficiles à déchiffrer, le seul appareil capable de les décoder — une ampoule de 500 watts couplée à un oscilloscope — se révélant peu fiable. Woodland, embauché par IBM, continue de travailler sur le sujet. Dans les années 1970, les progrès des circuits électroniques et du laser permettent d'élaborer un lecteur efficace. Le code-barres est complété par une série de chiffres et devient horizontal. En 1973, les ingénieurs d'IBM décident d'un code universel destiné aux denrées alimentaires. En juin 1974, le premier produit muni d'un code-barres passe à la caisse. C'est un paquet de chewing-gums vendu 67 cents dans une épicerie de l'Ohio.



... LE NOM DE "PETIT BATEAU"

UN JOUR DE L'ANNÉE 1918, ÉTIENNE VALTON A UNE IDÉE DE GÉNIE : d'un coup de ciseau, il coupe les deux jambes d'un long caleçon en laine, communément utilisé comme sous-vêtement. Ce bonnetier de Troyes vient d'inventer la culotte. Mais sous quelle marque va-t-il la commercialiser ? Un jour, il entend les paroles d'une comptine très à la mode : « Maman les p'tits bateaux/ Qui vont sur l'eau/ Ont-ils des jambes ? » Bingo ! Il s'avise que ses culottes, comme les bateaux, n'en ont plus, de jambes. Il dépose la marque Petit Bateau en 1920.

... LE FEST-NOZ

AU XVI^e SIÈCLE, EN BRETAGNE, tout le village se retrouse les manches au moment des grands travaux agricoles. C'est pendant ces périodes d'entraide collective que naît le *fest-noz*, « fête de nuit » en breton. Après des journées épuisantes, on se retrouve dans la cour de la ferme. On chante, on forme une ronde pour écouter les histoires racontées dans les chansons et danser en se tenant par la main, exprimant ainsi la cohésion du groupe. Il n'y a pas forcément de musique, le trio biniou-bombarde-clarinette ne s'imposant qu'au XIX^e siècle. Les danses, elles, s'inspirent des mouvements de travail collectif,



notamment lorsque l'on tasse la terre avec ses pieds. Tombé dans l'oubli après la Première Guerre mondiale, le *fest-noz* revient en force dans les années 1960, avec la naissance des grands mouvements culturels bretons.

LA 1^{RE} FOIS... QU'ON A PRIS L'ESCALATOR

C'ÉTAIT EN 1896, À CONEY ISLAND, un quartier de bord de mer à New York. Installé près de la jetée, « l'élévateur incliné », mis au point par l'ingénieur Jesse Reno, ne mène... nulle part ! C'est l'unique attraction d'une présentation au public destinée à trouver de potentiels acheteurs. Les promeneurs utilisent cet ancêtre de l'escalator comme un manège. Comme il n'y a pas de marches, chacun s'assoit à califourchon sur une rampe qui grimpe à 1,5 km/h. Une fois arrivé sur la plate-forme, à 2,13 m du sol, on redescend par les escaliers situés de part et d'autre de la rampe. Deux ans plus tard, Reno présente une version « tapis roulant » de son invention dans un magasin new-yorkais. Nous sommes tout proches de la forme moderne de l'engin. En 1900, l'escalier mécanique à marches – le nôtre – fait sensation à l'Expo universelle de Paris. Il s'impose peu à peu dans les grands magasins et les gares. La marque Otis rachète vite les brevets et dépose le terme « escalator », contraction de *elevator* (ascenseur, en anglais) et *scala* (escalier, en latin).



... LE SHAMPOING

AU MILIEU DU XVIII^e SIÈCLE, Dean Mahomet, un Indien du Bengale, ouvre un établissement de bains dans la très chic station balnéaire de Brighton, en Angleterre. Spécialité : les massages de cheveux appelés « *shampoo* », un mot inspiré de *champna* qui veut dire « masser » en hindi. La bonne société en raffole et lance la mode. Le mot entre dans la langue courante, désignant d'abord l'acte de laver les cheveux, puis le produit de lavage lui-même. Jusqu'ici, il n'existait pas de mot pour ça. Selon l'époque, pour laver les cheveux, on utilisait du savon, du henné, des poudres...

A black and white photograph capturing a group of men walking down a narrow, cobblestone alleyway in Sicily. The men are dressed in formal suits, and the central figure, Lucky Luciano, is wearing sunglasses. They are flanked by several other men, some of whom appear to be part of an escort. The buildings on either side are multi-story, with balconies and windows, typical of a historic Italian town. The sky is bright, and the overall atmosphere is one of a significant public appearance.

**1948 Lucky Luciano
dans une ruelle
sicilienne.
Le boss de la Cosa
Nostra américaine
est de retour
au pays,
sous bonne
escorte.**

Lucky Luciano,
au centre.

LA VÉRITABLE HISTOIRE DE LA MAFIA

Comment une entreprise criminelle née il y a 150 ans dans une île misérable peut-elle encore afficher sa prospérité en 2013 ? Plongée dans une *success story* très noire.

PAR VÉRONIQUE CHALMET

Depuis plus d'un siècle et demi, la Pieuvre n'a jamais cessé d'évoluer avec son temps ! En mai 2012, Francesco et Tommaso Bonfardeci, *mafiosi* père et fils de 47 et 23 ans, ont été arrêtés pour avoir racketté des commerçants de Palerme, via des menaces sur le profil Facebook des victimes. Cosa Nostra en version numérique... La Mafia est une affaire qui tourne bien : en 2009, elle a engrangé des profits supérieurs à 100 milliards d'euros. Malgré l'arrestation d'une vingtaine de mafieux en mars dernier, Cosa Nostra compterait aujourd'hui plus de 60 000 membres répartis dans 180 familles. Le secret de sa longévité ? « C'est sa rapidité à acclimater des valeurs anciennes aux exigences du présent », affirmait feu le juge Falcone. Retour sur les origines de la plus efficace et impitoyable organisation criminelle de l'Histoire.

UNE CHEVALERIE CAMPAGNARDE

Environ de Palerme, 2 juillet 1874. Gaspare Galati, respectable chirurgien, admire les 4 hectares de citronniers et de mandariniers dont il a hérité

deux ans plus tôt. Un véritable trésor. Depuis le milieu du XIX^e siècle, les vergers de Sicile sont en effet les terres les plus profitables d'Europe, notamment grâce à la culture des agrumes. Le citron est vendu à la Marine royale britannique, qui ne peut plus s'en passer pour éliminer le scorbut, et l'essence de bergamote est produite à grande échelle depuis 1840 pour parfumer le thé Earl Grey de la bourgeoisie anglaise. Une manne économique qui — le Dr Galati le sait bien — suscite toutes les convoitises. Sous prétexte de protéger les précieux citrons, dans une Sicile en proie à des troubles incessants, des clans de criminels organisant un juteux racket... et prospèrent.

CE SOIR DE JUILLET, ALORS QUE LE DOCTEUR emprunte un sentier de sa propriété, une série de déflagrations l'oblige à se jeter à terre. Plus loin, il aperçoit des tireurs embusqués. Le canon d'un *lupara* (fusil à double canon scié, utilisé sur l'île pour chasser les loups et faire taire les « traîtres ») tire le coup qui achève son nouveau gardien. L'homme gît au sol, l'abdomen →



À LIRE

Cosa Nostra, la mafia sicilienne de 1860 à nos jours

de John Dickie (éd. Perrin).

Une synthèse précise et dense sur les origines de Cosa Nostra.

La Vie quotidienne de la Mafia de 1950 à nos jours

de Fabrizio Calvi (éd. Hachette).

Une plongée au cœur de la Mafia, avec ses rites, ses traditions, et une foule d'anecdotes.

Au cœur de la Mafia

de Caterina Bartoldi (éd. Jourdan).

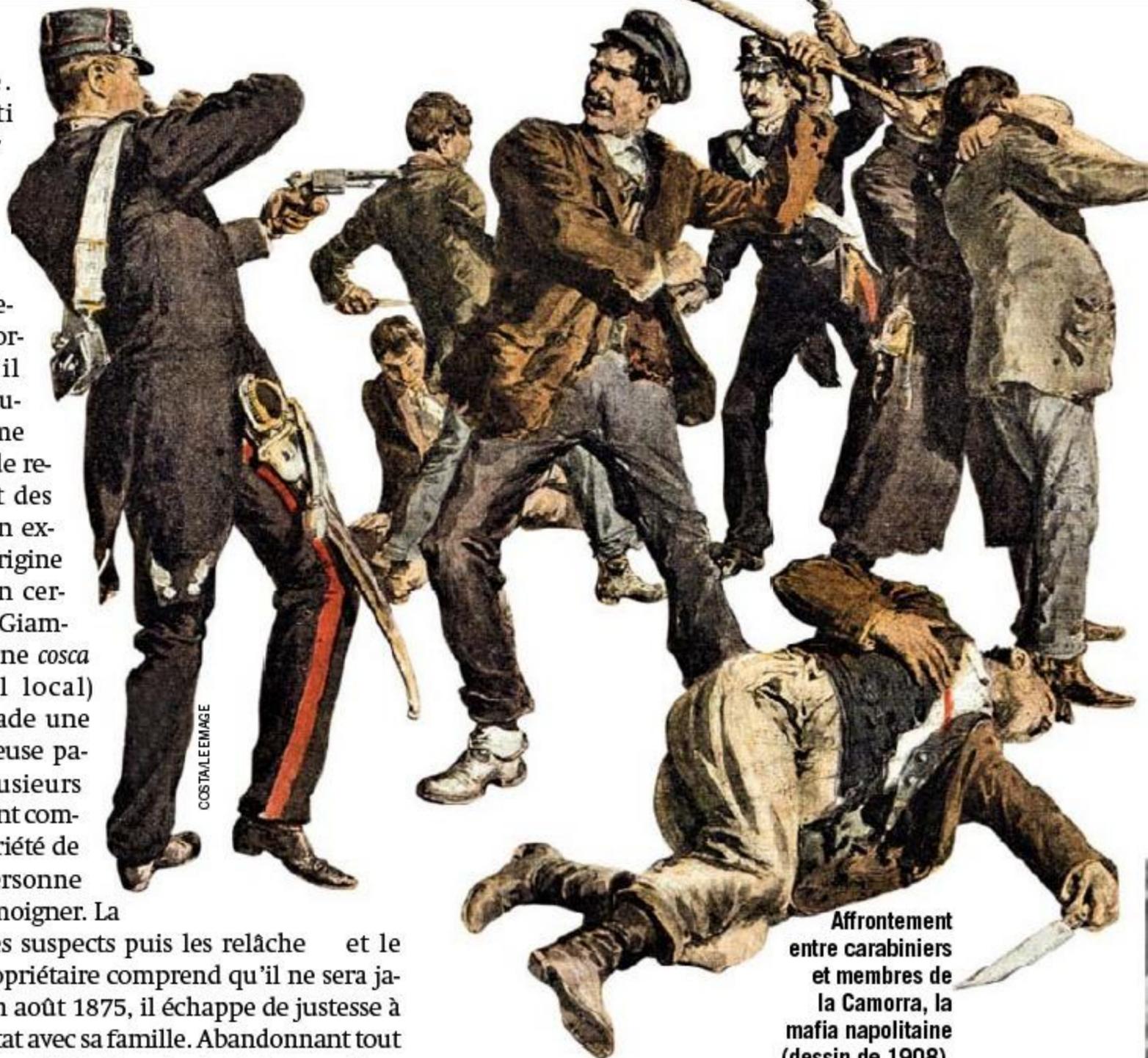
Des fiches sur les parrains, un décryptage des codes, du langage et des lois occultes de la Piovra, à la fois clair et très détaillé.

→ déchiqueté. Gaspare Galati vient de recevoir son premier « message ». Sept autres suivront : des courriers le menaçant d'être torturé à mort s'il refuse d'embaucher un « homme d'honneur » et de reverser une part des bénéfices de son exploitation. A l'origine de ce racket, un certain Antonino Giammona, chef d'une *cosca* (clan criminel local) ayant pour façade une confrérie religieuse palermitaine ! Plusieurs autres crimes sont commis sur la propriété de Galati, mais personne n'accepte de témoigner. La

police arrête des suspects puis les relâche et le malheureux propriétaire comprend qu'il ne sera jamais protégé. En août 1875, il échappe de justesse à un nouvel attentat avec sa famille. Abandonnant tout ce qu'il a acquis en Sicile depuis vingt-cinq ans, Gaspare Galati fuit à Rome refaire sa vie.

Impuissant mais révolté, l'homme rédige un mémorandum pour le ministère de l'Intérieur. Il y dénonce l'existence d'une bande de malfaiteurs, bénéficiant de la complicité de la police et de l'administration sicilienne ! Galati évoque une hiérarchie criminelle, des rituels d'initiation et un code fondé sur la violence, la corruption et l'extorsion. Il s'agit de la première description écrite des agissements de la « Mafia » !

IL N'EN A POURTANT PAS ÉTÉ TOUJOURS AINSI. Fut même un temps où les membres de la Mafia passaient pour des champions du peuple, défenseurs des pauvres et des opprimés façon Robin des bois... Mythe ou réalité ? L'origine de l'Organisation s'enracine loin dans l'histoire de sa terre. Aucun document, aucun témoignage ne permet d'établir une genèse précise. Mais l'histoire



Affrontement entre carabinieri et membres de la Camorra, la mafia napolitaine (dessin de 1908).

de l'île fournit des pistes. La Sicile et tout le sud de l'Italie sont d'abord sous domination grecque puis romaine. Plus tard les maîtres seront vandales, ostrogoths, arabes, normands et angevins. Tous convoitent la position stratégique de la Sicile, au carrefour des voies maritimes en Méditerranée. Tous asservissent les autochtones, s'appuyant sur une autorité lointaine invariablement perçue par les Siciliens comme hostile et abstraite : une constante qui restera à jamais ancrée dans les esprits. Au fil des siècles, les insulaires apprennent à rejeter tout ce qui n'est pas sicilien. Le 30 mars 1282, durant les vêpres du lundi de Pâques, une émeute éclate à Palerme contre les occupants français ; elle s'étend à la ville voisine de Corleone. La population s'en prend aux soldats de Charles d'Anjou, faisant 8 000 victimes en deux jours. Ce massacre passera à la postérité sous le nom de « vêpres siciliennes » :



La Mafia est une secte intouchable dont l'organisation est aussi parfaite que celle des jésuites ou des francs-maçons, et dont les secrets sont encore plus impénétrables

Un correspondant du Times à Rome, le 9 juin 1875.

acte de résistance du peuple contre l'occupant, qui ne fera ensuite que s'amplifier. Serfs et paysans siciliens constituent des fraternités clandestines opposées à la langue, à la culture et à la société des envahisseurs étrangers. L'identité de la Sicile se maintient grâce à cette culture du secret et à la survie de ses coutumes ancestrales. Un pouvoir parallèle grandit alors dans l'ombre, avec ses serments, ses châtements, son code d'honneur, ses dialectes et ses hommes forts. Pour l'heure, il reste scindé en une multitude de groupuscules locaux. Pour autant, la population en détresse prend l'habitude de se tourner vers eux lorsqu'aucun recours n'est possible... La Mafia d'alors s'apparente aux yeux de la majorité des Siciliens à une sorte de d'association de secours et d'entraide !

APRÈS LE XIV^e SIÈCLE, la Sicile continue à être le grenier à blé de l'Europe du Nord ; on y produit aussi du coton et du sucre, mais toutes ces richesses sont aux mains des Catalans, des Génois ou des Allemands. Les banques qui les gèrent sont florentines — les banquiers seront régulièrement la cible d'attentats fomentés par la Mafia. A juste titre, les natifs se sentent dépossédés de leurs ressources et exploités jusqu'à la

Tout commence au milieu des champs de citronniers siciliens

misère. La situation est identique dans tout le sud de l'Italie, où des « confréries » se multiplieront également — elles donneront naissance à partir du XIX^e siècle à des équivalents de la mafia sicilienne : Camorra à Naples, 'Ndrangheta en Calabre, Sacra Corona Unita dans les Pouilles.

LA SECTE AUX DEUX VISAGES

En 1860, le nationaliste Giuseppe Garibaldi, débarqué à Palerme avec 1 000 hommes pour achever l'unification de l'Italie, échoue lui aussi à se concilier les Siciliens, bientôt écrasés de taxes par le tout nouveau gouvernement italien. Les terres, jadis réservées aux pauvres, sont confisquées et privatisées. Le royaume d'Italie veut imposer le service militaire,

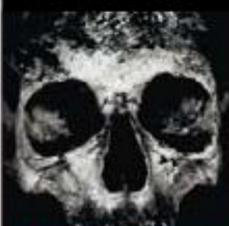
déclenchant une révolte qui ne sera brisée qu'en 1865, au prix de 2 500 tués chez les rebelles. La Mafia intervient en recrutant comme *soldati* (hommes de main) les insoumis réfugiés dans le maquis. En 1870, le pape Pie IX s'oppose lui aussi à l'Etat italien qui a annexé le territoire romain de l'Eglise ; les catholiques siciliens se joignent à sa cause. Autant de gagné pour la Mafia, qui clame son respect pour la religion ! Une guérilla populaire se développe bientôt : le *brigantaggio*. Le brigand en question bénéficie d'un net prestige parmi la population : le poète italien Benedetto Croce le définira comme « aimant les bonnes pâtes (!), courageux, malin avec une certaine élévation d'âme ». Le bandit sicilien est même immortalisé comme héros d'opérette — littéralement : *Cavalleria rusticana* (Chevalerie campagnarde), de Pietro Mascagni, est donné à Rome en 1890 (et devient l'opérette préférée de la reine Victoria !). On y admire des caricatures de Siciliens qui se battent en duel au couteau, miséreux mais pétris d'honneur... La réalité est loin de s'avérer si romantique. Les brigands se livrent au pillage de l'île affaiblie par la répression militaire, et les *mafiosi* recrutent parmi les gardiens des domaines (*gabellotti*). Ces expaysans deviennent des notables mafieux et reprennent le pouvoir sur les grands →



Don Cascio Ferro avec son neveu, vers 1920.

THE GRANGER COLL. NYRDA

DES EXECUTIONS CODIFIÉES



PLAINPICTURE

LA BRASSE SICILIENNE

La victime est jetée à l'eau, les pieds dans un seau de ciment à prise rapide.

LE VER DE TERRE

Enterrée vivante, la victime gigote comme un ver avant de mourir.

LA MIGRAINE DE CUIVRE

Une balle en cuivre de calibre 22 tirée derrière l'oreille.

BRUMISATEUR DE BROOKLYN

Allusion à la condensation qui se forme dans le sac de plastique lorsqu'il est placé sur la tête de la victime pour l'étouffer.

LA CRAVATE SICILIENNE

La gorge tranchée.

LE MAUVAIS DÉMARRAGE

Plasticage d'une voiture.

LE JUS DE CRÂNE

Le tueur enfonce un pic à glace dans le crâne.

Déjà, dans les années 1880, le maire de Palerme est lié au chef d'un clan mafieux

Vers 1970, un membre de Cosa Nostra tirant avec son *lupara*, le fusil à lousps sicilien.

DE BIAS/IMPLEMAGE

→ propriétaires terriens (*latifondisti*). Ces derniers, souvent débordés par les révoltes paysannes, ne peuvent plus qu'accepter de « travailler » avec la Mafia... L'organisation criminelle intervient partout où le gouvernement fait défaut. Les honnêtes gens finissent par avoir recours à elle pour assurer leur sécurité — d'abord volontairement, puis de force: le racket (*pizzo*) des particuliers et des commerçants devient une pratique incontournable.

LA MAFIA JOUE DÉSORMAIS UN DOUBLE JEU : en apparence, elle est la gardienne des traditions siciliennes et arbore une attitude pseudo-chevaleresque; en réalité, elle s'impose comme une industrie de la violence parfaitement

huilée, dont l'unique but consiste à phagocytter tous les secteurs de la société sicilienne, puis italienne. Un Etat dans l'Etat, qui va patiemment infiltrer la fonction publique, échelon par échelon. En 1864, le baron Turrisi Colonna, parlementaire italien, publie un rapport, *La sécurité publique en Sicile*: l'année d'avant, il a échappé d'une embuscade montée par cinq tireurs. Il dénonce l'existence de la « secte » criminelle qui a tissé des liens dans toute l'île. Il explique que la Mafia tient des tribunaux illégaux pour

décider de ses affaires et du sort de ceux qui ne lui obéissent pas. En dépit de ces révélations, le baron Colonna sera élu deux fois maire de Palerme dans les années 1880. Et pour cause. Il sera ultérieurement établi qu'il s'est étroitement lié avec un chef mafieux pour servir ses intérêts... et qu'il ne dénonce publiquement la Mafia que pour asseoir sa crédibilité ! Colonna sera le premier d'une longue lignée de politiques italiens corrompus usant du double langage. Le 9 juin 1875, le correspondant du *Times* à Rome conclut déjà dans un article: « La Mafia est une secte intouchable dont l'organisation est aussi parfaite que celle des jésuites ou des francs-maçons, et dont les secrets sont encore plus impénétrables. »

COSA NOSTRA SE STRUCTURE

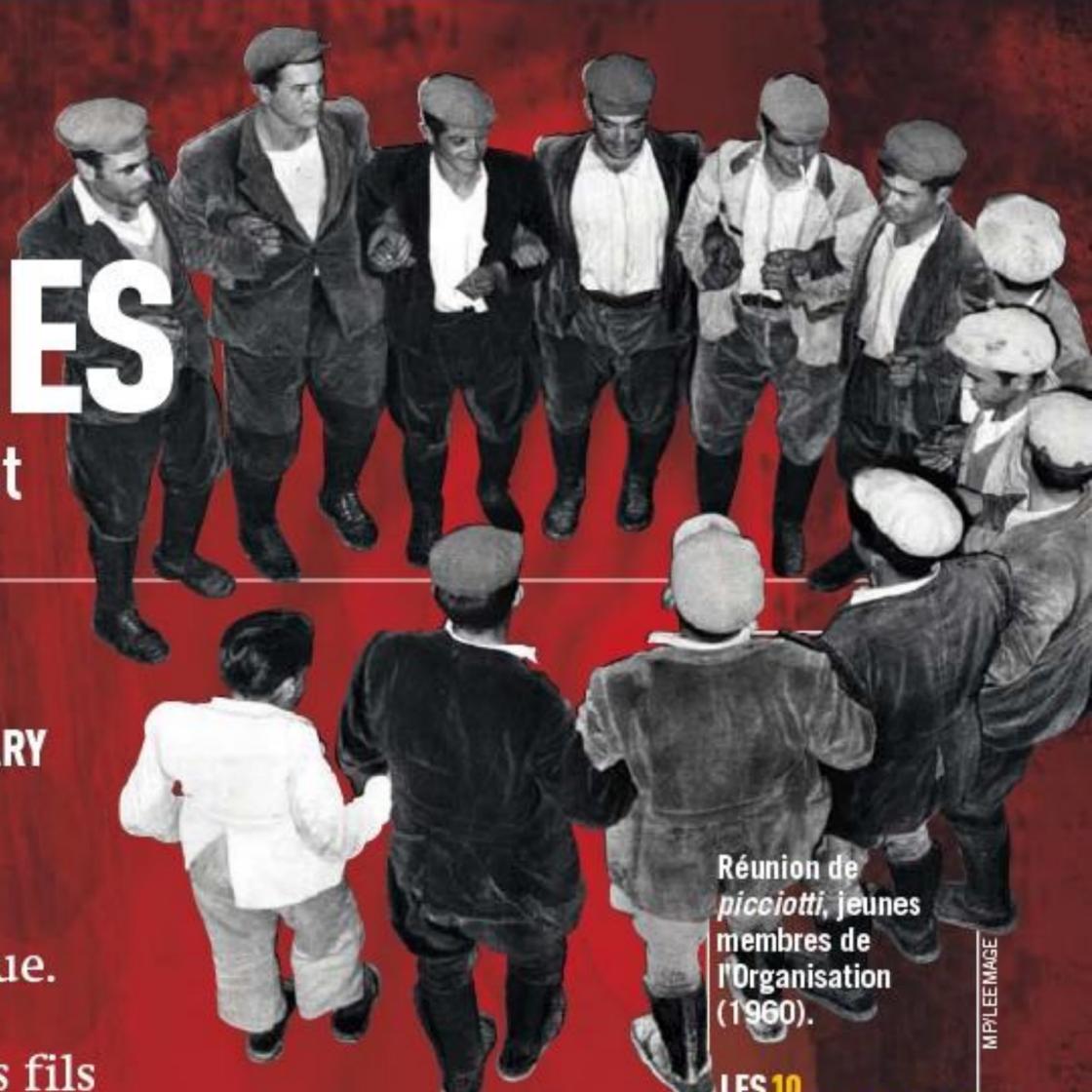
Au début du XX^e siècle, la mafia sicilienne devient l'organisation tentaculaire et hyper-hiérarchisée que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Cosa Nostra, grâce à son premier « parrain » historique: Don Vito Cascio Ferro.

Cascio Ferro grandit à Bisacquino (province de Palerme). Il est le fils d'un *campiere* (garde armé de la Mafia) au service du baron Antonino Inglese, un *latifondista* qui s'est illégalement approprié des terres de l'Etat. Cascio Ferro n'est jamais allé à l'école. Il s'est marié avec une institutrice de son village,

qui lui a appris à lire et à écrire vers 16 ans. A 18 ans, il prête serment à la Mafia lors du rituel d'initiation (lire ci-contre). Il devient *gabellotto* (collecteur de revenus) pour Inglese et est incarcéré à plusieurs reprises pour extorsions, incendies, menaces et enlèvement. En 1900, il émigre aux Etats-Unis où il fait ses armes dans plusieurs bandes mafieuses, à New York, à La Nouvelle-Orléans et dans le New Jersey. En 1904, il revient précipitamment en Sicile. La police new-yorkaise le poursuit pour avoir participé à un meurtre dont la victime a été retrouvée membres démantibulés dans un tonneau: une pratique couramment utilisée par la mafia américaine de cette époque. De retour sur son île natale, Cascio Ferro devient le *capo elettore* (chef électeur: homme de main d'un politique local) de Domenico De Michele Ferrantelli — maire de Burgio (province d'Agrigente) et député. Grâce à l'appui du baron Inglese, il prend rapidement du galon, exerçant son influence sur un nombre croissant de *cosche* (clans) dans toute la Sicile, puis à Palerme. Une flottille de bateaux spécialisés dans le transport de bétail volé lui permet de faire fortune. Désormais parrain, Don Cascio Ferro évolue dans la haute société mafieuse, pavoise au théâtre et flambe au Circolo dei Civili (casino et club aristocratique de Palerme). Le 12 mars 1909, il assassine de →

US & COUTUMES

Au fil des décennies, Cosa Nostra s'est dotée de nombreux rituels et codes.



Réunion de *picciotti*, jeunes membres de l'Organisation (1960).

MP/LEEMAGE

La mafia sicilienne est strictement catholique et voue un culte à la *mamma* (la mère, femme de bonnes mœurs). L'Organisation a sa sainte patronne : la Vierge de l'Annonciation (fêtée le 25 mars). Les *mafiosi* évitent de tuer le vendredi, jour saint.



A. BURKATOWS KUCORBBIS

**“NUN SACCIU,
NUN VIDI,
NUN CERU,
E SI CERU,
DORMIVU”**
« Je ne sais rien,
je n'ai rien vu,
je n'étais même pas là,
et si j'y étais,
je dormais »

Dicton sicilien

LE RECRUTEMENT

IL EST PLUS FACILE D'ENTRER AU ROTARY CLUB que dans la Mafia !

Conditions absolues : être sicilien de père et de mère, de sexe masculin et catholique. Ne sont pas admis les fils de policiers et de magistrats ; les fils illégitimes, ou de parents divorcés, ou même séparés (risque de conflits d'intérêts) ; les fils, ou frères, de femmes « légères » (risque d'indiscrétion) ; les communistes ou fils de militants communistes ; les homosexuels ; les fils d'hommes d'honneur tués par la Mafia (risque de vendetta).

LES 10 COMMANDEMENTS DU MAFIEUX

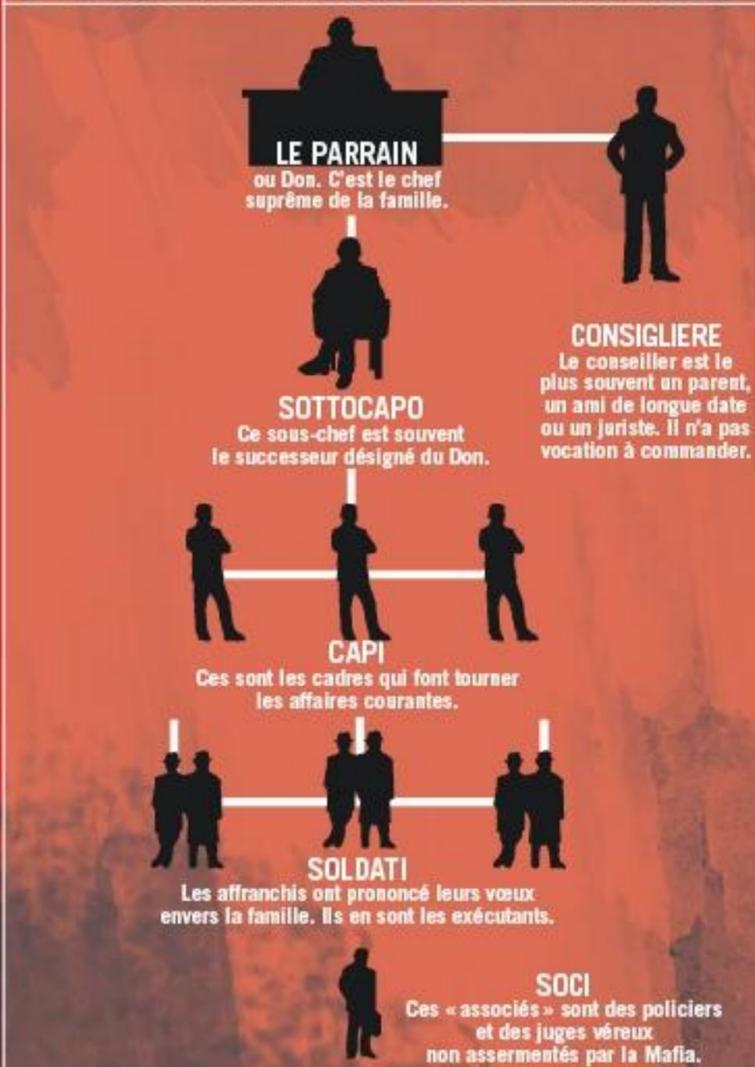
1. Tu ne discuteras jamais les ordres.
2. Tu ne coucheras jamais avec la femme d'un autre homme d'honneur.
3. Tu ne seras jamais ivre.
4. Tu seras toujours disponible pour Cosa Nostra.
5. Tu respecteras ton épouse.
6. Tu ne mentiras jamais à un autre homme d'honneur.
7. Tu ne voleras pas l'argent des autres familles.
8. Tu seras ponctuel aux convocations de ton boss.
9. Tu ne parleras jamais des affaires de la famille.
10. Tu n'avoueras jamais appartenir à Cosa Nostra.

Ces commandements sont une compilation de règles mafieuses rapportées par divers historiens de Cosa Nostra, notamment Caterina Bartoldi et John Dickie.

Le rituel d'initiation

Depuis les origines, et de la Sicile aux Etats-Unis, il reste identique. Le parrain dit au novice : « Tu entres vivant dans l'honorable société et tu en sors mort. Le pistolet et le poignard sont les instruments par lesquels tu vis et tu meurs. Cosa Nostra passe avant ta famille, avant ton pays, avant Dieu. Tu dois accourir dès qu'on t'appelle, même si ta mère, ta femme ou tes enfants sont sur leur lit de mort. Jamais tu ne trahiras les secrets de Cosa Nostra. La violation de nos lois entraîne la mort sans jugement, sans avertissement. Lève ton doigt et fais jaillir une goutte de sang, car celle-ci symbolise ta naissance dans notre famille. Désormais nous ne faisons qu'un jusqu'à la mort. » L'initié verse son sang sur l'image d'un saint qu'il fait brûler dans sa main : « Que mes chairs brûlent si je ne respecte pas mon serment ! »

L'ORGANISATION D'UNE "FAMILLE"



“

Ne ruinez pas les gens avec des demandes d'argent absurdes. Aidez-les à faire prospérer leur affaire, et non seulement ils seront heureux de payer, mais en plus ils vous baisseront la main de gratitude”

Don Vito Cascio Ferro, premier capo di tutti capi de Cosa Nostra.

→ trois balles Joseph Petrosino, policier de New York, chef de la lutte contre le crime organisé. Du jamais-vu ! La Mafia vient de franchir son Rubicon meurtrier. Petrosino était venu en Sicile pour recueillir des informations permettant l'expulsion de plusieurs mafiosi implantés à New York. Petrosino et Cascio avaient du respect l'un pour l'autre : le policier gardait toujours sur lui la fiche signalétique du Sicilien, tandis que le Don avait toujours une photo de Petrosino dans sa poche. Des années plus tard, Don Cascio affirmera : « De toute ma vie, je n'ai tué qu'une seule personne, et je l'ai fait de manière désintéressée... Petrosino était un adversaire courageux, et méritait mieux qu'une mort honteuse aux mains de voyous. » Son prestige s'en trouve néanmoins rehaussé, le hissant au rang jusqu'alors inexistant de parrain des parrains, respecté par tous ! Don Cascio fixe les codes de ce qu'il appelle Cosa Nostra (Notre chose), une entreprise bien rodée qui renforce ses liens avec son extension américaine et rationalise les pratiques de racket. Au lieu d'extorquer de grosses sommes aux commerçants et propriétaires terriens au risque de les mettre en faillite, il fait prélever de petites rentes. Il recommande à ses lieutenants : « Ne ruinez pas les gens avec des demandes d'argent absurdes. Aidez-les à faire prospérer leur affaire, et non seulement ils seront heureux de payer, mais en plus ils vous baisseront la main de gratitude. » Ce système lui permet de s'enrichir pour mieux corrompre les juges de Sicile et entretenir son image de parrain tout-puissant. Luigi Barzini, journaliste italien, le décrit au début des années 1920 : « Don Vito inspire la peur [...] par l'usage de son ascendant naturel... Ses manières sont princières, son attitude humble mais majestueuse. Il est



MP/LEEMAGE

aimé de tous. Très généreux de nature, il n'a jamais refusé une demande d'aide et a distribué des millions en prêts, cadeaux et actes de philanthropie. Quand il accomplit un voyage, chaque maire l'attend à l'entrée du village, embrasse sa main et lui rend hommage. [...] Sous son règne, la paix et l'ordre sont observés, la paix de la Mafia, bien sûr, qui n'est pas celle que la loi d'Italie aurait imposée — mais les gens ne s'embarassent pas de considérations aussi subtiles. »

“L'HOMME AU CŒUR POILU” ET L'OPERATION HUSKY

En 1925, la Sicile, et toute l'Italie, est la proie d'un fléau qui va rompre cette « paix » de la Mafia : le fascisme de Benito Mussolini. Le Duce veut anéan-



AKG-IMAGES/PIRELECTA

Deux veuves siciliennes dont les maris ont été tués par la Mafia (1950).



Victime d'un règlement de comptes entre clans dans la région de Corleone, en Sicile, à la fin des années 1950.

tir ce pouvoir qui concurrence le sien. Il a visité la Sicile un an plus tôt; Francesco Cuccia, maire de Piana dei Greci, dans la province de Palerme, et *mafioso* notoire, en voyant l'escorte de Mussolini, lui a chuchoté: « Vous êtes avec moi, sous ma protection. Pourquoi avez-vous besoin de tous ces flics ? » Le dictateur ayant refusé sa protection, Cuccia ordonne aux villageois de ne pas assister aux discours de Mussolini: humilié, celui-ci décide d'entreprendre une vendetta à sa manière. Le 22 octobre 1925, il nomme le policier Cesare Mori préfet de Palerme pour démanteler la Mafia. Surnommé « l'homme au cœur poilu » ou le « préfet de fer », Mori forme une armée de miliciens qui harcèlent les « suspects » les plus improbables. Ses troupes commettent de nombreuses exactions, recourent à la torture ou à la délation systématique contrainte par la loi. Il n'hésite pas à utiliser les femmes et les enfants comme otages. Petits voyous, vrais mafieux et opposants au régime fasciste sont traqués. En moins de trois ans, 11 000 hommes sont arrêtés (dont 5 000 à Palerme). Don Cascio Ferro est jeté en prison où il mourra de soif et de faim. Mais Mori commet l'erreur de s'en prendre aussi à des notables mafieux ayant endossé la chemise noire des fascistes: il est démis de ses fonctions en juin 1929. Des criminels au pedigree chargé (Joe Masseria, Carlo Gambino, Joseph Bonanno dit « Bananas » et Salvatore Lucania, alias « Lucky » Luciano) ont pris la tangente vers les Etats-Unis, où ils deviendront des chefs de famille influents. Mais la Mafia va vite rebondir. A partir du 10 juillet 1943, les dirigeants de l'Organisation profitent du débarque-

ment allié en Sicile (nom de code « Husky ») pour reprendre le pouvoir. Les services secrets américains ont préalablement libéré de leurs prisons des gangsters américains d'origine sicilienne pour reprendre contact avec les *mafiosi* de l'île et former des groupes de résistance, faciliter le débarquement puis la reconquête de l'île. A la fin de la guerre, les Alliés vont jusqu'à placer des hommes d'honneur aux postes-clés des administrations locales, sûrs de leur antifascisme et de leur anticommunisme. Résultat: sous l'influence des familles criminelles italo-américaines, la vieille mafia sicilienne trouve un second souffle et internationalise ses activités; Cosa Nostra possède désormais des ramifications dans l'Ancien Monde comme dans le Nouveau, gère ses affaires entre l'Europe, les Etats-Unis et même l'Asie (pour le trafic de drogue). L'entreprise du crime organisé s'est adaptée à la mondialisation avant l'heure: les chefs mafieux sont des hommes d'affaires visionnaires !

LES REJETONS DE « LA BÊTE »

Rejoindre la Mafia équivaut à se convertir à une religion. On ne cesse jamais d'être prêtre ni mafieux»: en 1979, le juge Giovanni Falcone, 40 ans, intègre le « pool » antimafia du parquet de Palerme. Né dans un des quartiers les plus pauvres de la ville, il a eu pour camarades de jeux de futurs *mafiosi* et connaît parfaitement leur univers. Il sait que la Mafia traverse une crise: elle est minée par des guerres intestines dont l'enjeu est la prise de pouvoir par le clan des Corleonesi de Toto Riina, dit « la Bête », devenu chef de Cosa Nostra en mars 1974 à la suite de Luciano Leggio. En 1971, ce dernier avait assassiné Pietro Scaglione, le procureur de Palerme responsable d'avoir lancé un mandat contre lui. En tuant de lui-même un haut fonctionnaire, Leggio a violé la tradition de la Mafia. Les vieux *mafiosi* déplorent la violence massive des plus jeunes. Mais le pire reste à venir: jusqu'alors, Cosa Nostra s'est rarement attaquée à l'Etat, préférant agir de →

D. LEES/TIME LIFE PICTURES/GETTY IMAGES



DES EXECUTIONS CODIFIÉES



PLAINPICTURE

LE TIR BLANC

C'est ainsi qu'on appelle un coup de feu tiré à bout portant en pleine face pour défigurer la victime.

LES YEUX DE LA MORT

C'est le sort réservé aux membres de Cosa Nostra qui auraient touché à l'épouse d'un autre *mafioso*. La victime est immobilisée à l'aide d'un câble d'acier placé autour du cou, en ne serrant pas suffisamment pour l'étrangler, mais assez pour l'empêcher de crier. Pendant ce temps, on lui arrache les yeux.

LE MÉLOMANE

Couper le cou avec une corde à piano.

LA FRAPPE YANKEE

Frapper un homme à mort avec une batte de base-ball.

Messina Denaro, alias "Diabolik", le nouveau parrain, est en cavale depuis 1993



LES MOTS

Cosa Nostra

« Notre chose » : terme employé à la place de mafia, que les hommes d'honneur ne disent jamais.

Mafia

L'étymologie arabe pourrait être *mahfal* (assemblée), *mahyas* (protéger, défendre) ou *mu'afak* (protection des pauvres). Une autre origine, toscane (nord de l'Italie), proviendrait de *maffia* (misère).

Omertà

La loi du silence. Un homme d'honneur ne doit jamais révéler son appartenance à l'Organisation sous peine de mort immédiate. Pas même à un autre *mafioso*, s'il ne lui a pas été formellement présenté par un tiers mafieux.

Pentito

C'est un mafieux « repent » qui livre à la police des informations en échange d'une protection et d'une réduction de sa peine.

Contrat

Autorisation donnée par un haut membre de la Cosa Nostra pour exécuter un autre membre de la Mafia.

Torpedo

Assassin envoyé par la Mafia pour tuer l'un de ses membres.

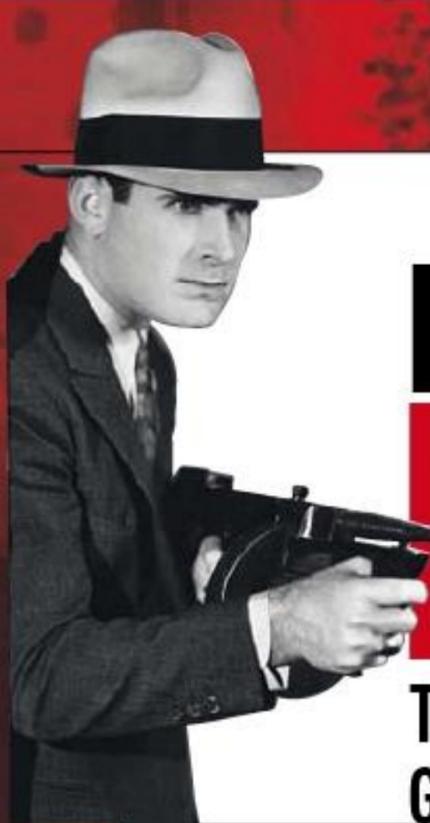
→ l'intérieur selon sa méthode ancestrale. Or, entre 1972 et 1982, la nouvelle génération des *mafiosi* de Riina rompt ce pacte tacite. C'est l'hécatombe chez tous ceux qui s'opposent peu ou prou aux Corleonesi : autres membres de la Cosa Nostra, militaires, policiers de l'antigang, magistrats, carabinieri, élus, journalistes ou industriels sont impitoyablement massacrés — souvent avec leur famille. En 1981 et en 1983, le village de Corleone est baptisé « la pierre tombale » parce qu'il détient le record du taux de criminalité le plus élevé d'Europe. Poussé par cette vague d'assassinats sans précédent, le Sénat italien adopte en 1982 la loi Rognoni-La Torre, qui introduit dans le Code pénal deux nouveaux délits : l'« association mafieuse » et la « concurrence illicite avec violence ». Cette nouvelle loi permet de lever le secret fiscal et bancaire pour les enquêtes ; elle autorise aussi les interrogatoires à huis clos pour favoriser les témoignages. Grâce à ces mesures, le juge Falcone parvient en 1984 à obtenir la confession d'un parrain respecté — farouche ennemi de Riina, Tommaso Buscetta, dit « Don Masino », est le premier à briser l'*omertà* (loi du silence). D'autres repentis le suivent, grâce à quoi

s'ouvre le « maxi-procès » du 16 décembre 1987, avec 475 accusés — dont le sanguinaire Toto Riina. Ce dernier a personnellement tué une quarantaine de personnes et aurait commandité les meurtres d'un peu plus de mille victimes. Mais Riina n'est pas présent : jugé par contumace, il ne sera pris qu'en 1993. Giovanni Falcone ne verra pas cette arrestation symbolisant l'aboutissement de son combat. Héros célébré par les Italiens autant que discrédité par des politiques corrompus et devenu la principale cible de Cosa Nostra, il est assassiné le 23 mai 1992 lors du « massacre de Capaci » : des sbires de Toto Riina ont placé cinq quintaux de TNT dans un tunnel d'évacuation des eaux situé sous l'autoroute reliant l'aéroport de Punta Raisi à Palerme. On retrouvera son corps déchiqueté dans les décombres, ainsi que ceux de sa femme (juge elle aussi) et de trois de ses gardes du corps. Le juge Falcone devient le plus célèbre martyr de la lutte antimafia... dont la tâche reste vaste : un nouveau parrain, Matteo Messina Denaro, alias « Diabolik », a pris la relève de son mentor, Toto Riina. Fiché par le FBI, il est trafiquant d'armes et l'un des cinq plus gros trafiquants de drogue du monde. En cavale depuis 1993, on le signale de temps à autre au volant de sa Porsche, menant grand train. Sa dernière photo, façon play-boy, chemise ouverte et lunettes d'aviateur, date de 1995. On raconte que le parrain se déplace de Palerme jusqu'à Messine dans des ambulances et qu'il voyagerait en Colombie. En mai 2011, il a échappé aux services secrets italiens dans sa région natale de Trapani (extrême ouest de la Sicile). La Pieuvre demeure plus insaisissable que jamais ! ■



Luciano Leggio, chef d'un clan dans la ville de Corleone, lors d'un procès contre la Mafia, en 1969.

KEYSTONE FRANCE



IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE

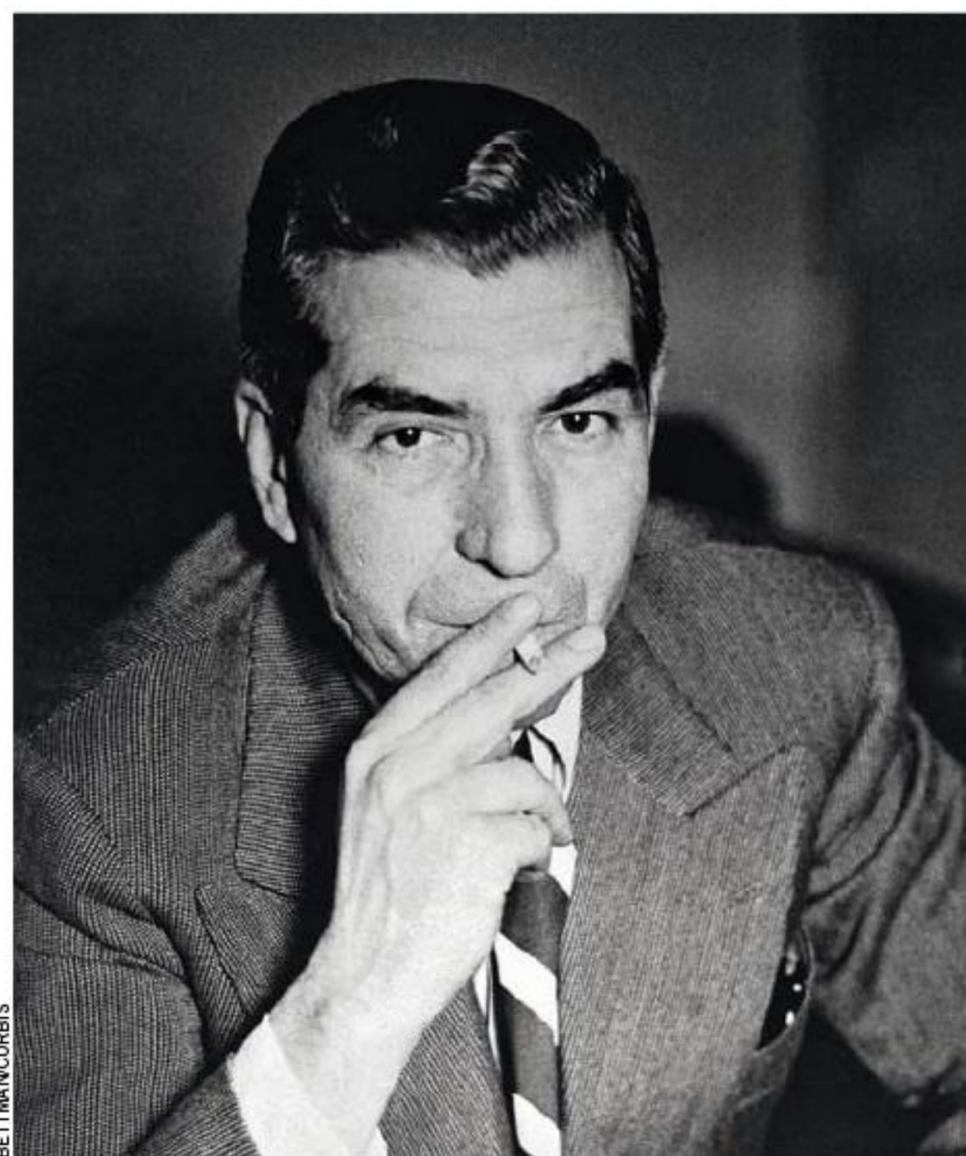
TROIS BOSS, TROIS ITINÉRAIRES. Comment Luciano, Bonanno et Gambino sont devenus des champions du crime aux États-Unis.

CHARLES "LUCKY" LUCIANO DU GANG DE RUE AU SOMMET

Salvatore Lucania a 10 ans lorsqu'il arrive à New York avec ses parents, en 1906. Le petit Sicilien a vu trimer son père dans les mines de soufre et décide de réaliser le rêve américain... coûte que coûte ! Il abandonne l'école pour la rue; il est arrêté pour vol à la tire à 11 ans. La même année, il monte son propre gang et offre pour quelques pièces sa protection aux enfants victimes d'autres voyous. A 14 ans, il transporte puis deale de l'héroïne, et devient proxénète. A 18 ans, il entre dans le féroce Five Points Gang, qui « forme » les futurs chefs mafieux. Au début des années 1920, pendant la prohibition, il devient le principal contrebandier d'alcool de New York. En 1926, lors d'un règlement de comptes, il est laissé pour mort, visage tailladé; il en gardera un œil toujours à demi-fermé et le surnom de « Lucky » (chanceux) pour avoir survécu ! Avant 30 ans, il rejoint la famille de Joe Masseria qui affronte celle de Salvatore Maranzano dans une guerre sans merci à qui deviendra parrain de New York... Luciano n'hésite pas à trahir son boss, puis à faire assassiner l'autre en 1931, mettant tout le monde d'accord et devenant ainsi le premier superboss du crime organisé sur le sol

américain ! Pour gouverner, il crée et préside la Commission, sorte de grand conseil mafieux réunissant les cinq boss italo-américains les plus puissants, et qui fait autorité sur toutes les familles des États-Unis. Cinq ans plus tard, alors qu'il gère Cosa Nostra comme un capitaine d'industrie, il est coincé pour proxénétisme par le procureur Dewey et condamné à cinquante ans de prison.

DEPUIS SA CELLULE, il continue de diriger ses affaires. Il y reçoit ses « associés », se fait livrer champagne et caviar. En 1941, les services secrets lui demandent son aide contre les forces de l'Axe. Il fait régner l'ordre sur les docks de l'Hudson, assure à l'armée la sécurité de son matériel, sollicite ses partenaires mafieux en Sicile. A la fin du conflit, il est libéré pour service rendu à la patrie... sous réserve de quitter le territoire américain. Luciano part s'installer à Naples en 1946. Pour la première fois dans l'histoire de la Mafia, il s'associe avec des étrangers — le milieu corse — pour monter la French Connection : des gangs opérant depuis Paris et Marseille transforment la morphine importée de Turquie, avant d'exporter le produit fini outre-Atlantique. En



BETTMAN/CORBIS

1958, il perd son épouse. Brisé, il décline, ne rêvant plus que de retourner finir sa vie à New York. Mais il meurt d'un infarctus, à Naples, le 26 janvier 1962. Les autorités américaines autorisent son corps à être rapatrié et inhumé dans le caveau familial qu'il avait acheté en 1935 au St. John's Cemetery de Middle Village (New York). Là, 2 000 admirateurs lui rendront un dernier hommage. ■

L'ex-capo di tutti capi américain, après son retour en Italie, à Naples, dans les années 1950.

JOSEPH BONANNO L'EXPERT DE LA DIVERSIFICATION

Les parents de Giuseppe Carlo Bonanno quittent la Sicile pour s'installer à Brooklyn alors qu'il a seulement 1 an, mais ils doivent rentrer au pays cinq ans plus tard, en 1911, car les « affaires de la famille » sont mises en péril par un autre clan. Les Bonanno sont *mafiosi* de père en fils ! Le petit Giuseppe grandit donc à Palerme, pétri des traditions de la Mafia. Fin 1915, son père, alias Don Turridru, meurt de blessures reçues pendant la Première Guerre mon-

diale ; sa mère s'éteint peu après. Orphelin à 15 ans, Giuseppe poursuit ses études. Il décide de faire une école navale à Palerme, mais en est chassé au bout d'un an pour activisme antifasciste : un mandat d'arrêt est lancé contre lui. A 20 ans, il s'enfuit en France, puis à Cuba. Bonanno gère la contrebande entre La Havane et la Floride pendant deux ans. En 1927, il s'installe à Brooklyn, bien décidé à réussir ce que son père n'a pas eu le temps de faire ! La prohibition lui permet

de faire fructifier ses affaires sous couvert d'activités légales — boulangerie, pizzeria... A 26 ans, il devient boss de sa propre famille, une des cinq plus puissantes de New York, ayant pour « spécialités » le prêt usuraire, les paris clandestins, la loterie clandestine et la prostitution. L'argent sale est blanchi dans l'industrie textile, des fermes, des fromageries italiennes et... les pompes funèbres ! Bonanno, surnommé « Joe Bananas », ou « Joe le Dingo » à cause de ses sautes d'humeur et de sa paranoïa, invente même le cercueil à double fond permettant de cacher un cadavre dégommé par la Mafia sous un défunt légalement répertorié !

EN 1945, IL EST MULTIMILLIONNAIRE et veut étendre son influence en Arizona et en Californie. Il « travaille » déjà au Canada et en Haïti. Sa carrière criminelle durera quarante-trois ans, un record ! Dévoré d'ambition, il tente en vain de devenir *capo di tutti capi* dans les années 1960 et s'aliène les autres parrains. Des conflits internes agitent sa propre famille, dans le milieu on appelle cette période « Banana split » ! Il est poussé à la retraite par la Commission, mais n'obéit qu'en 1968, devenu cardiaque. Une dernière de ses idées loufoques le pousse à écrire ses Mémoires (très arrangés) en 1983 : il clame être « le dernier véritable homme d'honneur d'origine sicilienne » aux États-Unis et ne jamais avoir trafiqué de drogue ni fait de proxénétisme, dans le plus pur respect du serment traditionnel du *mafioso* ! Les autres boss lui pardonnent ce verbiage grandiloquent qui ne trahit finalement aucun de leurs secrets. Joe le Dingo meurt de vieillesse en Arizona, le 12 mai 2002, à 97 ans — loin de sa Sicile chérie. ■

Bonanno entouré de reporters, à New York, en 1966.



NYTIMES CO/GETTY IMAGES



BETTMAN/CORBIS

Un cliché de Gambino pris par la police américaine dans les années 1930.

CARLO GAMBINO LE ROI DE NEW YORK

Né le 24 août 1902, à Palerme, Carlo Gambino est un pur produit de la Mafia originelle. A 18 ans, comme tous ses autres parents mâles depuis plusieurs générations, il prête serment à l'« Honorable Société ». Il fait ses preuves en tant que tueur au service de Don Vito Cascio Ferro (lire page 28). Mais, comme de nombreux autres *mafiosi*, il doit

s'exiler quand Mussolini arrive au pouvoir. Carlo part pour les Etats-Unis en tant que clandestin sur un cargo. Pendant la traversée, il se nourrit d'anchois et ne boit que du vin volé dans les cales. Arrivé au port d'immigration d'Ellis Island, à New York, il obtient le statut de réfugié politique. Pendant la prohibition, il s'occupe du transport d'alcool. Son origine sicilienne et

son appartenance à la Société lui valent prestige, respect et confiance de ses pairs américains — et une promotion rapide. Au début des années 1950, il devient le sous-chef d'Albert Anastasia, un parrain soupçonné d'avoir commis 700 meurtres pour Cosa Nostra. Carlo n'est pas impressionné pour autant. En octobre 1957, il fait tuer son patron chez son barbier et prend le contrôle de ce qui devient la famille Gambino. Le nouveau parrain s'enrichit vite, diversifiant ses activités avec une redoutable efficacité : sa famille mafieuse (et, aujourd'hui encore, ses successeurs) domine les syndicats de camionneurs, ceux du personnel de l'aéroport Kennedy, et à partir de 1968, l'Association nationale de fret aérien. Ses affaires englobent aussi certaines entreprises de textile ou de fabrication de meubles ; la distribution de viande dans les grandes surfaces ; l'approvisionnement du gazoil pour le chauffage ; les fours à pizzas des restaurants italiens ; des fabriques d'emballage... Carlo Gambino grignote le territoire de familles moins puissantes, quand il ne fait tout simplement pas abattre leurs chefs !

SURVEILLÉ PAR LE FBI, il fait profil bas, ne parle jamais à la presse et adopte un mode de vie d'apparence aussi modeste que les anciens Don de Sicile, époux fidèle et père modèle. Début 1976, il prend sa retraite à l'âge de 74 ans, après avoir soigneusement organisé sa succession. Il meurt d'un arrêt cardiaque le 15 octobre de la même année, alors qu'il regarde un match de base-ball avec les New York Yankees, son équipe préférée, dans sa maison de campagne de Long Island. Carlo Gambino a bien assuré sa postérité : en 2011, le FBI estime que la famille Gambino comprend environ 200 affranchis et 2 000 associés. Elle demeure un des clans mafieux les plus puissants des Etats-Unis. ■

LES MAFIEUX FANS DE CINÉ

Les hommes d'honneur adorent se voir sur grand écran, mais ils sont parfois un peu susceptibles.

Le 12 avril 1972, Marlon Brando est à Little Italy, le quartier italien de New York, pour le tournage du *Parrain*. Il observe — de loin — son modèle, Carlo Gambino, buvant son café dans un bar. Le parrain Joe Bonanno, grand fan, affirmera plus tard : « C'est un film sur l'honneur familial ! »... Les gangsters se mettent à citer des répliques du film et à faire revivre des coutumes moribondes, comme embrasser la bague du Don ! *Les Soprano*, série télé créée par HBO en 1999, va plus loin dans le réalisme. « Hé ! C'est quoi ce putain de truc ? C'est qui ces mecs ?... Est-ce que c'est censé être nous ? » entend le FBI lors d'écoutes téléphoniques entre des membres du clan DeCavalcante — famille qui contrôle le New Jersey. Son boss, Vincent Palermo, découvre qu'il a inspiré le personnage de Tony Soprano. En 2008, le film *Gomorra* de Matteo Garrone fait jouer de vrais voyous : un « comédien »-dealer est arrêté quelques jours après. Dans une scène, deux délinquants rejouent une scène du remake de *Scarface*, tournée dans l'ancienne maison d'un boss de la mafia napolitaine, construite sur le même modèle que celle du personnage principal du film, Tony Montana ! Les grands producteurs de Hollywood ont souvent été les partenaires des *mafiosi*, qui ont financé l'industrie du rêve. Du coup, une fascination réciproque influence les films sur la Mafia...

AU SALON DE THÉ AVEC "SCARFACE"

EN 1932, LE PRODUCTEUR HOWARD HUGHES, très lié à la Mafia, voulait un film « aussi excitant, réaliste et horrible que possible ». Sur son ordre, les scènes de fusillades sont tournées à balles réelles ! Le réalisateur, Howard Hawks, embauche George Raft pour un des grands rôles : « Il était porte-flingue pour les gangs »

Les Soprano
(1999-2007).

et proche de Bugsy Siegel, mafieux connu pour son tempérament violent. Hawks rencontrera le vrai « Scarface », Al Capone : « On avait rendez-vous à la gare de Chicago et ils étaient en retard. L'un des gars m'a dit : "Il y a eu une tuerie la nuit dernière et nous avons dû aller aux obsèques !" [...] Quand nous sommes entrés dans un café, ils se sont assis le dos au mur et moi le dos à la porte. Capone et moi avons pris le thé; [...] Il s'est montré cordial. Je suis resté trois heures avec lui. »

LA MAFIA MENACE "LES INCORRUPTIBLES"

EN 1959, "THE UNTOUCHABLES", série créée par Quinn Martin, fait un carton sur la chaîne américaine ABC, suivie par un ménage sur trois ! L'histoire raconte la lutte d'Eliot Ness, agent spécial du Trésor, contre la pègre de Chicago. Le récit est tiré des Mémoires du policier, mort d'une crise cardiaque à 54 ans, en 1957. La Mafia n'apprécie pas la série, bien trop authentique. Elle menace son sponsor, la compagnie de tabac Liggett & Myers, de faire boycotter ses cigarettes par les dockers américains et canadiens. La marque



Scarface,
(1932).

COLL. CHRISTOPHEL



Les Incorruptibles
(1959-1963).

PROD.DB © DESILU PROD./JDR

arrête de financer la série, qui continuera tout de même jusqu'à ce qu'un programme musical concurrent fasse de meilleures audiences. Le dernier et 118^e épisode est diffusé le 10 septembre 1963.

LE VRAI "PARRAIN" EST TROP BAVARD

EN 1971, AL RUDDY, LE PRODUCTEUR de *The Godfather* de Coppola, a été menacé de mort et obligé de promettre au parrain de New York, Joe Colombo, qui joue les conseillers techniques officieux, que jamais les mots « Mafia » ou « Cosa Nostra » ne seront prononcés dans le film. Trop courtisé par les médias et trop bavard sur le plateau au goût des autres parrains, Colombo reçoit trois balles dans le crâne et le cou au 66^e jour de tournage. Il restera paralysé. Réaliste mais épique, le film est adulé par les *mafiosi*, qui décident de s'en inspirer ! Une tête de cheval coupée, comme dans une scène du film, sera ainsi retrouvée dans la voiture d'une victime de chantage près de Palerme... La bande originale du film sera jouée au mariage d'un Don sicilien et passera en boucle dans le restaurant de Joe Adonis (ex-boss de Brooklyn), à Naples. ■



Le Parrain,
(1972).

RDA/VEBA

BÊTE DU GÉVAUDAN LA CONTRE-ENQUÊTE

Passionné par le monstre depuis plus de cinquante ans, un enquêteur minutieux reprend toutes les pièces du dossier. 249 ans après le début de l'affaire, il avance de nouvelles conclusions dans un livre. Brrr !

PAR JEAN-PIERRE VRIGNAUD

UN PRÉDATEUR SANGUINAIRE

La Bête, sur sa victime fraîchement tuée, est traquée en vain par une horde de chasseurs (arrière-plan). Gravure de 1764.



Le 30 juin 1764. Jeanne Boulet, 14 ans, « tuée par la bête féroce », écrit le curé dans le registre paroissial de Saint-Etienne-de-Lugdarès. C'est la première mention officielle de la Bête. 12 juin 1767. Couffours, paroisse de Malzieu, Catherine Chautard, 9 ans, dévorée. Dernière victime répertoriée. Entre ces deux dates, trois ans de terreur sur le Gévaudan. Plus de 150 attaques sont attribuées à un unique prédateur dans un rayon de 60 km, essentiellement dans les départements de la Lozère et de la Haute-Loire. Au moins cent morts, surtout de jeunes bergères et bergers, souvent en partie dépecés, dévorés et parfois décapités. Les parents tremblent, bien forcés pourtant d'envoyer leurs enfants garder les troupeaux. On leur donne des

baïonnettes, on leur dit de se tenir en hauteur sur des rochers, de faire du feu, de surveiller la lisière de la forêt. Mais la Bête prélève sans trêve son butin de chair fraîche, parfois jusque dans la ruelle d'un village ou la cour d'une ferme.

L'affaire prend des dimensions extraordinaires, suscite des centaines d'articles de journaux dans toute la France et en Europe. A Versailles, Louis XV lui-même s'inquiète.

LA PANIQUE S'EST ABATTUE SUR UNE RÉGION TOURMENTÉE, MAUDITE. Alors que la population de ces montagnes traversées de canyons et parsemées de tourbières se débat au quotidien avec la pire des misères, l'apparition d'un serial killer quasi démoniaque — qui frappe plusieurs



LE LIVRE



La Bête du Gévaudan : œuvre du diable ou simple animal

d'Andrea Saba (éd. La Vallée Heureuse).

Le récit détaillé de l'affaire, avec toutes les victimes, les dates, les chasseurs, les points mystérieux, les théories, le contexte... Une somme d'infos très bien organisées.

fois le même jour dans des lieux éloignés avant de se volatiliser — apparaît comme un châtement divin. Un texte de l'évêque de Mende, envoyé dès le 31 décembre 1764 à toutes les paroisses de son diocèse pour y être lu, ne fait rien pour apaiser la psychose. « La justice de Dieu, dit saint Augustin, ne peut permettre que l'innocence soit malheureuse, et la peine qu'il inflige suppose toujours la faute qui l'a attirée. » De ce principe, il vous est aisé de conclure que vos malheurs ne peuvent venir que de vos péchés. [...] N'en doutez pas, c'est parce que vous avez offensé Dieu que vous voyez accomplir en vous aujourd'hui les menaces que Dieu faisait autrefois par la bouche de Moïse contre les prévaricateurs de la Loi : « J'armerai contre eux, disait-il, les dents des bêtes farouches, et la fureur de celles qui se traînent et rampent par terre. L'épée les percera au dehors, et la frayeur au dedans, les jeunes hommes avec les vierges, les vieillards avec les enfants. » On a fait mieux pour rassurer ses ouailles. A la terreur s'ajoute maintenant la culpabilité.

SI ON VEUT BIEN ÉCARTER DIEU DE LA LISTE DES SUSPECTS, les enquêteurs se sont beaucoup disputés depuis deux cents ans quant à la nature de la Bête. Féroce, elle préfère la chair du berger à celle de l'agneau ; intelligente, elle échappe à tous les chasseurs de la région, dédaigne les morceaux de viande empoisonnée qu'on place sur son chemin, se faufile quand des battues rassemblent des milliers d'hommes, tient tête à une compagnie de dragons, au meilleur louvetier de France accouru de Normandie avec ses chiens limiers et au porte-arquebuse du roi mandaté par Louis XV depuis Paris. L'abbé Pierre Pourcher, auteur de la première bible sur l'affaire, a lancé le débat dès 1889 : « Pour le peuple des campagnes, la Bête dévorante n'était pas un loup. Le loup, les paysans le connaissent, car ils en voyaient tous les jours. Cette Bête [...] différerait par la taille, par la férocité, par la force incroyable, la ruse, l'agilité, la rapidité, l'adresse, l'ardeur, et une vision matérielle des choses qu'on n'avait jamais vue à aucune bête. » Résultat, on a tout envisagé, accusant tour à tour une hyène, un lion, un tigre, une panthère, un grand singe, un glouton, voire un animal hybride mystérieux. On a aussi longuement suivi la piste d'une bête dressée, peut-être un gros chien, portant une armure en poil de sanglier, qui aurait été →



La Bête était-elle un loup, une hyène, une panthère ?

→ au service de comploteurs – des huguenots, disait-on – désireux de déstabiliser la royauté.

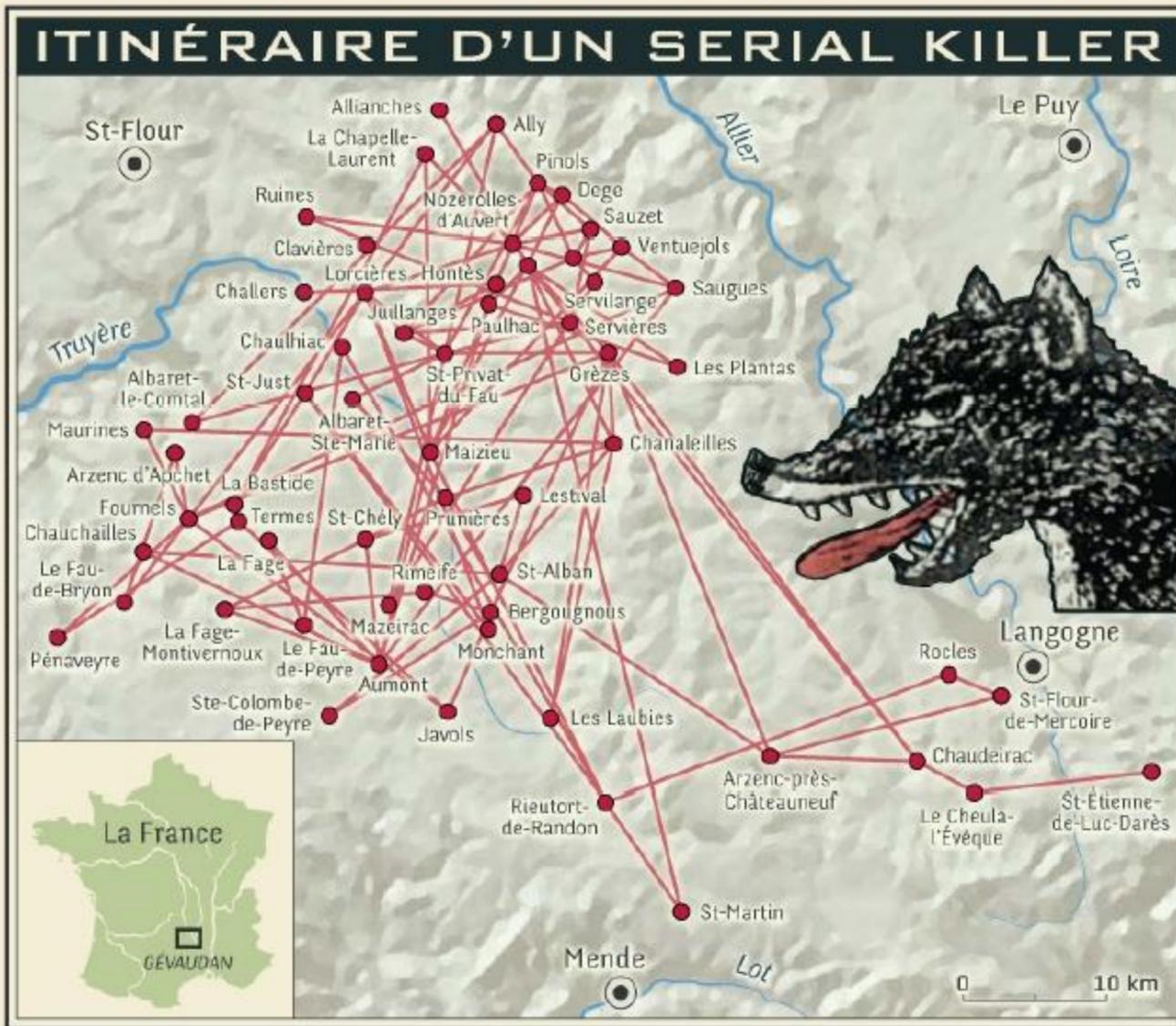
MAIS ANDREA SABA N'EST PAS DU TOUT D'ACCORD. L'auteur de *La Bête du Gévaudan: œuvre du diable ou simple animal ?* a scrupuleusement repris chaque détail de l'affaire, et pour lui, aucun doute, il s'agissait bel et bien d'un loup. Mais attention, pas

n'importe lequel ! Un gros loup venu d'Europe centrale qui aurait pris goût à la chair humaine en fréquentant les terribles charniers laissés par la guerre de Sept Ans qui vient alors de s'achever du côté de la Germanie, une vraie boucherie. Emigrant de bois en massifs montagneux sur plusieurs centaines de kilomètres, la Bête aurait tâté des bergères du Gévaudan et s'y serait arrêtée. Et si les malheureuses victimes qui en réchappent lui attribuent des dimensions et des allures prodigieuses, c'est dû, explique Saba, à la terreur qu'elle suscite. Comment ce loup échappe-t-il à tous les traquenards ? C'est le Gévaudan lui-même qui l'aide, poursuit l'auteur ! Ce paysage rude, plein de bois, humide, riche en marécages et pauvre en chemins, accablé par la neige, le froid, la pluie, puis la canicule : « Neuf mois d'hiver, trois mois d'enfer », affirme un dicton. Un enfer pour l'homme, un jardin pour le loup. Ce loup-là, capable de bonds prodigieux, se déplaçant sans cesse, est plus insaisissable qu'un feu follet. Les chasseurs, surtout quand ils viennent d'autres régions, n'ont aucune chance. Sauf... le dernier :

Jean Chastel, dit La Masque, qui, le 19 juin 1767, ajuste un beau loup en lisière de forêt sur la commune de Nozeyrolles. Pour Saba, c'est bien la Bête : la preuve, c'est qu'il n'y aura plus de victimes ensuite.

En reliant l'un après l'autre chaque lieu où une attaque de la Bête a été signalée, Andrea Saba a obtenu cet impressionnant quadrillage qui recouvre le territoire du Gévaudan – l'actuelle Lozère – et déborde sur les régions limitrophes.

Aujourd'hui, une statue dans l'ex-commune de Nozeyrolles rappelle le combat d'une jeune fille contre la Bête.



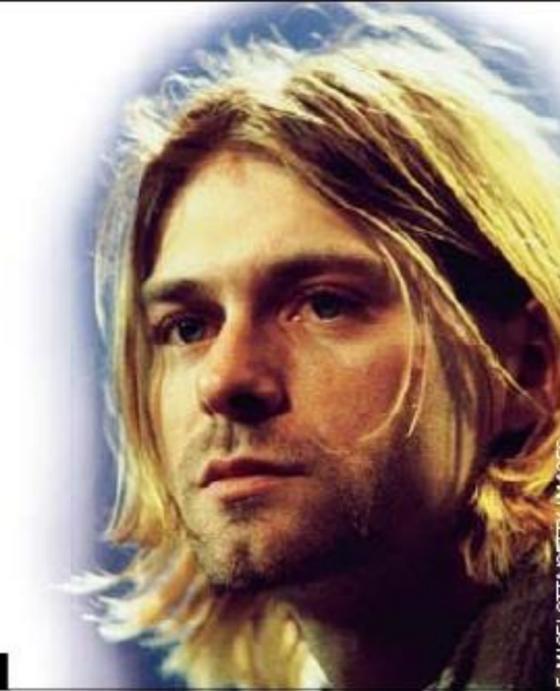
CARTE : HUGUES PIOLET

QUE JEAN CHASTEL AIT TUÉ LA BÊTE, DE NOMBREUX ENQUÊTEURS L'ONT ADMIS. Mais ce qu'Andrea Saba, lui, fournit en plus, c'est l'explication, le fin mot de l'affaire. Pourquoi ce paysan et pas un autre a-t-il réussi là où les meilleurs traqueurs du royaume ont échoué ? En épluchant les rapports sur les agissements de la Bête, notre limier a soigneusement reproduit tous ses déplacements (voir carte ci-dessus), et quelque chose lui a sauté aux yeux. A partir d'une certaine date, le 24 mai 1765 précisément, la Bête, qui depuis un an se déplace en tous sens sur de grandes distances, n'est plus signalée que sur un périmètre restreint, autour du mont Mouchet, dans la très chaotique région de la Margeride. C'est là, autour d'une poignée de villages, qu'elle va tuer désormais. Que s'est-il passé ce jour-là ? La Bête, selon divers témoignages, a été blessée, assez grièvement semble-t-il. Un homme l'aurait alors recueillie, dit Saba, un proscrit vivant comme un sauvage, loin de ses semblables, en pleine nature, fuyant peut-être l'enrôlement dans la milice. Cet homme-là, ce serait Antoine... Chastel, le propre fils de celui qui tua la Bête. Pour Saba, tout s'éclaire. Jean Chastel n'a jamais totalement perdu le contact avec son fils caché dans les forêts impénétrables à proximité de son village, il a vu sa complicité avec la Bête, l'a un temps tolérée, jusqu'au meurtre de trop, où il ordonne à son fils de mettre fin à l'errance macabre. Antoine, devenu le véritable meneur du loup, aurait ainsi fini par conduire lui-même la Bête sous le fusil de son père ce 19 juin 1767, mettant un point final à la plus grande affaire de serial killer qui ait jamais secoué la France. La théorie d'Andrea Saba, qui se découvre comme un thriller, apparaît à la fois fantastique et crédible. ■



NIRVANA, "X-FILES", HUMAN BOMB... QUE S'EST-IL PASSÉ EN... 1993 ?

PAR THIBAUT PANIS



LES RÉPONSES

1 22 MAI L'affaire « OM-Valenciennes » éclate, impliquant Bernard Tapie. Lors de son procès, ce dernier dira cette phrase célèbre :
A) « J'ai menti, mais c'était de bonne foi. »
B) « J'ai menti, mais qui n'a jamais menti à ses enfants au sujet du Père Noël ? »
C) « J'ai menti, par professionnalisme. »

2 10 SEPTEMBRE La série *X-Files* débarque en France sur les écrans et va connaître un immense succès. Son générique se termine toujours par la devise :
A) « L'impossible devient possible. »
B) « La vérité est ailleurs. »
C) « Le réel vous ment. »

3 15 OCTOBRE Le prix Nobel de la paix est décerné à Nelson Mandela: la récompense d'un parcours exemplaire... qui a failli être stoppé net par un complot:
A) Alors qu'il est emprisonné à Robben Island, les services secrets mettent en place un faux plan pour le faire évader. L'objectif est en fait de l'éliminer une fois qu'il sera dehors.
B) Peu après sa libération, un groupuscule essaye de l'empoisonner avec la complicité de sa femme de ménage.
C) Alors qu'il se rend à Philadelphie pour rencontrer Bill Clinton, un de ses propres gardes du corps tente de l'assassiner.

4 13 MAI Un homme surnommé « Human Bomb » prend en otages une vingtaine d'enfants dans une école de Neuilly-sur-Seine. Les

responsables politiques prennent directement part à l'affaire :

A) Charles Pasqua propose d'être pris en otage à la place des enfants.
B) François Mitterrand promet l'amnistie au preneur d'otages en échange de la libération des enfants.
C) Nicolas Sarkozy va lui-même récupérer les enfants un à un dans la salle de classe.

5 30 AVRIL Le Cern, centre de recherche situé entre la France et la Suisse, ouvre au public le réseau créé par le chercheur Tim Berners-Lee: le World Wide Web. C'est la naissance d'Internet, alors balbutiant. Que représente la toute première image jamais mise en ligne ?

A) Wallace: le labrador de son créateur.
B) Une tasse à café: Tim Berners-Lee faisait des essais et a pris en photo la première chose qu'il avait sous les yeux.
C) Les Horribles Cernettes: un groupe de musique fondé par une secrétaire du Cern.

6 7 NOVEMBRE Le pilote de formule 1 Alain Prost remporte son quatrième et dernier titre de champion du monde au Grand Prix d'Australie, à Adélaïde. « Le Professeur », comme on l'appelle, est un personnage mythique de l'histoire sportive française. Laquelle de ces anecdotes est véridique ?

A) Un jour, deux policiers arrêtent une Porsche pour excès de vitesse. L'un d'eux s'approche et dit: « Alors ? On se prend pour Alain Prost ? » C'était bien lui.

B) A propos de sa Ferrari, il déclare en 1991: « La voiture est un camion... Un routier, avec de gros bras, aurait fait mieux que moi aujourd'hui. » Cela lui coûte sa place.
C) En 1975, alors qu'il doit participer à une importante compétition, il se trouve coincé en Allemagne durant son service militaire, sans permission. Qu'à cela ne tienne, il falsifie un bon de sortie et se rend tout de même à la course.

7 26 AVRIL France Télécom lance le premier téléphone portable grand public: le Bi-Bop. Mais ce modèle est rapidement dépassé par la concurrence. En effet...
A) ... pour l'utiliser, il faut se trouver près d'une borne dédiée et il est impossible de téléphoner en se déplaçant.
B) ... dès qu'il fait mauvais temps, il devient inefficace.
C) ... on peut uniquement écrire des SMS, et pas téléphoner.

8 13 SEPTEMBRE Nirvana sort son album *In Utero*. Alors au sommet de sa gloire, le groupe s'est fait connaître quelques années plus tôt grâce au morceau *Smells Like Teen Spirit*, littéralement: « Ça sent l'esprit d'adolescent ». D'où vient ce titre ?
A) D'une blague de Kurt Cobain sur les adolescents rebelles.
B) D'une marque de déodorant, le Teen Spirit.
C) Du tout premier nom du groupe, qui s'appelait « Teen Spirit » à l'origine.

1 RÉPONSE A : Réputé pour ne pas mâcher ses mots, on lui doit de nombreuses citations célèbres, comme : « A quoi ça sert d'acheter un journal quand on peut acheter un journaliste ? »

2 RÉPONSE B : A l'époque, la série créée par Chris Carter fait l'effet d'une petite révolution : son générique, son atmosphère effrayante et sa réalisation atypique s'approchant du cinéma vont faire d'elle une série culte.

3 RÉPONSE A : Cette histoire est révélée par l'agent Gordon Winter dans ses Mémoires. Le complot aurait été déjoué par les services secrets britanniques.

4 RÉPONSE C : Cet événement largement diffusé contribue à faire grimper en flèche dans les sondages celui qui est alors maire de Neuilly et ministre du Budget.

5 RÉPONSE C : Il existe une reproduction du tout premier site internet jamais créé par le Cern, que l'on peut visiter en se rendant sur ce lien : <http://info.cern.ch/hypertext/WWW/TheProject.html>

6 RÉPONSE A, B, C : Toutes ces anecdotes sont véridiques !

7 RÉPONSE A : On trouve encore aujourd'hui dans les grandes villes des poteaux marqués du ruban bleu-blanc-vert : signe d'une ancienne borne Bi-Bop à proximité.

8 RÉPONSE B : Une de ses amies avait taggé sur un mur « Kurt smells like Teen Spirit » et l'intéressé avait trouvé le message amusant. Mais il n'a découvert que bien plus tard qu'elle s'était inspirée d'une marque de déodorant, ce qui l'a beaucoup vexé...

1643

Louis XIV devient roi à 5 ans. Sa mère Anne d'Autriche assure la régence jusqu'en 1661.

1667-1668

Guerre de la Dévolution contre l'Espagne. Louis XIV prend la Flandre et la Franche-Comté. La paix d'Aix-la-Chapelle lui accorde Lille et Douai, la Franche-Comté est rendue à l'Espagne.

1672-1678

Louis XIV déclare la guerre à la Hollande. Avec le traité de Nimègue, en 1678, la France obtient la Franche-Comté, l'Artois, Cambrai, Valenciennes et Maubeuge.

1688-1697

Guerre de la ligue d'Augsbourg. Louis XIV veut asseoir son fils sur le trône d'Espagne. Contre lui se forme une large coalition regroupant les Provinces-Unies, l'Espagne, l'Angleterre de Guillaume III et des princes italiens et allemands.

1701-1714

Guerre de Succession d'Espagne. Alliance entre l'Angleterre, la Hollande et l'Allemagne contre Louis XIV. En 1714, les traités d'Utrecht et Rastatt ramènent la paix en Europe. Le petit-fils de Louis XIV devient roi d'Espagne.

1715

Louis XIV meurt le 1^{er} septembre, après 72 ans de règne.

**SECRET ET
MANIPULATEUR**
**Pour Louis XIV,
le renseignement
est au cœur de la
pratique du pouvoir**

L'ART DE LA GUERRE AU XVII^e SIÈCLE

LE ROI-SOLEIL, MAÎTRE ESPION

Messages cryptés, raptés politiques à l'étranger, agents doubles, désinformation... Les services secrets sous Louis XIV n'ont rien à envier à 007.

PAR MANUELA FRANCE

Du règne de Louis XIV, on retient généralement un feu d'artifice de fêtes fastueuses, de grandes inventions et de succès militaires. Un déferlement de luxe, d'art et de génie. Mais derrière cette image flamboyante se cache un monarque plus sombre, un roi secret et manipulateur qui fouille les poubelles de Versailles, y traquant sans relâche la moindre trace de complot ou de conspiration. Voici en sept points comment l'agent secret numéro 1 de la Couronne, soucieux d'avoir le contrôle absolu de l'information, pratiquait l'espionnage au royaume de France, à la manière d'un 007.

1. IL EMPLOIE LES MEILLEURS EXPERTS EN CRYPTOGRAPHIE

Le roi possède un « cabinet du dedans », véritable ancêtre de nos services secrets. Son rôle : interception de dépêches étrangères, traduction, cryptage et décryptage des courriers. Le mathématicien et

cryptographe Antoine Rossignol travaille dans ce « cabinet noir ». Selon l'écrivain Saint-Simon, il est le plus habile déchiffreur d'Europe. Au point que le mot « rossignol » désigne aussi un passe-partout ! Pour rendre les messages secrets « incassables », il invente avec son fils le « Grand Chiffre », un code qui utilise 587 nombres différents. Chacun représente une syllabe plutôt qu'une seule lettre comme dans les codes traditionnels. Difficulté supplémentaire : Rossignol insère des éléments inutiles dans le but de tromper les décrypteurs ennemis. Ainsi, certains chiffres signifient « ignorer la syllabe précédente ». Réputé inviolable, le Grand Chiffre disparut avec le décès de ses auteurs. Certaines archives diplomatiques restèrent donc longtemps illisibles. Jusqu'à ce jour de 1893 où Etienne Bazeries, cryptanalyste militaire, parvient à décoder une lettre puis l'ensemble du code. Et voici ce qu'il peut lire : « Sa Majesté désire que vous arrêtiez le général

Vivien de Bulonde et le fassiez conduire à la forteresse de Pignerol, où il sera enfermé en cellule gardée la nuit et lui sera permis de sortir le jour. » A l'époque, on pense qu'il s'agit là de la véritable identité du Masque de fer, un détenu mystère qui suscitait déjà interrogations et fantasmes, depuis que, le 19 novembre 1703, était mort à la Bastille un prisonnier portant un masque de velours noir et de fer. Aujourd'hui encore, on n'est sûr de rien.

2. IL VIOLE LE SECRET DES CORRESPONDANCES

En 1711, la princesse palatine, belle-sœur du roi, se plaint que les services postaux lisent les lettres qu'elle reçoit de sa famille d'Allemagne (alors en guerre contre la France). Elle dénonce le décachetage de sa correspondance et traite de « salops » et « salopes » ceux qui violent ainsi le secret de ses courriers. Un jour, dans une lettre, elle raconte que, prise d'un fort besoin, elle dispose un pot →

→ de chambre en terre cuite sur une chaise. « J'étais dans le fort de l'action quand le pot de chambre se brisa. Je me retins à une table et si je n'avais sauté prestement, les tessons m'auraient déchiré les fesses ! » Cette histoire très privée est une pure invention de la princesse uniquement destinée à plonger dans l'embarras le très prude marquis de Torcy, alors ministre des Affaires étrangères, qu'elle soupçonne de surveiller ses dépêches. Elle conclut sa lettre en ces termes : « Une belle histoire assurément digne de retenir l'attention du secrétaire d'Etat et je pense bien que M. de Torcy en fera son rapport au roi. »

3. SES INFORMATEURS SONT CHOISIS SUR LE TERRAIN

Lors de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) qui voit s'allier l'Angleterre, l'Allemagne et la Hollande contre Louis XIV, le gouverneur français de Germersheim, en Rhénanie-Palatinat, envoie au roi la note d'honoraires correspondant à la rétribution de son réseau d'informateurs sur place entre novembre 1703 et mai 1704. Sur un semestre, il a ainsi missionné des agents chargés de surveiller la circulation des bateaux sur le Rhin, des guides locaux pour mener les soldats français, sans oublier des porteurs de courrier qui ont fait des allers et retours incessants. Au total, il a employé au renseignement une quarantaine d'agents, payés chacun 7 livres en moyenne.

4. SES DIPLOMATES RECRUTENT DES AGENTS DOUBLES

De 1663 à 1668, alors qu'il est ambassadeur en Hollande, le comte d'Estrades entre en contact avec un certain de Lannoy, valet de chambre de Guillaume d'Orange, l'ennemi hollandais. Plus tard, à

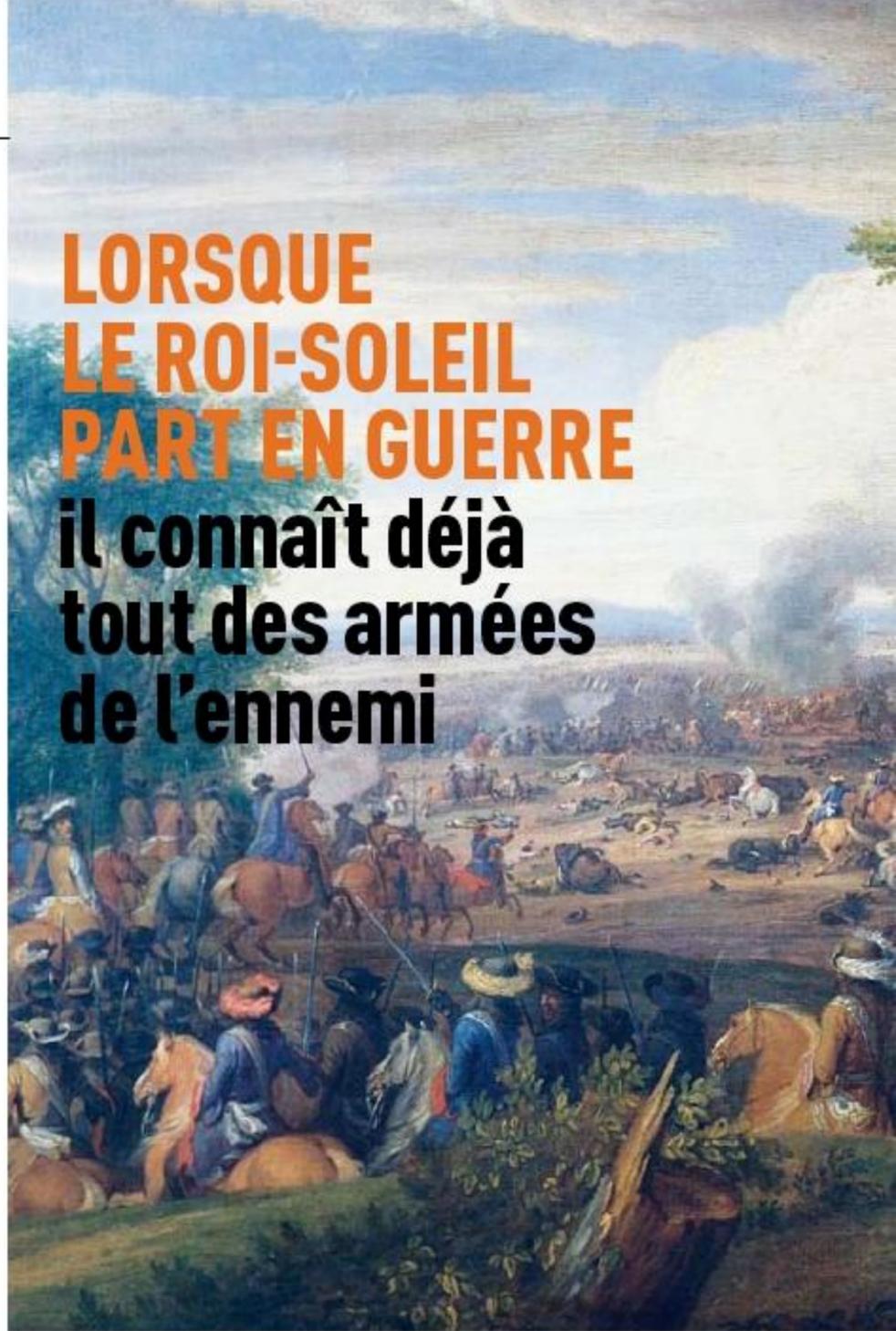
partir de 1674, de Lannoy, qui veut se venger de son maître, renseigne d'Estrades sur les vaisseaux et les troupes que le prince d'Orange fait lever. En avril 1676, le valet lui transmet la copie d'une communication ultrasecrète annonçant le débarquement dans les Flandres « d'une flotte et de 16 000 hommes de guerre dessus ». L'informateur s'inquiète : « J'espère que vous mesnagerez mon nom et ma personne et qu'on ne saura pas le commerce de lettres que j'aie avec vous, car ce serait ma perte. » Louis XIV, informé, croit à une manipulation de Guillaume d'Orange. En mai 1676, le débarquement se produit pourtant bel et bien, près de Valenciennes. Le valet a gagné la confiance du roi, qui va pouvoir l'utiliser lors de négociations secrètes engagées avec le prince d'Orange de 1675 à 1678.

Pour autant, le métier de diplomate recruteur n'est pas sans risque. En 1685, le comte d'Avaux est ambassadeur en Hollande au moment de la révocation de l'édit de Nantes (qui interdit le protestantisme sur le territoire français). Grâce à un traître huguenot qui a la confiance des réfugiés et qui aime l'argent, d'Avaux obtient des informations sur les filières et les passeurs qui aident les protestants à quitter la France. Mais l'informateur est repéré par les Hollandais et tué un matin de deux coups de pistolet alors qu'il est encore au lit avec sa femme. Menacé, se sentant en danger, le diplomate doit bientôt fuir le pays.

5. IL MANIPULE L'OPINION PUBLIQUE DE SES ENNEMIS

A la veille de la guerre, l'appareil de propagande français s'organise en Hollande. A Utrecht, en juin 1672, le gouverneur Stoppa est chargé par Louvois, le ministre de la Guerre de Louis XIV, de la dis-

LORSQUE LE ROI-SOLEIL PART EN GUERRE il connaît déjà tout des armées de l'ennemi



persion de pamphlets de propagande française à travers les Provinces-Unies. Il s'agit de démoraliser leurs populations. Pour tâter le pouls des habitants, Stoppa n'hésite pas à intercepter et à lire leur correspondance privée, puis à s'en servir pour rédiger ses libelles. Il les fait alors circuler en secret, de main en main, devant les hôtels de ville. Objectif : faire douter les Hollandais du commandement de Guillaume d'Orange, réveiller leur haine contre ses alliés espagnols et leur démontrer qu'il vaut mieux traiter avec le roi de France. Louvois propose ainsi que, dans ces libelles, on prouve que « ce sont les Espagnols qui sont les véritables ennemis de la Hollande, puisque, en ayant été autrefois maîtres, ils ont toujours dans l'esprit qu'ils doivent le redevenir et qu'ils sont les plus cruels ennemis de leur religion, puisqu'ils ne la tolèrent point et la persécutent en tous lieux ».



Défaite de l'armée espagnole près du canal de Bruges, 31 août 1667. Peinture de Van der Meulen, XVII^e siècle.

née. Tout est prêt pour la victoire. Mais ça ne lui suffit pas. On raconte ainsi qu'à la veille de la déclaration de guerre, Louvois lui-même, déguisé en marchand, se lance dans un tour des villes de Hollande pour acheter sur place, au nez et à la barbe de l'ennemi, une grande partie des munitions qui serviront plus tard à le détruire. Faisant main basse sur leur poudre, leur plomb, leur salpêtre et leurs boulets destinés aux Pays-Bas espagnols et à l'Allemagne, il vide ainsi un grand nombre des magasins et prive les armées rivales du royaume de France de précieuses réserves.

L'INFORMATION ET LE RENSEIGNEMENT OBSÉDERONT LOUIS XIV jusque sur son lit de mort. Alors qu'il souffre le martyre, il demande à ce qu'on lui lise toutes les gazettes de la presse étrangère, y traquant encore et toujours le secret et le complot. En apprenant que les Anglais ont lancé un pari sur la date de sa mort, il veut même préparer une vengeance contre eux. Il n'en aura pas le temps, s'éteignant le 1^{er} septembre 1715 à 8 h 15 du matin, peu avant son 77^e anniversaire. ■



À LIRE

Les Secrets de Louis XIV mystères d'État et pouvoir absolu
de **LUCIEN BÉLY**
(éd. Tallandier)

Le grand spécialiste des relations internationales aux XVII^e et XVIII^e siècles nous livre ici une œuvre très fournie sur les pratiques douteuses du Roi-Soleil, révélant ainsi sa face cachée.

6. IL FAIT KIDNAPPER DES HOMMES D'ÉTAT ÉTRANGERS

Le rapt le plus célèbre est celui du comte Hercule Antoine Mattioli, qui fut secrétaire du duc de Mantoue. Un jour, il monnaie en sous-main des informations confidentielles concernant l'achat par Louis XIV de la place forte de Casal, près de Turin, au duc de Mantoue. Furieux, le monarque fait enlever Mattioli à Venise, le 2 mai 1679. Comme pour toutes les arrestations sensibles, personne ne doit voir le visage du prisonnier. Aussi on le recouvre d'un masque noir destiné à le dissimuler jusqu'à sa mort, puis on le transporte dans une chaise à porteurs hermétiquement close par une toile cirée. Mattioli est écroué dans la forteresse de Pignerol. En 1694, il est transféré sur le fort de l'île Sainte-Marguerite, puis à la Bastille, en 1698. Des prisons d'État spécialement créées par Louis XIV pour y retenir les personnes frappées du

sceau du secret. Comme le général Vivien de Bulonde (lire page 43), Mattioli sera un temps candidat au titre de Masque de fer.

7. IL S'ENTOURE DE MINISTRES AUSSI RUSÉS QUE LUI

En 1672, la France s'apprête à attaquer la Hollande. Louvois s'est préparé longuement à la guerre : sa diplomatie et son administration militaire ont admirablement fait leur œuvre, servies par d'habiles espions que le ministre de la Guerre entretient partout, dans les villes de Hollande, dans les pays étrangers, dans l'entourage des souverains et même dans le Parlement anglais. Il s'est attaché les services du roi d'Angleterre et de princes allemands, il a constitué une armée de 120 000 hommes, moderne et discipli-

Louis XIV à l'Académie royale des Sciences, en 1667.



DEAGOSTINI/LEEMAGE

**Depuis
5 000 ans,
il cohabite
avec nous...**
à moins
que ce ne soit
l'inverse ?

Chat du Bengale.

L'EMPIRE DES CHATS

COMMENT ILS ONT CONQUIS L'HUMANITÉ

Saviez-vous qu'au Moyen Age, on l'appelait Raoul ? Ou que dans l'Angleterre du XIX^e siècle, on le momifiait ? Le chat et l'homme forment un couple haut en couleur.

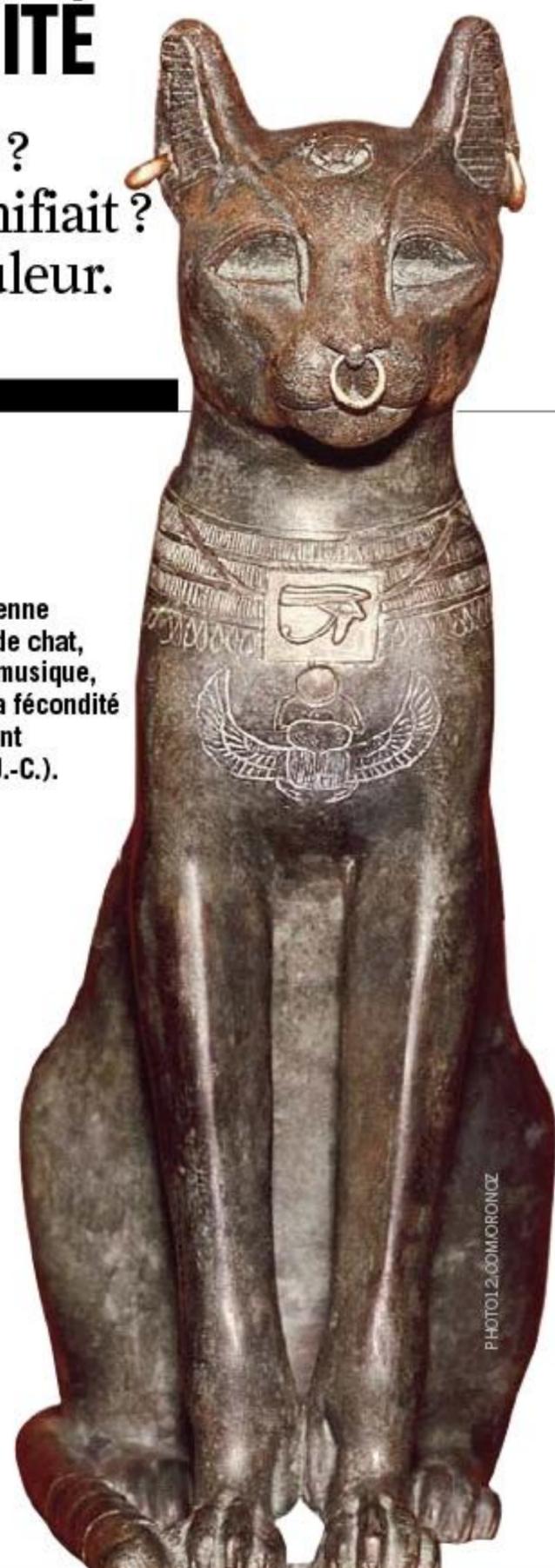
PAR CYRIELLE LE MOIGNE-TOLBA

C'est l'histoire d'un squatter magnifique. Une boule de poils débarquée brusquement dans nos vies et qui n'en est plus jamais sortie. Tout commence vers 3000 avant J.-C. A cette époque, des spécimens sauvages venus du Proche-Orient (des déserts d'Israël et d'Arabie saoudite) quittent leur foyer d'origine pour suivre leurs proies, des rongeurs attirés vers les habitations humaines de la vallée du Nil. Dans ce bassin agricole, les hommes stockent leurs récoltes de blé dans des greniers. Le chat devient vite leur arme fatale contre les rats. Témoins de la naissance de nos grandes civilisations, les matous ne nous lâchent plus depuis 5000 ans. Ils sont aujourd'hui près de 11 millions en France (contre 7,5 millions de chiens) pour au moins autant

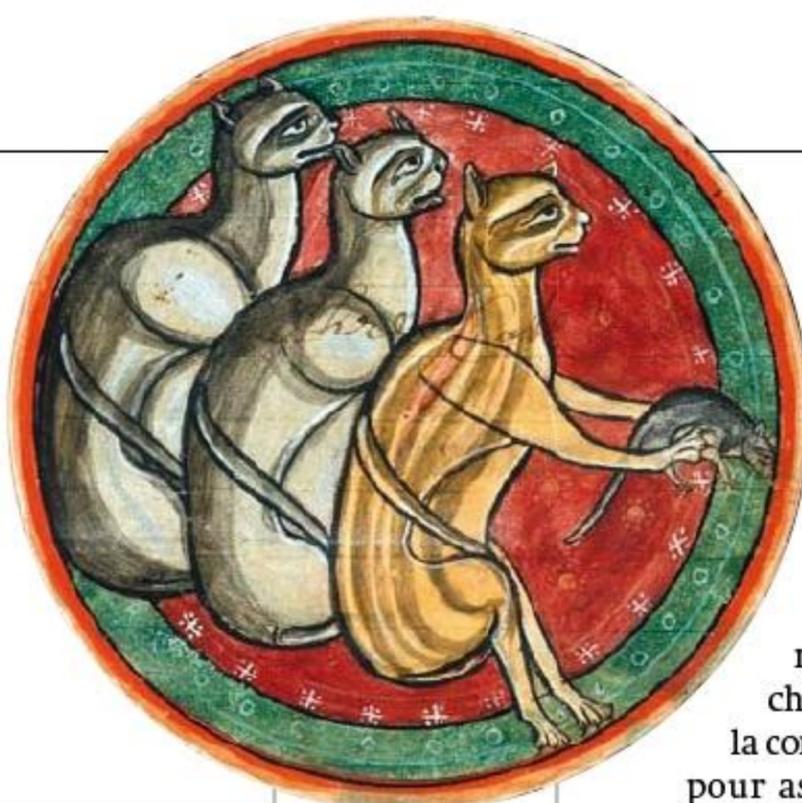
d'ailurophiles (amateurs de chats). Les internautes en ont même fait des demi-dieux du Web, les mettant en scène dans des vidéos virales, les *lolcats*, partagées par des dizaines de millions de personnes.

UN GOÛT DE DÉJÀ-VU, quand on sait que, dans l'Égypte antique, les chats étaient déjà choyés comme des divinités. Les Égyptiens avaient en effet donné les traits d'une chatte gracieuse à leur déesse Bastet, chargée de veiller sur les grossesses. Lorsqu'un de leurs félins domestiques trépassait, toute la maisonnée se rasait les sourcils en signe de deuil, nous apprend l'historien grec Hérodote. L'animal était ensuite embaumé dans une maison sacrée puis enterré dans la cité sainte de Bubastis. Voyons donc comment ce diable d'animal a colonisé nos vies. →

DIVINITÉ
Déesse égyptienne Bastet, à tête de chat, associée à la musique, à la joie et à la fécondité (statuette datant de 600 avant J.-C.).



LE MOT "CHATTE" DEVIENT CARRÉMENT SYNONYME DE SEXE FÉMININ AU XVII^E SIÈCLE!



AKG-IMAGES/BRITISH LIBRARY

Trois chats tenant un rat. Enluminure du XIII^e siècle.

→ RAOUL, LE COMPAGNON DES PAUVRES

Aux premiers temps de l'agriculture, en Europe, la chasse aux rongeurs est dévolue aux belettes, aux furets et autres serpents. Le chat domestique ne débarque sur la rive nord de la mer Méditerranée qu'au I^{er} siècle avant J.-C., dans le sillage des soldats romains de retour d'Égypte. Ainsi, grâce aux conquêtes militaires, l'animal se répand partout en Europe. Au Moyen Âge, il fait définitivement partie des meubles. En 1393, *Le Mesnagier de Paris*, un traité d'économie domestique, conseille à toutes les maîtresses de maison d'avoir une « garnison de bons chats » et des souricières pour défendre les réserves de blé, de lard, de fromage et autres provisions. On affuble même le matou d'un petit nom. Le plus fréquent, c'est Raoul ! Le matou devient le compagnon d'infortune du pauvre hère, sympa et serviable comme dans le conte du *Chat botté* (écrit au XVII^e siècle par Charles Perrault), où son habileté et sa ruse permettent à son maître désargenté d'épouser une riche héritière. Mais tout n'est pas que velours dans la vie du chat. En 1584, à Cambrai, on donne un grand spectacle pour fêter le protectorat accordé à la ville par Catherine de Médicis. Trois félins placés dans une petite cage en osier y sont rôtis, au « grand plaisir des regar-

dants », déclare un moine du Saint-Sépulcre de Cambrai. A Metz, on brûle chaque année, et ce depuis le Moyen Âge, treize matous la veille de la Saint-Jean... officiellement pour se venger d'un chat maléfique qui aurait répandu une mystérieuse épidémie en 1344 ! En Grande-Bretagne, jusqu'au XIX^e siècle, on transforme l'animal en momie et on l'emmure dans les maisons : un rite de fondation destiné à protéger des rongeurs, ou à attirer le bonheur.

LA CHATTE ET LA PROSTITUÉE

Pourquoi tant de haine ? Pour comprendre, il faut remonter aux Romains et à leur profond mépris pour les Égyptiens. Les Latins ont en effet longtemps moqué le culte rendu par les peuples du Nil aux animaux divinisés. « Ces gens dont l'esprit est imbu de superstitions bizarres affronteraient les pires tortures plutôt que de porter une main sacrilège sur un ibis, sur un aspic, sur un chat... », raille l'auteur Cicéron au I^{er} siècle av. J.-C. Pour empêcher leurs concitoyens de céder, eux aussi, à la zoolâtrie, les Romains vont tailler une sale réputation au chat. Les Égyptiens pensent que la femelle est

Momie de l'Égypte antique.



UN "MINOU" ENTRE LES JAMBES

Au début du Moyen Âge, les penseurs de l'Église prêtent à l'animal une « sensualité suspecte ». Ils déconseillent aux moines d'en avoir un auprès d'eux, car ils seraient tentés de le caresser, de s'amollir au contact de sa douce chaleur, ce qui revient à se détourner de Dieu. Les vices de la femme et de la chatte sont mis en correspondance : le chat aime s'approcher du feu et se brûle, comme la femme met en péril sa vertu en s'approchant un peu trop près des hommes. La chatte est de plus en plus associée à l'érotisme. Ainsi, « faire chatte mouillée » s'applique à celle qui cherche à séduire un amant par des manières doucereuses. Le mot « chatte » devient carrément synonyme de sexe féminin au XVII^e siècle ! En 1610, dans son ouvrage *Le Moyen de parvenir*,

une bonne mère, fertile et aimante ? Les Romains en font au contraire un monstre de luxure, cherchant à tout prix la compagnie des mâles pour assouvir sa soif de sexe. Les cris lancinants que pousse la femelle pendant l'accouplement semblent donner raison aux contempteurs des chats. Ils surnomment les prostituées *felicula* (petite chatte, en latin) ou *catta* (chat, en latin tardif) comme l'attestent deux inscriptions obscènes retrouvées dans le quartier des lupanars, à Pompéi. Le couple chat-luxure vient de naître.



**LE MATOU
S'IMPOSE
DANS
LA HAUTE
SOCIÉTÉ**

*La Femme au chat
ou la Surprise,*
peinture
de François
Boucher
(XVIII^e siècle).

l'écrivain français Béroalde de Verville met en scène une très jeune fille qui s'étonne de se voir pousser « un petit minon entre les jambes » (en fait, les premiers duvets de la puberté). Une vieille abbesse lui répond en ces termes : « Ma mie, le vostre n'est qu'un petit minon ; quand il aura tant estranglé de rats que le mien, il sera chat parfait, il sera marcou, mar-

gaut et maistre miton. » « Miton » et « minon » désignant, on l'aura compris, notre fameux félin.

C'EST LE DIABLE INCARNÉ

Au plus fort de l'Inquisition, entre le XIII^e et le XVI^e siècle, le félin incarne le démon. On raconte que de vieilles femmes, appelées « *striae* » ou « *zobianae* », se métamorphosent en chattes la



COLL. GR+ MA/KHARBINE - TA PABOR

Cuisinier français embrochant un chat. Cette caricature anglaise de 1772 moque la politique économique de Louis XV accusé d'affamer ses sujets.

nuit pour tuer les enfants en les suppliciant longuement ou en les étouffant. Les hérétiques, qu'ils soient lucifériens, vaudois ou cathares, sont parfois surnommés « adorateurs de chats ». Dans sa *Pratique de l'office de l'Inquisition*, le très zélé Bernard Gui, dominicain au service du pape, décrit les rites des vaudois : réunions clandestines avec orgies sexuelles, apparition d'un chat aspergeant les hérétiques de sa queue... Cet animal malsain par essence — ne se délecte-t-il pas des rats, les bêtes les plus sales qui soient ? — devient ainsi le parangon du Mal. Dans leurs représentations de la Cène (le dernier repas du Christ), les artistes italiens placent souvent un chat aux pieds de Judas. Il défie le chien du regard. Ce dernier, →

DES AVENTURIERS VONT CHERCHER DES CHATS AUX POILS LONGS ET SOYEUX AUX CONFINS DE L'ASIE

→ modèle de fidélité et gardien de la foi, s'oppose au matou perfide. Si le chat est noir, c'est encore pire. Car la sorcière n'est jamais loin.

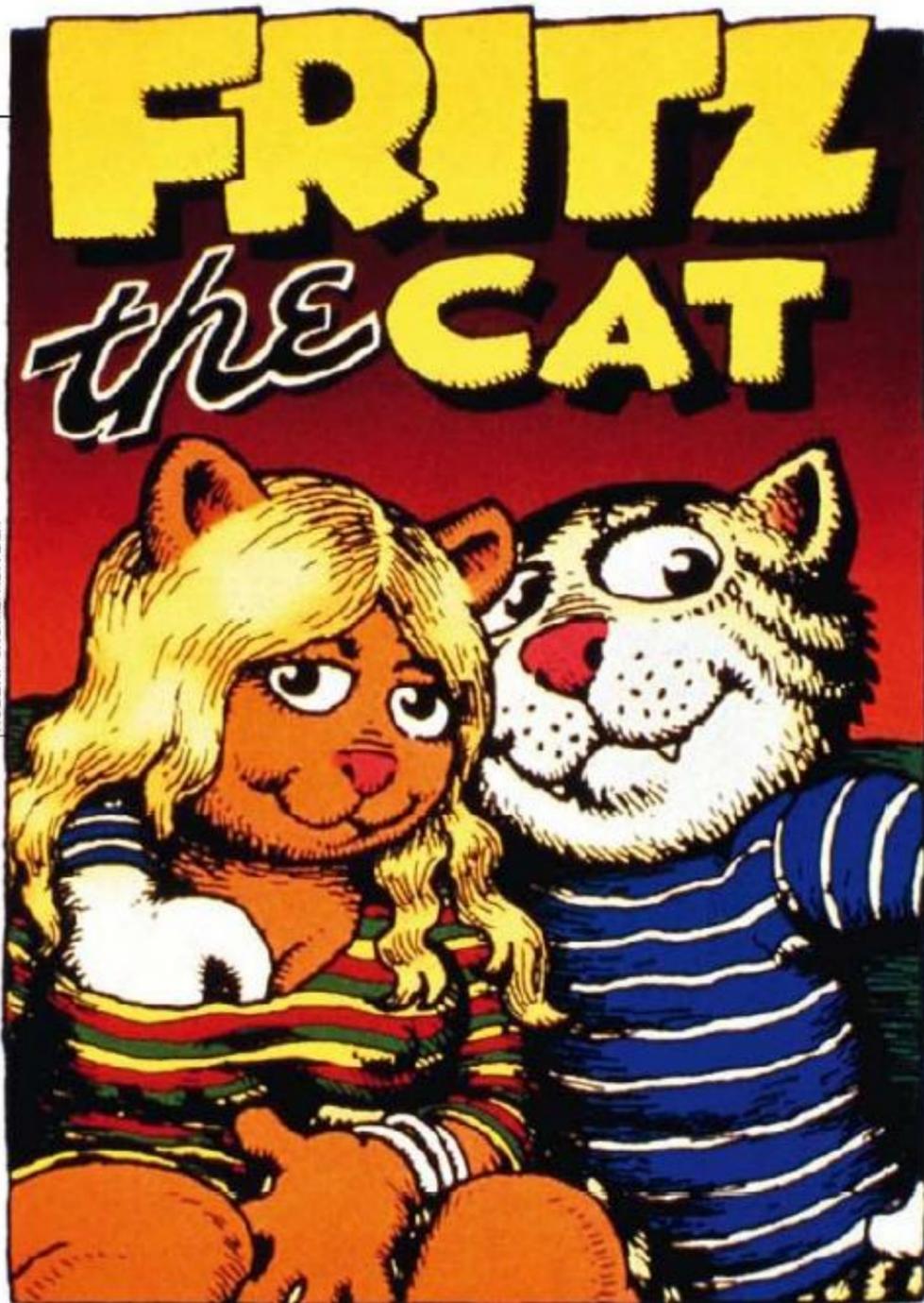
DE LA VIANDE DE CHAT POUR LE DINER

En temps de disette toutefois, la vile bête peut rendre bien des services. En 1582, le médecin allemand Joachim Strupp publie un essai intitulé *Nouveau garde-manger et cellier en cas de famine, de mauvaise récolte et de guerre*, où il invite avec discrétion ses concitoyens à manger des chats, comme le font déjà, précise-t-il, les Italiens et les Espagnols. Une viande dont la saveur est réputée proche de celle du lapin. Ruperto de Nola, cuisinier du roi de Naples, donnait déjà, à la fin du XV^e siècle, des conseils pour bien préparer cette viande en rôti. « Tu prendras un chat qui soit gras, et tu l'égorgeras, et ensuite tu lui couperas la tête que tu jetteras parce qu'on ne peut la manger, dans la mesure où on dit que celui qui en mangerait la cervelle ris-

querait de perdre la tête et le jugement », commence-t-il. Goûteux en cuisine, le chat est aussi efficace... en médecine ! Sa fiente est réputée guérir les ulcères. Sa moelle fondue et sa chair cuite soulageraient la goutte. Quant aux testicules de chat noir, préparés avec du sel en fumigation, ils éloignent les mauvais esprits.

LA GRANDE VOGUE DES CHATS DE RACE

Le monde obscur des matous va soudain s'éclairer à partir du XVII^e siècle. C'est l'époque des grandes découvertes et des voyages d'explorateurs. Des aventuriers rapportent en Europe des chats aux poils longs et soyeux venus des confins de l'Asie. Ils découvrent qu'en Orient ces animaux sont très appréciés des musulmans, qui leur prêtent des origines sacrées. Une légende ottomane prétend que, dans l'arche de Noé, un singe entreprit de séduire une lionne. De leurs amours naquit un chat. En 1620, l'Italien Pietro della Valle



ROBERT CRUMB/RDA/BCA

Dans *Fritz le chat*, le dessinateur de BD Robert Crumb dépeint les mésaventures sexuelles d'un félin libidineux, un personnage qu'il a créé en 1959 (ici, un dessin de 1994).

découvre à Ispahan des chats du Khorasan (nord-est de l'Iran) « de poil léger, très fin, brillant et doux comme la soie », écrit-il dans une lettre. « J'ai mis ensemble quatre couples de mâles et de femelles afin d'en produire et d'en amener à Rome de bonne race ; et j'ai l'intention de les emmener en voyage dans des cages à la façon dont les Portugais en ont conduit certains jusqu'en Inde », poursuit-il. En Europe, les riches amateurs s'arrachent ces beautés exotiques. Les persans et les angoras (de la ville d'Ankara en Anatolie) ont la cote

PLANCHE ZOOLOGIQUE DU XIX^e SIÈCLE

illustrant les *Œuvres complètes* de Buffon.



Chat domestique

Chat angora

Chat sauvage

Chat de Nouvelle-Espagne

la plus élevée. Les chartreux, au pelage bleuté, sont introduits au XVIII^e siècle. Collectionnés comme des vases antiques, les chats ronronnent dans les plus beaux salons de l'Ancien Régime. En 1671, une harpiste célèbre, Mlle Dupuy, rédige un testament pour assurer l'avenir de ses deux chats. Le roi Louis XV lui-même a pour favori un gros angora blanc qui dort sur un coussin de damas rouge et a ses entrées dans son cabinet. Au XVIII^e siècle, alors que triomphe un nouveau courant de pensée qui condamne la cruauté envers les animaux, on commence à enterrer ces animaux de compagnie dans les jardins, pour en garder le souvenir, ou à leur dédier des poèmes.

À LA RÉVOLUTION, IL SYMBOLISE LA LIBERTÉ

En 1793, pour le félin, c'est la consécration. Le chat devient un symbole républicain! L'artiste Pierre-Paul Prud'hon en place un dans une de ses gravures représentant la Constitution. Il explique son choix ainsi: «Un animal qui dans l'état de domesticité n'a jamais pu être réduit à l'état de servitude, un chat, emblème de l'Indépendance, est assis aux pieds de la Liberté.» Au siècle suivant, c'est le compagnon inséparable des intellectuels. Celui de Victor Hugo trône rue Royale, sous un dais rouge, la chatte de l'écrivain Sainte-Beuve ne doit, elle, être dérangée par aucune servante... «De l'atelier des alchimistes, le chat a passé chez les écrivains», dit en 1860 l'auteur Champfleury. La bohème parisienne se retrouve dans les années 1880 au cabaret de Rodolphe Salis, Le Chat noir, vers la butte Montmartre. Il a pour emblème un animal décharné, au poil hérissé et aux yeux jaunes. De plus en plus subversif, le chat flirte même avec l'anarchisme au



LA DOUBLE IMAGE DU CHAT : ÉROTIQUE ET MALÉFIQUE

Sorcière volant à califourchon sur un chat noir (illustration de 1920).

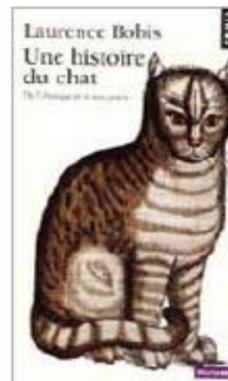
XX^e siècle ! Boris Vian rédige en 1945 une nouvelle intitulée *Blues pour un chat noir* qui met en scène un matou FFI et loubard, adepte de l'argot et de la tournée des bars!

DEPUIS LES ANNÉES 1950, LA BÊTE S'HUMANISE. Colérique, amoureux, tête en l'air, machiavélique... il devient un miroir de l'homme. En plus de somnoler sur nos canapés, il a colonisé nos imaginaires et nos écrans. C'est Azraël, le chat perfide des Schtroumpfs, ou Fritz le chat, dont les mésaventures sexuelles sont narrées dans le comics américain de Robert Crumb. C'est encore l'idiot Tom chassant la souris Jerry ou le chat du rabbin, qui étale ses doutes existentiels dans la BD de

Joann Sfar, adaptée au cinéma en 2011. Bref, nos rapports avec cette boule de poils en disent long sur l'état de notre société. Tantôt intolérante et fermée, comme lorsqu'on jetait les chats au feu, au plus fort de l'obscurantisme médiéval. Tantôt plus ouverte et libérale, comme quand ils deviennent des héros comiques dans l'immédiat après-guerre. Les minets, eux, se moquent bien de nos états d'âme. «Les chats sont des chats tout court, écrit l'auteur autrichien Rainer Maria Rilke. Ils nous regardent, direz-vous? Mais a-t-on jamais su si vraiment ils daignent loger un instant, au fond de leur rétine, notre futile image?» ■



À LIRE



Une histoire du chat, de l'Antiquité à nos jours

de LAURENCE BOBIS (coll. Points, Seuil).

Une somme très complète sur l'épopée, la légende noire et les croyances associées au matou.

À VENDRE

7 châteaux garantis 100% histoire de France

Comptez entre 100 000 euros et 5 millions d'euros pour vivre parmi les fantômes de notre glorieuse histoire. Mais gare aux frais d'entretien !

PAR CLÉO LEMOISSON

L'un a hébergé Catherine de Médicis, Richelieu et Henri IV, un autre dissimulerait un trésor, un troisième est célèbre pour ses cachots... Voici sept châteaux aujourd'hui en quête d'acquéreurs, autant de morceaux d'histoire de France. Car depuis 1 500 ans, c'est là que se sont joués les traités secrets, les sièges sanglants, les trahisons et les fêtes somptueuses qui ont fait notre pays. La seule agence immobilière Patrice Besse, avec laquelle nous avons réalisé notre sélection, vend 35 châteaux chaque année, à des prix (à négocier !) compris entre 100 000 euros pour un pied-à-terre pour la chasse et 5 millions d'euros pour un domaine complet. Notre pays est particulièrement bien doté : il y aurait de 10 000 à 15 000 châteaux encore visibles dans nos paysages. Avis aux amateurs ! Mais attention, entre les toitures à refaire et les frais de chauffage, les coûts d'entretien montent facilement à 100 000 euros par an. Cela dit, une visite n'engage à rien : suivez le guide ! ■

La Rochepot. Plus de 2 000 m² habitables au cœur d'un domaine de 28 ha.



1



LA ROCHEPOT

XIII^E SIÈCLE BOURGOGNE

Château médiéval tout équipé, avec pont-levis et mâchicoulis en état de marche. Chemin de ronde et nombreuses meurtrières pour propriétaire méfiant. Huit chambres habitables, deux tours, une bibliothèque et une chapelle. Chauffage central dans la cuisine, annexes prévues pour domesticité nombreuse.

★LE PLUS - SON TRÉSOR

A la Révolution, un trésor aurait été caché dans le puits, profond de 72 mètres. Creusé à la main en 1228, il débouche en effet sur une série de galeries souterraines. Un labyrinthe qui n'a toujours pas livré ses secrets.



La cuisine, avec son fourneau monumental au centre de la pièce.



Bagatelle. Son salon central, dit « en lanterne », est toujours lumineux grâce aux fenêtres disposées en demi-cercle.

2



CHÂTEAU DE BAGATELLE

XVIII^E SIÈCLE BAIE DE SOMME

Une « folie » (du latin *foleia*, feuille) datant des années 1750. Château de style rococo posé dans un écrin de verdure. Au rez-de-chaussée, trois salons circulaires avec boiseries. Premier étage comprenant deux appartements éclairés par une série de quatorze œils-de-bœuf. Le tout pour 1,8 million d'euros.

★LE PLUS - SON POÈME

« Une main délicate a conduit le ciseau de cette belle architecture. L'art moderne y parait si beau qu'il y semble sortir des mains de la Nature. » Le poète Sedaine fut si ému par la beauté du château qu'il décida de lui consacrer un poème intitulé *Bagatelle*.

3



CHÂTEAU DE BOISMORAND

XV^e SIÈCLE POITOU-CHARENTES

Château du XV^e siècle de 900 mètres carrés habitables sur terrain de 32 hectares. Une vingtaine de pièces, dont douze chambres et sept salles de bains réparties sur trois étages sans ascenseur. Cuisine tout équipée avec rôtissoire. Vitraux représentant des scènes de chevalerie. Jardins à la française et tour reconvertie en salle de billard.

★ LE PLUS - SA CHAPELLE

Dans le plafond, un dispositif acoustique permettait au châtelain d'écouter les confessions de ses serviteurs. Un tuyau répercute les sons dans la salle du seigneur, située juste au-dessus. Il est masqué par une petite moulure en forme de visage.

Boismorand. Ses écuries, son orangerie, son jardin médiéval... et son prix : 4,75 millions d'euros.





Sade fut « embastillé »
en 1772 dans cette
ancienne prison d'Etat

Miolans. La citadelle contrôle le passage entre la vallée de la Maurienne et l'Italie.

4

CHÂTEAU DE MIOLANS

XI^e SIÈCLE SAVOIE

Gros travaux à prévoir pour cette « Bastille savoyarde » ! Maison forte datée de l'an mille, perchée à 550 mètres d'altitude, transformée en prison d'Etat en 1694. Abandonnée dès 1799. Ensemble doté d'une chapelle médiévale fournie avec rarissimes reliques de la couronne du Christ. Deux donjons de six et trois étages avec toitures-terrasses aménageables. Galeries souterraines à explorer.

★ LE PLUS - SES HÔTES DE MARQUE

Ses cachots portaient les doux noms d'Enfer, Purgatoire, Paradis, Trésor ou encore Petite et Grande Espérance. Le marquis de Sade et le baron de Songy s'en évadent ensemble dans la nuit du 1^{er} mai 1773. Les autres prisonniers devront attendre la Révolution pour sortir.

du « bout de la lande »,
pointe de Beg-er-Lann,
une vigie face à l'océan

Turpault. Edifié en 1910
par un industriel du textile
qui l'avait surnommé
« mon château de la mer ».

5 CHÂTEAU DE TURPAULT

XX^E SIÈCLE PRESQU'ÎLE DE QUIBERON

Vue imprenable pour ce château breton perché sur la pointe de Beg-er-Lann (« le bout de la lande » en breton) à Quiberon. Architecture anglo-normande sur domaine de 4 500 mètres carrés, avec 500 mètres carrés habitables. Dix chambres, trois salons, six salles de bains sur trois étages.

★ LE PLUS - SA LÉGENDE

La tradition locale prétend que le château serait situé non loin de l'île légendaire d'Atse. Vêtus d'écarlate, ses habitants avaient l'habitude de rejoindre Quiberon pour la messe. Un jour, une tempête les aurait empêchés de quitter l'île et l'aurait engloutie. Le phare des Birvideaux, visible depuis le château, marquerait son emplacement.

6 CHÂTEAU DE SAVIGNY

XIX^E SIÈCLE POITOU

Château néo-Renaissance de 1830 sur parc de 18 hectares. Trois étages, 1 000 mètres carrés, dix chambres et autant de salles de bains. Tours et tourelles aménagées. Cuisine et cave à vin au sous-sol. Ecurie et maison de gardien à 200 mètres. Idéal pour hôtel.

★ LE PLUS - SES ORIGINES

Moyse Emile de Cougny avait deux filles mais peu d'argent. Sa première fille mariée, il a fait construire le château de Savigny en guise de dot pour la seconde.

Savigny. Votre château de conte de fées pour 2,8 millions d'euros.





CHÂTEAU DE SAINT-PRIVAT

XIII^E SIÈCLE LANGUEDOC

Ex-villa gallo-romaine, ex-abbaye, ex-demeure seigneuriale. Louis XIII a signé la paix d'Alès au rez-de-chaussée. Catherine de Médicis, Charles IX, Richelieu, Henri III et Henri IV ont dormi dans les étages.

★LE PLUS - SA ROUTE PRIVATIVE

Le château de Saint-Privat s'étend sur un domaine de 413 hectares qui va jusqu'au pont du Gard. On y accède par une magnifique allée privée longue d'1,5 kilomètre et bordées de grands arbres. Elle est fermée par un Digicode. Ne vient pas dormir chez les rois de France qui veut.

La chambre de Richelieu.



Saint-Privat.
En surplomb des gorges sauvages du Gardon.



BAIN DE SANG DEVANT L'ASSEMBLÉE

6 février 1934, place de la Concorde, à Paris. La manifestation organisée par les ligues de droite tourne à l'émeute. Les violents affrontements avec les forces de l'ordre font 15 morts et des centaines de blessés.

ANNÉES 1930 LA POLITIQUE À LA FÉROCE

Politiciens démagos, dérapages verbaux, manifs qui dégénèrent... Vous trouvez que le climat de 2013 est délétère ? C'est ambiance Bisounours comparé aux années 1930 !

PAR NICOLAS FRANÇOIS



“
C'est un
homme à
fusiller,
mais dans
le dos”

Charles Maurras
au sujet de Léon Blum,
en avril 1935.

Blessés de
l'émeute du
6 février 1934.

Assemblée nationale, le 6 juin 1936. Aujourd'hui a lieu l'investiture du nouveau président du Conseil, Léon Blum. A droite de l'hémicycle, le député du Vaucluse Xavier Vallat prend la parole. « Votre arrivée au pouvoir, monsieur le président du Conseil, est incontestablement une date historique. Pour la première fois, ce vieux pays gallo-romain sera gouverné par un Juif. » L'attaque antisémite est directe. « Scélérats », hurle-t-on sur les bancs de la gauche. Le président de la Chambre des députés, Edouard Herriot, rappelle à l'ordre. Habitué à ces violentes attaques, Blum encaisse sans broncher.

A l'époque, on ne traite pas les élus de “Flanby” ou de “capitaine de pédalo”, comme aujourd'hui avec le président Hollande. Dans la vie politique des années 1930, l'insulte, et particulièrement celle à caractère antisémite ou xénophobe, est un moyen d'expression courant. Le

ministre Georges Mandel est traité de « vieille vache », le ministre Roger Salengro, de « sale en gros et en détail », Léon Blum, de « détritrus » ou encore d'« hybride ethnique et hermaphrodite ». Les journaux ne font pas dans la dentelle. Parmi les plus virulents, l'hebdomadaire *Gringoire*, antisémite, antiparlementaire et antimarxiste, se vend à plus de 400 000 exemplaires. En avril 1935, Charles Maurras, directeur du quotidien nationaliste *L'Action française*, écrit au sujet de Léon Blum : « Ce Juif allemand naturalisé, ou fils de naturalisé [...] n'est pas à traiter comme une personne naturelle. [...] C'est un homme à fusiller, mais dans le dos. » Un discours pris au pied de la lettre par les Camelots du roi, la milice armée de l'Action française. Le 13 février 1936, en plein cœur de Paris, ils tombent par hasard sur celui qui n'est encore que député de l'Aude. « A mort Blum ! » crient-ils dans la rue de l'Université avant de le frapper violemment au cou et au visage. Ensanglanté, Blum réussit à échapper à ses agresseurs.

Plus tragique, le cas de Roger Salengro, ministre de l'Intérieur du Front populaire. Lors de l'été 1936, *Gringoire* l'accuse sans preuve de désertion lors de la guerre de 14-18. Insupportable dans une France qui glorifie ses anciens combattants ! Salengro, qui était en fait prisonnier des Allemands pendant la Grande Guerre, tente de se justifier. Mais quand les attaques se font de plus en plus virulentes, le ministre, touché dans son honneur, craque. Le 17 novembre 1936, il se suicide chez lui, en ouvrant le gaz. Insultes, calomnies, appels au meurtre : la presse politique peut-elle tout se permettre dans les années 1930 ? En théorie, non. La loi sur la liberté de la presse de 1881 interdit l'injure et la diffamation. →



100 000 PERSONNES DANS LA RUE, LE MINISTÈRE DE LA MARINE INCENDIÉ

→ Mais personne n'ose l'utiliser pour attaquer les journaux. « A cette époque, la liberté de la presse est sacrée », indique Christian Delporte, historien spécialiste des médias et de la communication politique. De plus, la presse écrite est très puissante. En l'absence d'autre média de masse, elle a le monopole de l'information et influence fortement l'opinion. Quant à l'antisémitisme, il choque à peine. Après son discours anti-Blum à l'Assemblée, Xavier Vallat reçoit plus de deux cents lettres de soutien. Contre seulement une quinzaine qui expriment leur désaccord...

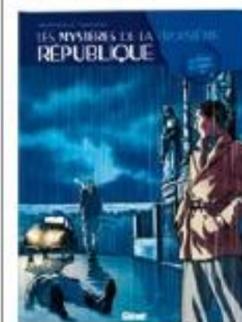
Certains politiciens sont, il est vrai, loin d'avoir une moralité à toute épreuve. Témoin, la célèbre affaire Stavisky. En 1930, un escroc nommé Serge Alexandre Stavisky fait émettre deux cents millions d'obligations par le Crédit municipal de Bayonne. En fait, ces titres ne valent rien, mais ils sont

tous vendus grâce à des hommes politiques qui sont complices ou qui ferment les yeux sur l'escroquerie. L'argent détourné est allé directement dans leurs poches. Fin 1933, la brigade financière découvre la fraude, le scandale éclate. Des dizaines d'élus de tous bords sont mouillés. Le ministre des Colonies Dalimier est contraint de démissionner : il a incité des compagnies d'assurances à acheter les bons sans valeur. Bientôt, c'est tout le gouvernement qui tombe. On accuse la tête de l'exécutif d'avoir longtemps protégé Stavisky : passé au tribunal dix-neuf fois, l'escroc n'a jamais été condamné. Pourquoi une telle clémence ? Pour la presse de l'époque, la raison est simple : le procureur de la République est le beau-frère du président du Conseil de l'époque, Camille Chautemps. Quelques semaines après les premières révélations, Stavisky est retrouvé mort dans un chalet de Chamonix. Un meurtre politique pour l'empêcher de parler ? Officiellement, c'est un suicide. *Le Canard enchaîné* ironise : « Stavisky suicidé d'une balle tirée de trois mètres, voilà ce que c'est que d'avoir le bras long... » Meurtre ou pas, ce panier de crabes fait passer les affaires Cahuzac ou Tapie pour des broutilles.

Mais la politique dans les années 1930, c'est aussi dans la rue que ça se passe, à coups de barricades et de barres de fer. Pour une large partie de la population, le débat démocratique n'a rien d'une évidence. Pour les ligues de droite, certaines associations



Caricature de Léon Blum parue dans *Le Rire*, le 23 mars 1935.



Les Mystères de la Troisième République T1- Les Démones des années 30

de Philippe Richelle et Pierre Wachs (éd. Glénat).

Sur fond d'enquête policière, une plongée dans l'univers sombre de cette période : meurtres de sang-froid, patrons de presse corrompus, politiciens sans scrupules...

d'anciens combattants et les nationalistes, c'est par la violence que passe l'action politique. « Contre les voleurs, contre le régime abject, tous ce soir devant la Chambre », titre *L'Action française*, le 6 février 1934. Plus de 100 000 personnes se pressent devant le palais Bourbon. Le rassemblement dégénère rapidement. « A bas les voleurs ! » crie la foule. Un autobus est en feu, tandis que les manifestants tentent de forcer les barrages de police pour pénétrer dans la Chambre des députés. Toute la nuit, morceaux de bitume, pierres et autres projectiles volent à la Concorde. A l'autre bout de la place, le ministère de la Marine est incendié. Finalement, la répression se met en marche à coups de matraque et de fusils. Bilan de la soirée : au moins 15 morts et plusieurs centaines de blessés. Le président du conseil Edouard Daladier, installé depuis à peine une semaine, est contraint de démissionner pour laisser place à un gouvernement d'union nationale. Mais la III^e République tient bon, pour encore quelques années. Jusqu'en 1940. ■



Léon Blum (à droite) et Roger Salengro quittant l'Élysée. Paris, fin juin 1936.

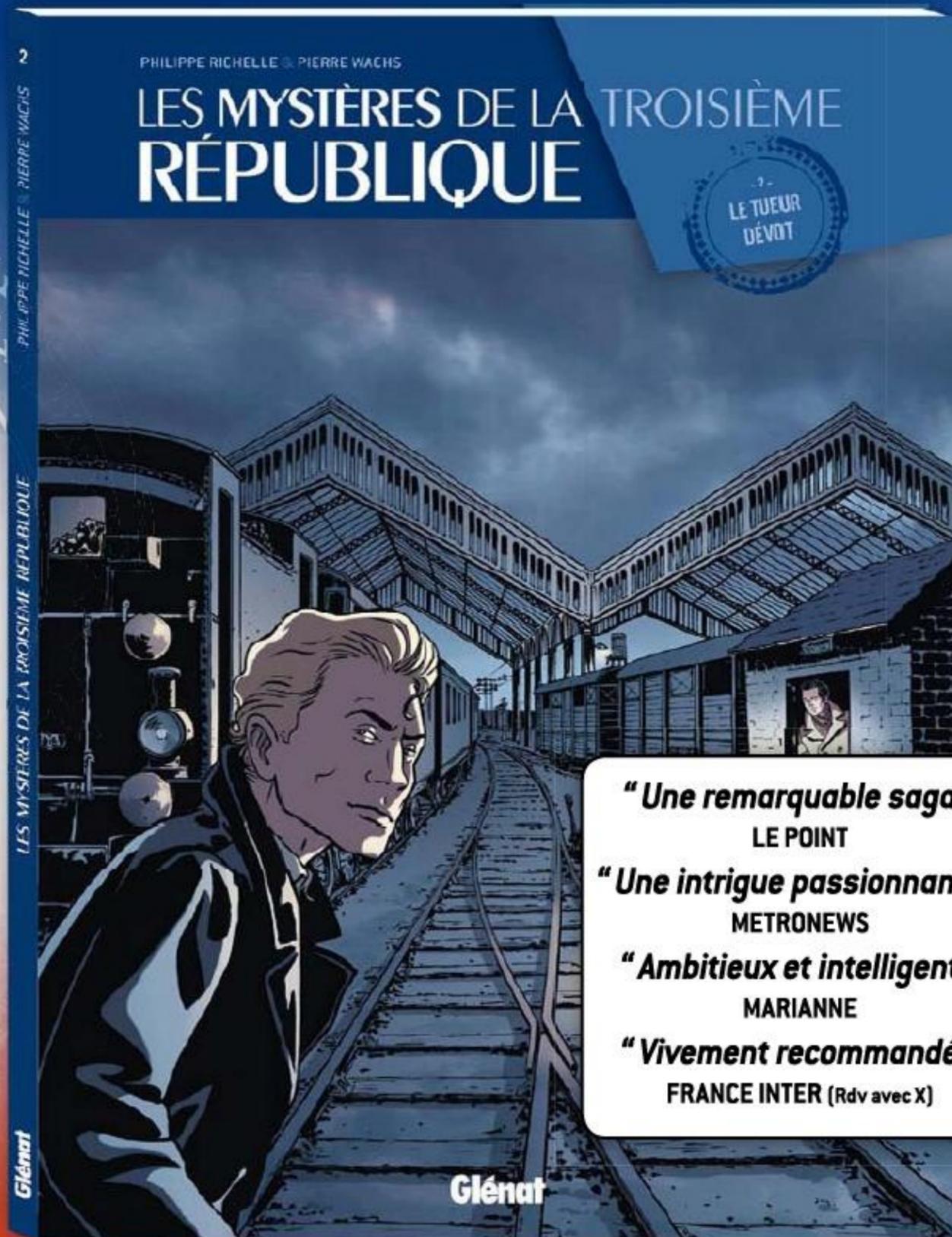
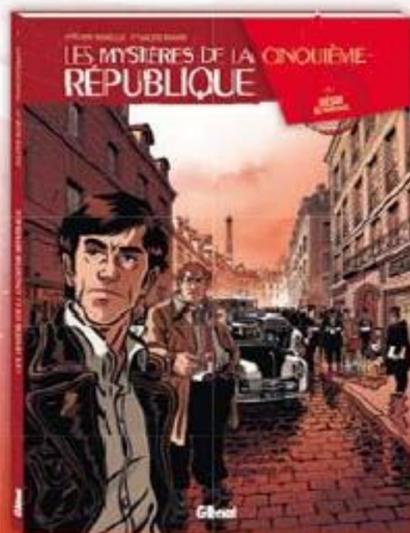
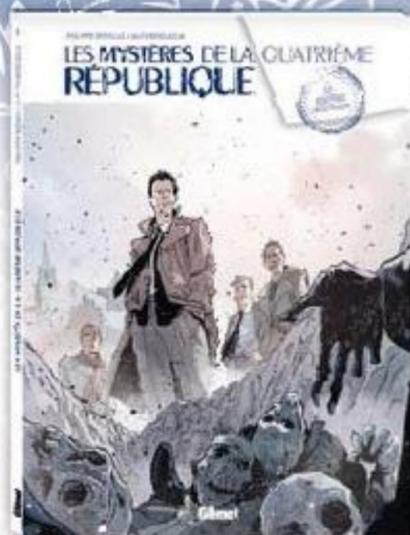
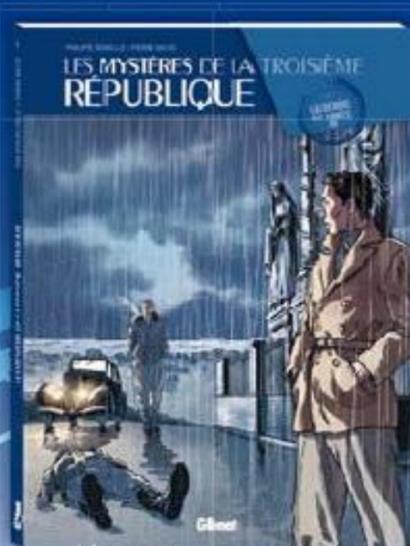
ULLSTEIN BILDROGER-VIOLLET

COLL. KHARBINE-TAPABOR

É . É . É

LES MYSTÈRES DE LA RÉPUBLIQUE

Trois séries policières dans les méandres obscurs de l'Histoire...



"Une remarquable saga"
LE POINT

"Une intrigue passionnante"
METRONEWS

"Ambitieux et intelligent"
MARIANNE

"Vivement recommandé"
FRANCE INTER (Rdv avec X)

SCÉNARIO PHILIPPE RICHELLE
DESSIN PIERRE WACHS, ALFIO BUSCAGLIA
FRANÇOIS RAVARD

TOME 2 À PARAÎTRE LE 25 SEPTEMBRE



FLASHEZ POUR VOIR
LA BANDE ANNONCE

Glénat
www.glenatbd.com





Depuis quand sommes-nous SUPERSTITIEUX?

Que celui qui n'a jamais croisé les doigts, touché du bois ou évité de passer sous une échelle jette la première pierre aux superstitieux. Mais c'est quoi ces manies ?

PAR FABIEN TRÉCOURT

M Napoléon Bonaparte annulait systématiquement un dîner si les convives étaient au nombre de 13. Franklin Delano Roosevelt, président des Etats-Unis, ne voyageait jamais un vendredi, ce jour portant malheur selon lui. Plus près de nous, François Mitterrand a consulté régulièrement son astrologue attitrée, Elizabeth Tessier, de 1990 à 1995. Et que penser de l'ancien buteur du PSG, Pauleta, qui glissait une croix en bois dans son caleçon avant chaque match, pour l'aider à trouver le chemin des filets ? Comme nous, ces célébrités ont la superstition dans la peau. Qui n'a jamais fait un détour pour éviter de passer sous une échelle ? Ou joué au loto un vendredi 13, parce que ça porte bonheur ? Qui n'a jamais croisé les doigts, touché du bois ou fait un vœu à la vue d'une étoile filante ? Les superstitions sont increvables ! Au fil de l'Histoire, ni la religion ni le rationalisme triomphant de l'époque des

Lumières ne sont venues à bout de nos gris-gris, amulettes et autres rituels. Mais au fait, être superstitieux, à quoi ça rime ?

UN MESSAGE AUX ESPRITS INVISIBLES

Il y a 30 000 ans, au paléolithique. La nuit s'abat sur la plaine. Un orage éclate. Les hommes, terrés dans leurs huttes, sont apeurés. Comment est né ce feu dans le ciel ? Qui leur envoie ce déluge ? Comment l'arrêter ? Pour donner un sens à ce phénomène, ils imaginent des forces magiques, des puissances obscures capables de déchaîner les éléments. Des esprits dont il faut à tout prix apaiser la colère via la répétition de rituels. Ainsi est née la superstition. De la croyance folle que l'on peut agir sur le monde via des « pensées magiques », comme les désignent Freud et le sociologue Emile Durkheim. Quand *Homo sapiens* dessine sur les parois d'une caverne des bisons blessés ou des

aurochs attrapés, il croit vraiment envoyer un message aux esprits invisibles pour qu'ils accordent à la tribu une bonne chasse.

CES RITUELS VISENT TROIS BUTS : éloigner le malheur, provoquer la chance ou prédire l'avenir. Dans l'Antiquité, les druides protègent les Gaulois du mauvais œil avec des trèfles à quatre feuilles, des pattes de lapin ou des coccinelles, également utiles à la confection de potions magiques. Les haruspices (devins) étrusques du V^e siècle avant J.-C. éventrent des bêtes pour prédire l'avenir en interprétant les méandres de leurs entrailles. Aujourd'hui, plus simplement, 10% des Français consultent un voyant ou lisent leur horoscope avant de prendre une décision importante.

LA SUPERSTITION, C'EST LA RELIGION DE L'ENNEMI

110 après J.-C. Rome voit prospérer avec horreur un culte monothéiste appelé christianisme. L'empereur

CONTRE LE MAL DE DENTS, ON MANGE LA POUSSIÈRE DU TOMBEAU DES SAINTS

→ et les intellectuels latins méprisent cette nouvelle « superstition ». « Réprimée un instant, cette exécration se débordait de nouveau, non seulement dans la Judée, où elle avait sa source, mais dans Rome même, où tout ce que le monde enferme d'infamies et d'horreurs afflue et trouve des partisans », écrit l'historien romain Tacite. Le terme superstition prend dès lors un sens péjoratif. Les Romains méprisent la « secte » des premiers chrétiens, ces derniers croyant à des « idées folles », comme la réincarnation, la résurrection ou la Trinité. Au II^e siècle, le mot superstition désigne ainsi un culte obscur et suspect, forcément subversif puisqu'il remet en cause le dogme dominant, soutenu par le pouvoir en place.

VERS LA FIN DU IV^e SIÈCLE, ce sera au tour du christianisme triomphant d'adopter la même attitude face aux rituels païens ! La superstition, c'est la religion de

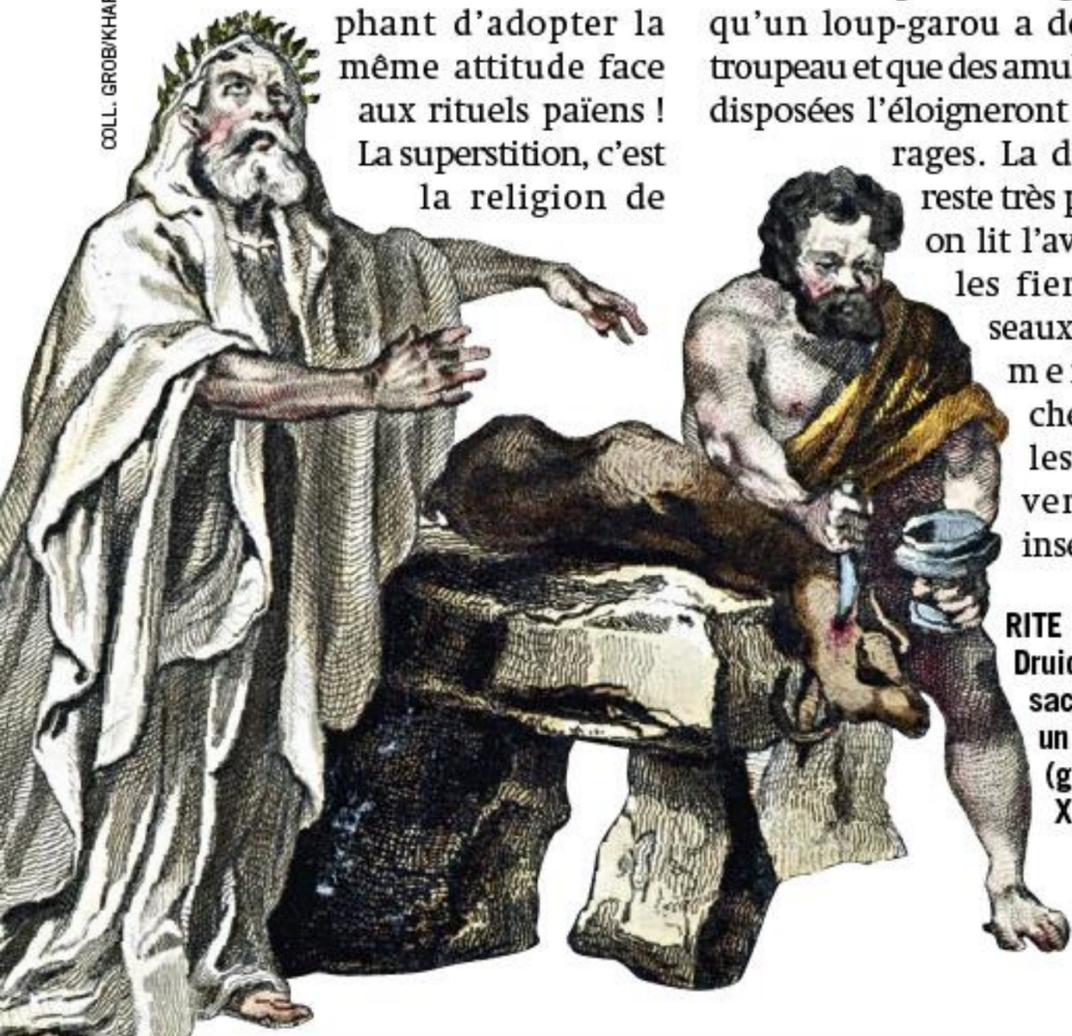
l'autre. Le chat, vénéré dans l'ancienne Égypte, et la chouette, symbole d'Athéna pour les Grecs, passent pour des créatures infernales aux yeux des Pères de l'Église. « Tu ne laisseras point vivre la magicienne », dit la Bible. La chasse aux gris-gris est ouverte. Les campagnes sont particulièrement surveillées, car c'est là que survivent les croyances incriminées (« païen » vient d'ailleurs du latin *pagus*, paysan). Au concile de Tours (en 813), puis à celui de Paris (829), les religieux sont tenus d'enseigner aux fidèles que les sortilèges, les enchantements et les ligatures d'herbes ne permettent pas de guérir. Peine perdue ! En plus des *Pater Noster*, on continue de consulter le « sorcier » du village pour venir à bout d'une maladie. On croit qu'un démon est responsable d'une mauvaise récolte et qu'une danse de la pluie corrigera le tir; qu'un loup-garou a décimé un troupeau et que des amulettes bien disposées l'éloigneront des pâturages. La divination reste très pratiquée : on lit l'avenir dans les fientes d'oiseaux, les excréments de chevaux, ou les allées et venues des insectes.

RITE PAÏEN
Druide faisant sacrifier un animal (gravure du XIX^e siècle).

POUR S'IMPOSER, L'ÉGLISE FAIT DE LA RÉCUP'

Savez-vous pourquoi nous fêtons Noël le 25 décembre ? Pour contrer les superstitieux ! En 379, Rome — devenue chrétienne — impose aux croyants de célébrer la naissance du Christ quelques jours après le solstice d'hiver. Auparavant, personne ne se souciait de la Nativité. Les religieux n'ont fixé cette date que pour lutter contre la popularité des cultes solaires, dont les principales célébrations ont alors lieu fin décembre. C'est de la récup' pure et simple, l'Église ne faisant que « christianiser » le calendrier afin de garder son emprise sur les fidèles ! Mais la pieuse institution fera mieux. A partir du XI^e siècle, tout en continuant à condamner les pratiques divinatoires, les sacrifices d'animaux et les sortilèges, le clergé tolère bon nombre de pratiques à la limite du paganisme. Là où un saint est enterré, les pèlerins ingèrent la poussière de son tombeau pour se guérir de la fièvre ou du mal de dents, à Fleury-sur-Loire, Poitiers, Saint-Mauvez... Les habitants de Sancerre versent du vin sur les châssis contenant les reliques des saints Benoît et Maur, puis boivent le « vinage » pour se prémunir des maladies. Des inscriptions magiques se retrouvent même dans les manuscrits des moines.

L'ÉGLISE PREND ACTE DE LA CRÉDULITÉ DES FIDÈLES pour les garder sur le droit chemin. Les curés font du pain, du vin et de l'eau bénite des quasi-talismans. Ils enseignent que se conformer aux préceptes religieux attire le bonheur, s'en éloigner garantit de grands malheurs... Il est plus facile pour eux d'employer ces raccourcis que d'expliquer les mystères de la Trinité. Au XVI^e siècle, le pape en personne met au point une vaste mystification avec le commerce des indul-





gences : en échange d'un don pour la reconstruction de la basilique Saint-Pierre, les pécheurs verront leurs fautes pardonnées. Ce maëlström religion-paganisme sera sévèrement critiqué par les protestants. En 1517, le moine Luther publie ses 95 thèses, dans lesquelles il dénonce les scandales de l'Eglise et relègue des pans entiers du catholicisme au rang de... superstition !

LES LUMIÈRES DÉNONCENT DES RITUELS IRRATIONNELS

Au XVIII^e siècle, les philosophes des Lumières vilipendent toute forme de magie ou d'irrationalité... et englobent la plupart des pratiques religieuses dans le tas. Voltaire consacre ainsi une violente diatribe aux superstitions. « Je vous ai entendu dire quelquefois : "Nous ne sommes plus superstitieux; la réforme du XVI^e siècle nous a rendus plus prudents; les protestants nous ont appris à vivre." Eh ! qu'est-ce donc que le sang d'un saint Janvier que vous liquéfiez tous les ans quand vous l'approchez de sa tête ? Ne vaudrait-il pas mieux faire gagner leur vie à dix mille gueux, en les occupant à des travaux utiles, que de faire bouillir le sang d'un saint pour les amuser ? » Superstition prend à cette époque le sens d'« excès de scrupule », voire de bigoterie. Les élites se convertissent alors au positivisme, doctrine misant sur les progrès de la science pour repousser l'obscurantisme. C'est le moment des grandes découvertes (Amériques, Afrique), du développement du commerce international. On croit à l'émergence d'un homme nouveau, débarrassé des peurs héritées de nos ancêtres des cavernes. Dans son conte *L'Ingénu*, Voltaire se moque de toute la partie cérémoniale du catholicisme — le baptême, le signe de croix... —, qu'il juge éloignée d'une croyance rationnelle



MAUVAIS ŒIL
Détail d'une mosaïque romaine du II^e siècle.

en Dieu. Selon lui, « la superstition est à la religion ce que l'astrologie est à l'astronomie : la fille très folle d'une mère très sage ».

LA CRITIQUE DES PHILOSOPHES porte ses fruits. L'Eglise finit par reconnaître que s'attacher aux seuls rituels est une forme de superstition. De son côté, le législateur tente d'interdire les « comportements irrationnels ». La loi du 28 avril 1832 punit d'amendes et d'emprisonnement « ceux qui font métier de deviner » ou « de pronostiquer au moyens des astres ». L'article 405 du Code pénal, complété en mai 1863, sanctionne l'escroquerie par la magie de un à cinq ans de prison. Plus récemment, la loi du 31 décembre 1992 condamne le « délit d'abus de faiblesse » pour les individus qui soutirent de l'argent à une personne fragile par le biais de croyances (prédictions, voyance...). Mais rien n'y fait ! Aujourd'hui, 41% des Français s'avouent superstitieux (sondage TNS Sofres, 2009). Et en février dernier, la 27^e édition du salon Parapsy, à Paris, a attiré près de 17 000 personnes avides d'interroger médiums, magnétiseurs et devins. Notre soif d'irrationnel décuple, surtout en temps de crise. Chômage en hausse oblige, le travail est le principal motif de consultation. Les Français cherchent à mettre toutes les chances de leur côté, à lutter contre le scepticisme ambiant en explorant de nouvelles voies. Après tout, sait-on jamais ? Comme l'écrivait Balzac : « Une superstition vaut une espérance. » ■



LES MOTS

Superstition

Etymologiquement, cela signifie « s'élever », « se tenir au-dessus »... Au-dessus de ses peurs, de la fatalité et des forces censées régir l'univers.

Abracadabra

viendrait de l'hébreux « *Abreg ad hâbra* » (« Envoie ta foudre jusqu'à la mort »). Fréquente dans l'ancienne Perse et en Syrie, cette formule était particulièrement vénérée au Moyen Âge et dans les prières chrétiennes pour se protéger du mauvais œil.

Talisman

Il protège contre quelque chose de précis, le fantôme d'une personne par exemple, tandis que le fétiche, lui, protège contre tout ce qui est mauvais. Il faut tout un rituel pour les fabriquer, contrairement à l'amulette qui est un protecteur « passif » et plus basique (fer à cheval, patte de lapin, etc.).

MAIS D'OÙ SORTENT CES 13 SUPERSTITIONS ?

QUAND ON Y PENSE, nos petits gris-gris et croyances sont tout de même très étranges. Tentatives d'explications.

1 TOUCHER DU BOIS

Toucher du bois, c'est invoquer les dieux cachés dans les arbres. Les Gaulois, qui considéraient qu'il ne fallait jamais parler à l'avance d'une bonne chose ou d'une victoire personnelle, vouaient **un culte au chêne**. Pour se libérer des conséquences néfastes d'une fanfaronnade, ils touchaient le tronc afin de contacter la divinité du ciel et solliciter son pardon. Au Moyen Âge, ce geste est un signe d'humilité, le Christ ayant été sacrifié sur une croix en bois.

2 LE FER À CHEVAL

L'origine du fer à cheval comme porte-bonheur est obscure. Les Romains utilisaient le fer pour repousser les démons et considéraient **le croissant de lune** comme un symbole de chance et de fertilité. Deux raisons pour en faire un puissant talisman ! Pour les premiers chrétiens, il fut assimilé au « C » de « Christ ».

3 LE PAIN POSÉ À L'ENVERS

Corps du Christ, selon la tradition chrétienne, le pain doit être traité avec égard. Le poser à l'envers entraîne une foulditude de malheurs : de la mort d'un membre de la famille à un naufrage en mer. Celui qui s'y risque **sera enterré face contre terre**. Et si c'est une femme qui le met sur le dos, on dit qu'elle gagne sa vie dans cette position.

4 LE SEL

Selon une légende, le diable déteste le sel depuis que des garnements ont brûlé sa queue avec. L'action de ce condiment sur lui est comparable à celle du feu sur les hommes. Pour les démonologues, c'est un antidote puissant contre les créatures infernales, les sorcières et les fantômes : en **jeter par-dessus son épaule** permet de les éloigner.

5 LA PATTE DE LAPIN

A l'origine, c'est le lièvre qui est une créature magique ! Les Celtes sont convaincus qu'il naît les yeux ouverts et vit sous terre, ce qui en fait **un connaisseur de l'Enfer** et des créatures infernales. Au Moyen Âge, la patte de lapin devient une amulette très réputée, peu de personnes sachant faire la différence avec celle d'un lièvre.

6 BRISER UN MIROIR

Fabriqués à Venise au XV^e siècle, les premiers miroirs plats étaient très coûteux. Pour éviter les accidents, les maîtresses de maison répétaient inlassablement aux domestiques qui prenaient soin de ces objets de luxe (et aux enfants turbulents de la maison) que briser un miroir les plongerait dans **le malheur pendant sept ans**.

7 PASSER SOUS UNE ÉCHELLE

Dans la France et l'Angleterre du XIX^e siècle, les condamnés à la pendaison devaient passer sous l'échelle adossée au gibet, tandis que les bourreaux la contournaient. D'où **l'idée qu'on finira pendu** si on fait la même chose, ou tout du moins que ça porte malheur. Pour les Américains, cela supprimerait toute chance de se marier dans l'année.

8 CROISER LES DOIGTS

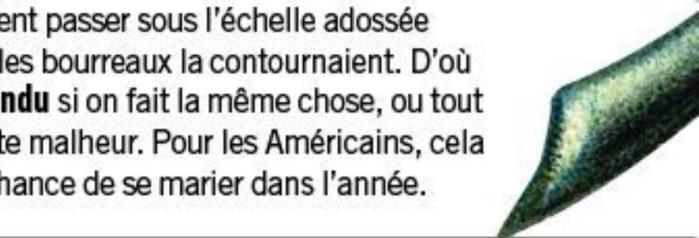
Symbole chrétien, la croix remonte à des temps plus anciens : elle était appliquée sur le front des pharaons pour leur **conférer une vision de**

l'éternité et de la divinité. Croiser les doigts est une autre manière de se donner de la chance. Mais attention ! l'index sous le majeur, du haut vers le bas et de la gauche vers la droite. On

peut croiser les jambes en même temps pour plus de succès.



GETTY IMAGES



GETTY IMAGES



GETTY IMAGES



À LIRE

Le Livre des superstitions

de **Éloïse Mozzani**
(éd. Robert Laffont).

Une encyclopédie exceptionnelle des mythes, croyances et légendes du monde entier : 1 800 pages d'anecdotes !

Les Superstitions au Moyen Âge

de **Jean Verdon**
(éd. Perrin).

Une histoire des sorcières, loups-garous et autres démons qui hantent encore le folklore européen.

INTERFOTO/IA COLLECTION

LE CHAT NOIR

Les chats noirs sont détestés à peu près partout. Dans le monde arabe, en Asie, en Europe... – singulièrement en France –, les récits qui l'associent au diable, aux démons et aux sorcières sont légion. **Symbole de fécondité, de sensualité et de ténèbres**, il n'avait rien pour plaire aux morales austères des grandes religions.

LE TRÈFLE À QUATRE FEUILLES

Les druides considèrent le trèfle comme une herbe magique, notamment parce qu'elle annonce l'orage en redressant ses feuilles. Ils sont d'autant plus fascinés par la variété à quatre feuilles qu'elle est d'une extrême rareté. Les chrétiens diront qu'un trèfle **a servi d'oreiller à l'enfant Jésus**, achevant d'asseoir sa réputation du porte-bonheur par excellence de l'Occident.

LE RIZ

En Inde, où le riz fait l'objet d'un véritable culte tant il est fondamental dans l'alimentation, on le jette sur les mariés pour **retenir l'âme du jeune époux** que tentent d'attirer les démons. L'âme est en effet comparée à un oiseau qu'il faut rassasier pour qu'il ne s'éloigne pas.

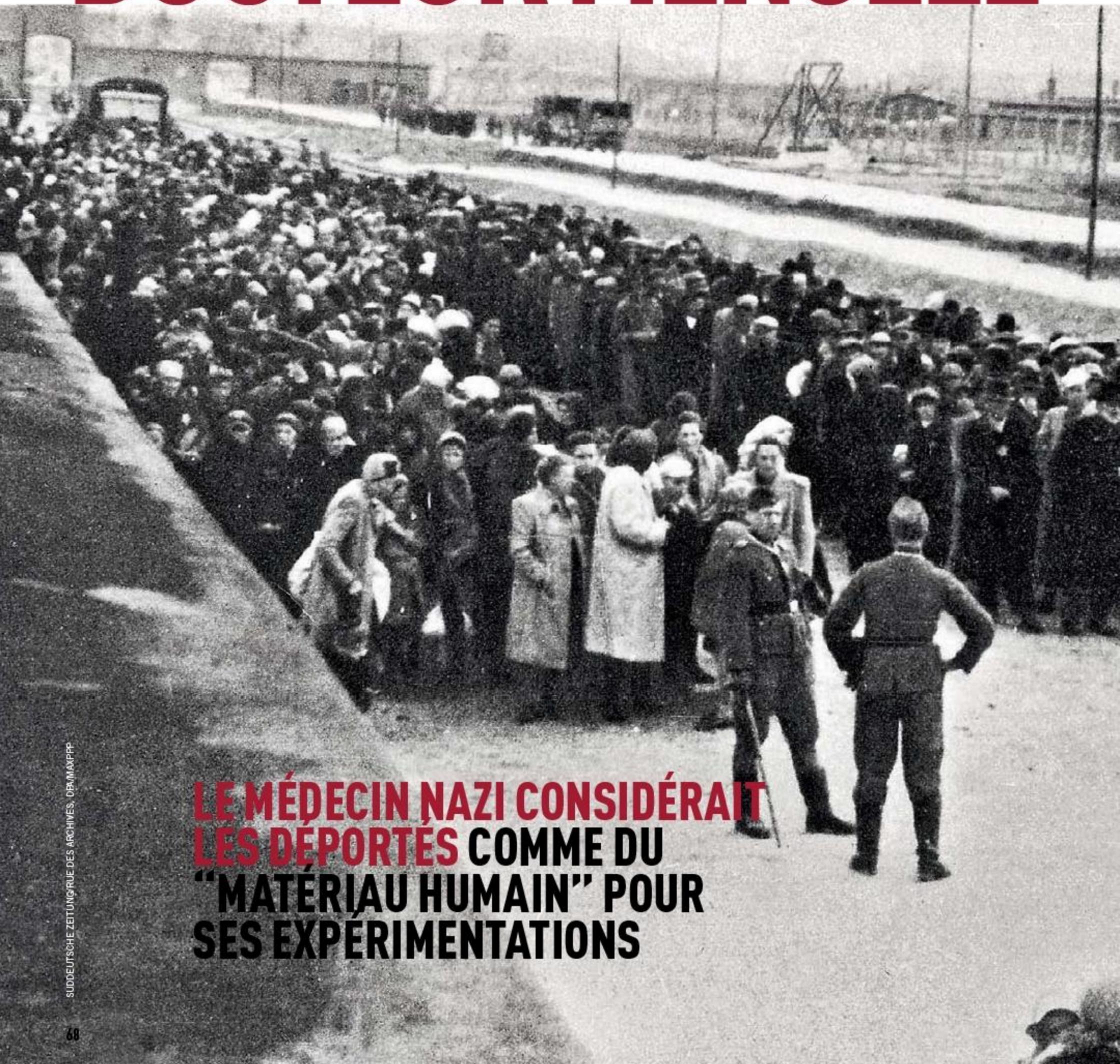
LE PARAPLUIE

Au XVIII^e siècle, les premiers parapluies à armature métallique se répandent en Angleterre... et sont très difficiles à ouvrir ! Dépliés brusquement à l'intérieur d'une maison, ils peuvent briser un objet fragile, **voire blesser gravement quelqu'un**. Pour éviter l'accident, le plus simple est de prétendre que ça porte malheur.

LE NOMBRE 13

Jésus et ses apôtres étaient treize à table lors de la Cène, le dernier repas du Christ, et Judas l'a trahi juste après. Preuve pour les chrétiens que **ce nombre porte malheur**. Aujourd'hui, pourtant, la loterie fait carton plein le vendredi 13. C'est un héritage de notre culture gréco-romaine : régnant sur les douze dieux de l'Olympe, Zeus, le plus puissant et sublime, était le treizième.

LE TERRIBLE HÉRITAGE DU **DOCTEUR MENGELE**



**LE MÉDECIN NAZI CONSIDÉRAIT
LES DÉPORTÉS COMME DU
"MATÉRIAU HUMAIN" POUR
SES EXPÉRIMENTATIONS**

Au nom de la science, des expériences innommables ont été menées sur des cobayes humains pendant la Seconde Guerre mondiale, par des nazis comme par des Japonais. Après 1945, bien peu de bourreaux ont été condamnés.

PAR JULIA ZIMMERLICH



L'ANGE DE LA MORT

Josef Mengele, ci-contre sur un portrait de 1938, choisissait les détenus pour ses expériences sur la rampe de sélection du camp d'Auschwitz. Ci-dessus, un convoi de déportés hongrois arrivant au camp en 1944.

PAS DE SANG, PAS DE COUP, NI DE BALLE. La mort fauche les combattants sans un bruit. Ça commence par des vomissements, les pupilles se dilatent, puis les victimes ont de plus en plus de difficultés à respirer. C'est ainsi que meurent les opposants au régime de Bachar Al-Assad sur le front syrien depuis avril 2013, étouffés par les effluves du gaz sarin. Sombre résonance de l'Histoire, la molécule mortelle a été élaborée à la fin des années 1930 dans les labos du géant industriel allemand IG Farben, puis récupérée par les Américains à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Son utilisation comme arme chimique de masse a été testée sur des soldats américains jusqu'en 1949 dans le centre de recherche militaire d'Edgewood (Maryland). A la tête des travaux de recherche : d'anciens scientifiques nazis. Les mêmes qui faisaient des expérimentations sur les humains dans les camps de la mort. Derrière le paravent de la guerre, ces savants se sont livrés aux pires actes.

Les archives médicales nazies sont un catalogue d'expériences immondes, de la vivisection à la tentative de greffe de jumeaux entre eux. Ils avaient carte blanche et leurs « travaux » étaient financés par les plus grandes institutions de recherche allemandes. Comment cela a-t-il été possible ? Ces bourreaux en blouse blanche étaient-ils fous ?

SEPTEMBRE 1943. Comme chaque matin, Josef Mengele arrive en sifflotant au camp des Tziganes d'Auschwitz (en Pologne occidentale, alors annexée par le Reich). Dans son uniforme taillé sur mesure, avec ses bottes polies et ses gants blancs, le médecin nazi a des airs de gentleman raffiné au milieu des ordures et de la boue. Cravache à la main, il entame la tournée de ses « patients » dans les baraquements. L'homme porte bien la blouse blanche, mais il n'est pas là pour soigner. Ici, la médecine est au service de la recherche. Dans le →





À VOIR



Les Héritiers du docteur Mengele, cobayes humains pendant la guerre froide

Documentaire réalisé par Dirk Pohlmann

D'Auschwitz aux camps nord-coréens en passant par les laboratoires américains et soviétiques, ce documentaire lève le voile sur un aspect méconnu de la course aux armements : l'utilisation massive de cobayes humains.

→ bloc 22 ont été rassemblés les cas de stomatite gangreneuse, une maladie particulièrement douloureuse qui touche les enfants. A cause de la malnutrition et du bouillon bactériologique ambiant, les jeunes malades développent un œdème spectaculaire au niveau des joues, laissant apparaître les dents et les os de la mâchoire. A titre expérimental, Mengele entreprend de les soigner avec des vitamines, des sulfamides et une alimentation adaptée. L'évolution des nécroses est scrupuleusement relevée par les assistants du médecin. Mais dès que les enfants se portent un peu mieux, on arrête le traitement et les trous sur les joues s'ouvrent de nouveau. Ils sont alors envoyés à la chambre à gaz en « traitement complémentaire ».

MONSTRUEUX ? MENGELE - ET D'AUTRES - IRONT BEAUCOUP PLUS LOIN. A Auschwitz, il n'y a plus de limites pour exploiter les données du « matériau humain », qui de toute façon est condamné. Chaque jour, Mengele va chercher des cobayes sur la rampe de sélection pour servir ses travaux sur la génétique. Ils sont ensuite photographiés et mesurés sous toutes les coutures. Rien ne lui fait plus plaisir que de trouver un « nain », un « malformé » ou encore mieux, des jumeaux (surnommés « lapins »), deux cobayes identiques. A l'un, on injecte le typhus ou on infecte volontairement des blessures pour tester de nouveaux traitements, tandis que l'autre sert de sujet de référence. Entre autres tests, Mengele s'est mis en tête de changer la couleur de l'iris de l'œil avec des gouttes contenant de l'adrénaline. Les sujets atteints de nanisme sont disséqués, traités dans une solution de chlorure de sodium et



Expérimentation d'hypothermie sur un cobaye humain au camp de Dachau.

expédiés au muséum de Berlin pour rappeler aux générations futures la nécessité d'exterminer les « races inférieures ». Des femmes enceintes sont avortées à la demande en fonction des besoins du laboratoire en fœtus vivants. Dans les camps, les barrières éthiques sautent, les unes après les autres.

L'HISTOIRE A SURTOUT RETENU LA FIGURE MACABRE de Mengele, car il a vécu clandestinement en Amérique latine après 1945 et a nourri tous les fantasmes du fanatique nazi impuni. Il a certes une grande responsabilité dans les atrocités perpétrées à Auschwitz, mais il n'était pas seul à opérer. Sur la période 1925-1945, près de 70% des médecins allemands sont membres d'au moins une organisation nazie. Combien se sont livrés à de telles expériences ? Impossible à dire. Et les Allemands ne sont pas les seuls, les chercheurs japonais, américains, soviétiques... tous ont à un moment troqué les rats de laboratoire contre des humains au nom de l'effort de guerre et du progrès de la science. Comment toute une profession a-t-elle pu tomber si bas ? Pour comprendre, il faut se replonger dans les croyances de l'époque. Les années 1930 marquent le triomphe des théories eugénistes, qui gangrènent la communauté scientifique mondiale depuis les travaux du Britannique Francis Galton (cousin germain de Darwin) dans les années 1860. L'idée se répand que les alcooliques, les tuberculeux, les névropathes, les épileptiques, en somme les « tarés », représentent une menace pour l'espèce humaine. Dès 1907, le Congrès américain légalise la stérilisation « des criminels et des

LE PIRE EST POSSIBLE

➤ **Au camp de Buchenwald**, pour faire plaisir à la femme du commandant Koch, on prélevait les tatouages sur les déportés. Surnommée « la chienne de Buchenwald », Mme Koch faisait tanner, puis transformer la peau en abat-jour, en paire de gants ou en jaquette de livre. A la libération, on a retrouvé deux têtes réduites de prisonniers exposées au milieu du camp pour terroriser les autres détenus.

➤ **Au Japon, les chercheurs de l'unité 731**, un site secret de production d'armes biologiques, percevaient une « indemnité d'armes chimiques » quand ils participaient à des dissections sur des êtres humains vivants. Des vivisections qui ont aussi été prati-

quées dans les camps nazis.

➤ **Au cours d'expériences sur du plasma sanguin au Japon**, les médecins ont transfusé des cobayes humains avec du sang de cheval ou de l'eau de mer.

➤ **Toujours à l'unité 731**, on teste l'efficacité des fusils japonais en regardant le nombre de prisonniers qu'une balle peut traverser.

➤ **Dans la perspective d'ouvrir un « musée des sous-hommes »**, à Strasbourg, le médecin SS Heinz Baumkötter parcourait les couloirs de la morgue dans le camp d'Oranienburg-Sachsenhausen (près de Berlin) pour prélever les pénis des cadavres. L'homme était persuadé que les « êtres inférieurs » avaient forcément un organe sexuel plus petit.



UDL/LEEMAGE

LE SUJET PLONGÉ DANS UNE EAU À 3 °C MEURT EN MOINS DE 3 HEURES

idiots». En Europe, les pays scandinaves adoptent des lois similaires en 1934-1935. Dans l'Allemagne nazie, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, 400 000 citoyens — criminels, mendiants, Juifs, Tziganes, homosexuels — sont stérilisés par rayon X (provoquant des brûlures au troisième degré) ou par injection de substances chimiques. Et à partir de janvier 1940, les nazis lancent le programme Aktion T4 : l'euthanasie de masse de 70 000 pensionnaires d'asiles psychiatriques. Pour beaucoup de médecins, l'existence de ces sous-hommes est l'occasion de s'exercer à la chirurgie et d'améliorer leurs connaissances du corps humain. Et surtout de servir leur ambition personnelle au sein de la communauté scientifique.

AU JAPON, LE "MENGELE NATIONAL" S'APPELLE SHIRO ISHII, un spécialiste de microbiologie. En 1928, il entame des recherches intensives sur les armes bactériologiques, alors même que leur utilisation a été interdite par la convention de Genève en 1925. Il convainc les hautes sphères militaires de le financer et reçoit du ministère de l'Armée l'autorisation en 1932 de mener ses expériences sur des humains. D'abord sur des condamnés à mort, puis, après la conquête de la Chine, sur des résistants. Et plus tard sur des femmes, des en-

fants et des prisonniers de guerre américains. Ishii installe son laboratoire en Mandchourie, occupée par le Japon depuis 1931. Il s'entoure de l'élite médicale du pays et inaugure en 1936, à Pingfang, un complexe de 150 bâtiments baptisé « unité 731 ». Près de 3 000 chercheurs et techniciens travaillent sous ses ordres. Ici, les scientifiques manipulent la peste, l'anthrax, la typhoïde, la dysenterie, le choléra... Ils « améliorent » les souches des virus pour les rendre plus actifs. Ils étudient les modes de transmission des maladies, leur « efficacité » et tentent de mettre au point antidotes et vaccins. L'unité 731 peut produire jusqu'à 300 kilos de germes de peste par mois, 500 à 600 kilos d'anthrax et 1 000 kilos de choléra. Pour répandre la peste, Ishii parie sur les puces. Quantité de rats sont capturés pour élever les insectes et les nourrir. Les chercheurs fabriquent des bombes spéciales de bacilles ou de puces infectées et les font exploser à proximité de cobayes humains, attachés à des poteaux. L'armée japonaise mènera aussi des tests grandeur nature en Chine sur des villages entiers. On estime à 270 000 personnes le nombre de soldats et civils chinois victimes de cette guerre bactériologique entre 1933 et 1945.

EN ALLEMAGNE AUSSI, LES CHERCHEURS MÈNENT des expériences sur les maladies infectieuses (fièvre jaune, variole, typhoïde, choléra, diphtérie...). Ils les inoculent à des porteurs sains qu'ils observent mourir pour comprendre l'évolution des symptômes ou tester de nouveaux traitements. L'administration nazie passe des accords avec les groupes pharmaceutiques allemands dont le géant IG Farben. En plus de fournir le gaz zyklon B — utilisé dans les chambres d'extermination —, l'industriel commande des tests de ses vaccins dans les camps de Buchenwald, Dachau, Auschwitz... Certaines préparations sont très mal tolérées, faisant vomir les prisonniers-cobayes jusqu'à douze fois par jour pour un traitement contre le typhus.

À CÔTÉ DE LA RECHERCHE BACTÉRIOLOGIQUE, les savants se penchent sur des préoccupations très concrètes de l'armée. A l'unité 731, on frappe les prisonniers avec différents instruments de torture pour observer le type de blessures infligées. On cesse de nourrir des cobayes pour déterminer la durée maximale de survie d'un humain. Les chercheurs mènent également des expériences sur le traitement des engelures dont les soldats japonais se plaignent. Des prisonniers sont exposés au froid mandchou pendant des heures alors qu'on arrose régulièrement leurs avant-bras jusqu'à ce qu'ils gèlent. Les membres sont ensuite plongés dans de l'eau chaude. Tout ça pour conclure qu'il faut baigner le malade dans une eau à la température du corps pour optimiser la récupération. Mais au prix de combien d'amputations — parfois des quatre membres ? Les Allemands aussi étudient les réactions du corps →



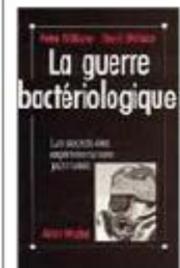
À LIRE



La Médecine nazie et ses victimes

d'Ernst Klee
(éd. Actes Sud).

Une enquête exhaustive, publiée en 1990, sur toutes les expérimentations menées par les nazis dans les camps de concentration et les instituts de recherche. L'auteur s'appuie sur les documents du procès des médecins et les dernières recherches historiques de l'époque. Une lecture effrayante.



La Guerre bactériologique, les secrets des expérimentations japonaises

de Peter Williams
et David Wallace
(éd. Albin Michel).

L'enquête tirée du documentaire du même nom, diffusé sur la chaîne de télé britannique TVS à la fin des années 1980. A l'époque, le documentaire avait déclenché une vive polémique au niveau international.

SEULS 20 MÉDECINS NAZIS SERONT JUGÉS



AKG-IMAGES

Les nazis faisaient des expériences sur l'affaement. Ici, une victime âgée de 30 ans.

→ humain exposé à des conditions extrêmes. Lors des « journées du froid », tenues les 26 et 27 octobre 1942 à Nuremberg, les responsables de la médecine aéronautique allemande décident des expérimentations à mener. A Dachau, sous les ordres du Dr Sigmund Rascher, des sujets sont plongés dans de l'eau glacée (3 °C). La mort survient entre 80 minutes et 3 heures après l'immersion. On teste diverses méthodes de réchauffement et de réanimation, animale ou humaine. Des femmes du camp de Ravensbrück sont réquisitionnées pour « réchauffer » les cobayes en hypothermie. Les Allemands, comme les Japonais, étudient

aussi les effets de la décompression en très haute altitude. Toujours à Dachau, entre 180 et 200 déportés sont placés dans une chambre reproduisant les conditions rencontrées entre 13 000 et 20 000 m d'altitude (basse pression et manque d'oxygène). Une expérience qui va coûter la vie à 70 personnes.

QUE SONT DEVENUS CES BOURREAUX en blouse blanche à la fin de la guerre ? Le procès des médecins nazis se tient du 9 décembre 1946 au 19 juillet 1947 à Nuremberg. Les 23 accusés — dont 20 médecins — plaident non coupable. Seize sont reconnus coupables et sept sont condamnés à mort. Qu'en est-il des milliers d'autres médecins qui ont participé de près ou de loin aux expérimentations ? Certains se sont suicidés, mais beaucoup ont poursuivi leur carrière sans être inquiétés ou ont bénéficié de la protection... des Américains ! La récupération des résultats de ces recherches macabres a fait l'objet d'intenses tractations entre les deux blocs de la guerre froide. Les services secrets américains ont tout fait pour obtenir les travaux des Allemands sur la médecine aéronautique lors de l'opération Paperclip. Une liste de 15 000 noms de scientifiques du III^e Reich est établie, ouvrant la chasse aux cerveaux. Des centaines d'entre eux sont ainsi exfiltrés et recrutés par l'armée américaine. Au Japon, l'unité 731 n'a même pas été mentionnée au procès de Tokyo achevé en novembre 1948. Le complexe est dynamité deux jours avant la capitulation et les 400 derniers prisonniers sont exécutés puis incinérés. Le général MacArthur, qui supervise l'occupation de l'archipel nippon entre 1945 et 1951, passe sous silence l'existence du site en échange des résultats des travaux. La vérité n'éclate qu'en 1981 avec la publication d'un rapport scientifique. Aujourd'hui encore, la nature des actes de l'unité 731 reste très controversée au Japon. Comme s'il était trop difficile pour l'homme de reconnaître qu'il est capable du pire. Et pourtant, en 2013, des camps de concentration existent toujours. Au camp de Yodok, en Corée du Nord, des survivants racontent des conditions de détention proches de l'esclavagisme et évoquent des expérimentations médicales sur des humains. ■

ÉCLAIRAGE

“Les premières lois éthiques sont fixées à Nuremberg”

Durant le procès des médecins à Nuremberg, les 23 accusés ont soulevé de vrais problèmes éthiques, révélant l'ampleur du vide juridique dans le domaine des expérimentations sur l'homme. Pendant les audiences, l'avocat du médecin personnel d'Hitler, par exemple, compare la situation des médecins nazis à celle d'un médecin confronté à une épidémie de peste. Schématiquement, il pose le problème en ces termes : il existe un remède susceptible de sauver tout le monde, mais il faut d'abord le tester. Le maire de la ville propose au médecin de

le faire sur un condamné à mort. Et l'avocat de poser la question aux jurés : “Refuseriez-vous de le faire ?” Tout le dilemme est là. Les expérimentations animales ont des limites et il est parfois nécessaire de pratiquer des tests sur l'homme. Au terme du procès, les juges rédigent le code de Nuremberg, fixant les premières lois internationales d'éthique dont les grands principes sont : le consentement éclairé du sujet humain, l'obligation de réaliser d'abord des tests sur des animaux, l'évitement de la souffrance et la possibilité pour le sujet de se retirer de l'expérience. »



DR

BRUNO HALIOUA

Médecin et historien, auteur du livre *Le Procès des médecins de Nuremberg, l'irruption de l'éthique* (éd. Vuibert)



Voici celui qui tient toute la presse. Le marchand de journaux.

28.000 marchands de journaux se lèvent chaque matin pour que les Français trouvent leurs magazines.
Par cette annonce, publiée dans tous les titres, la presse magazine leur dit merci.

JEEP, L'AUTO COUTEAU SUISSE

Le tout-terrain des soldats américains fait très bien la guerre... mais aussi la lessive, la messe et les moissons !

PAR CLÉO LEMOISSON

En mai 1940, le gouvernement américain lance un appel d'offres pour doter ses troupes d'un nouveau véhicule. Le cahier des charges : un poids plume, quatre roues motrices et une excellente tenue de route. On doit pouvoir y caser quatre hommes et une mitrailleuse. Les constructeurs Ford et Willys relèvent le défi. Résultat : un engin tout-terrain de 980 kg baptisé *General Purpose*

(« tous usages »). Très vite, les initiales GP – prononcées « djipi », à l'anglaise – lui valent le surnom de « Jeep ». Les soldats de l'Oncle Sam l'adoptent aussitôt. En Normandie, la star du D-Day leur servira à peu près à tout. Même à laver le linge ! Retirez une roue, placez sur l'essieu une courroie reliée à un tambour en bois et vous obtenez un lave-linge à 1 500 tours/minute !

RDA/TAL



PARIS SUR LES
QUAIS DE SEINE,
MAI 1948

ROGER-VIOLLET

ELLE TRAVERSE LA SEINE

Les GI la surnomment la « Seep », c'est-à-dire la « SeaJeep », la Jeep marine. Débarquée par mer en Normandie, elle se fait amphibie... et frime jusque sur les quais de Seine, à Paris.



1945

J. BOYER/ROGER-VIOLLET

ELLE SERT DE DÉBROUSSAILLEUSE

Avec ses quatre roues motrices, ses 60 chevaux et sa bonne tenue au sol, elle peut déblayer un chemin en un rien de temps... ou même déraciner un arbre gênant.



J. BOYER/ROGER-VIOLLET

ELLE PRÉPARE LES MOISSONS

Abandonnées ou vendues par les soldats américains aux agriculteurs rencontrés en chemin, certaines Jeep remplacent les chevaux et les tracteurs qui ont été réquisitionnés pendant l'Occupation.



J. BOYER/ROGER-VIOLLET

ELLE CRÈUSE DES TROUS

Besoin de tendre une ligne électrique ou de planter un pieu ? En montant une mèche à l'arrière du véhicule, on obtient une machine de forage stable.

BRISBANE, AUSTRALIE, 1943



ELLE SE PREND POUR UNE LOCO

Les trains se font rares pendant la Seconde Guerre mondiale. Qu'à cela ne tienne ! On échange les pneus de la Jeep contre de petites roues de wagon et l'engin se transforme en locomotive.

NORMANDIE, LE 6 JUIN 1944



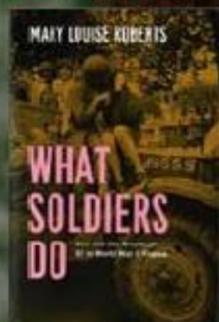
U.S. NAVY SEABEE MUSEUM/LEE EKSTROM

ELLE CÉLÈBRE LA MESSE

Improvisant un autel sur le capot d'une Jeep, ce prêtre bénit les soldats américains tout juste débarqués en Normandie.



LE LIVRE



What Soldiers Do

SEX AND THE AMERICAN G.I. IN WORLD WAR II FRANCE

de **MARYLOUISE ROBERTS**

(*The University of Chicago, 2013*).

Pas encore traduite en français, cette implacable enquête d'une historienne américaine démontre comment Washington a « vendu » aux GI la libération de la France : une vaste aventure érotique dans le pays des femmes faciles à la sexualité débordante.

DES SAUVEURS DE CHARME

Une Française donne un baiser à un GI américain à la libération de Paris, le 25 août 1944.

1944-1945 : LES G.I. EN FRANCE UNE HISTOIRE DE SEXE

On découvre aujourd'hui que les *boys* qui ont libéré la France en 1944 étaient de vrais obsédés. Washington aurait même utilisé la libido de ses troupes comme une arme de conquête.

PAR PIERRE DELANNOY

Le Havre, été 1945. Le port normand est submergé par des milliers de GI en goguette qui attendent un bateau pour rentrer au pays. Il y a un peu plus d'un an, ils débarquaient sur les plages voisines pour libérer l'Europe du joug nazi. Mission accomplie, ils se croient tout permis. L'alcool et le sexe sont leurs divertissements favoris. Les bagarres et la prostitution explosent. Ils sont ravis. Après tout, la France n'est-elle pas le pays des « petites femmes faciles » ? C'est ce que leur ont raconté leurs pères qui ont combattu ici en 1917-1918, c'est ce que l'Armée leur a répété pendant les mois de la préparation au *D-Day*. En décembre 1945, Joe Weston, un journaliste de *Life*, décrit la France comme « un terrible bordel habité

par 40 millions de jouisseurs qui passent leur temps à manger, boire et baiser ». C'est vrai que ces jeunes soldats, pour la plupart des puritains mal dégrossis, prennent robes décolletées et petits bisous pour des invites à l'amour. Le Havre est devenu un gigantesque lupanar. Les GI fornicent partout, de jour comme de nuit, dans les bistrotts, les cimetières, les parcs en ruine. Pierre Voisin, le maire de la ville, est ulcéré par ces « scènes contraires à la décence ». Il se plaint auprès du colonel Weed, le responsable régional des Civil Affairs (CA), le département de l'état-major américain qui remet en marche les infrastructures de base des territoires libérés. Voisin lui demande d'ouvrir une maison close en périphérie. Weed refuse tout net. Ça attirerait les reporters

d'outre-Atlantique et casserait l'image de « sauveurs » des GI. En plus, le sexe, c'est une spécialité française, que monsieur le maire s'en occupe ! Pierre Aubéry, agent de liaison des Américains, décrit la colère sourde de la population civile, les dockers forcés d'assister aux beuveries des GI, noirs comme blancs, qui « prennent d'assaut nos restos et nos filles, qui, d'ailleurs, sont consentantes et ravies ».

LE MÂLE FRANÇAIS en prend un sacré coup. En 1940, les belles manières du légendaire *French lover* ont été balayées en quelques semaines par les panzers de la Wehrmacht. Il a été forcé d'aller trimer en Allemagne – plus de 600 000 Français ont été réquisitionnés au titre du Service du travail obligatoire. Et pendant ce temps-là, certaines →

IL Y AURAIT EU AU TOTAL QUELQUE 17 000 VIOLS : PRÈS DE 3 500 EN FRANCE, 2 500 AU ROYAUME-UNI ET 11 000 EN ALLEMAGNE

→ de ses femmes couchaient avec l'occupant. Et par-dessus le marché, pour s'en sortir, il a dû de nouveau faire appel aux *boys*. Les nouveaux maîtres, ce sont eux, la « GI Generation ». La preuve, ils font ce qu'ils veulent avec les petites Françaises. Dans *What Soldiers Do: Sex and the American GI in World War II France*, l'Américaine Mary Louise Roberts, professeur d'histoire à l'université Wisconsin-Madison, casse définitivement l'image du GI aux dents blanches distribuant en souriant plaquettes de chocolat et paquets de cigarettes à des populations ébahies par tant de générosité. Les débordements sexuels des forces américaines, explique cette analyste, ont même été subtilement orchestrés par Washington. On embarque les femmes, on rabaisse leurs hommes, tous des « vaincus » : pour Mary Roberts, il s'agit là des prémices de la mise en place d'un nouvel ordre mondial.

LE CULTE DES "BOYS" a duré plus de cinq décennies. Alimenté par une avalanche d'images savamment choisies qui les montrent en train

FRENCH FLIRT
14 juillet
1945. Soldats
américains
et leurs
conquêtes dans
une rue de Paris.

d'embrasser des femmes innocentes aux yeux énamourés, dans les pages de *Life*, *Look*, ou *Stars and Stripes*, le magazine de l'armée. D'emblée, la presse américaine a joué la carte de « l'érotisation de la Libération » (dixit Mary Roberts). Les attitudes sexuelles conquérantes, toujours très « cool », sont les métaphores de la puissance, rien de plus. Les « boys » sont des gars clean, qui ont vaincu le mal absolu, qui apportent la démocratie et les chewing-gums. C'est la « Génération GI », « *The Greatest Generation* », écrit encore en 1998 le journaliste Tom Brokaw, qui en tire un best-seller. « C'est la plus glorieuse génération qui ait jamais été produite par une société. » Elle a survécu à la Grande Dépression (qui fait suite au krach boursier de 1929), elle a sauvé le monde de la barbarie SS, puis elle a accouché de ce bonheur qu'est la société de consommation. Et pas par amour

de la gloriole, non, juste « parce qu'il fallait le faire ». Les soldats vétérans du Viêt Nam, puis d'Irak et d'Afghanistan, seront accusés de tous les maux, de la torture au défaitisme. Ceux de la Seconde Guerre mondiale restent, eux, des héros adulés pour l'éternité.

EN 2003, FAUTE DE POUVOIR trouver un éditeur américain, J. Robert Lilly, professeur de sociologie et criminologie à la Northern Kentucky University, publie en France, chez Payot, un ouvrage intitulé *La Face cachée des GI's: les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale*. D'après lui, il y aurait eu au total quelque 17 000 agressions sexuelles. Près de 3 500 en France, 2 500 au Royaume-Uni, et 11 000 en Allemagne. Dans ce pays, à l'origine du conflit, aucun soldat ne sera jugé. L'armée américaine n'a jamais nié le phénomène, mais elle l'a sérieusement minimisé. En France, entre juin 1944 et juin 1945, 116 soldats seulement passeront devant la justice militaire de l'Oncle Sam. Vingt et un seront condamnés à mort et pendus en public en présence des victimes. Les autres prendront perpète. Contrairement aux idées reçues, les auteurs de ces crimes ne sont pas des combattants de première ligne qui auraient ainsi soulagé leurs pulsions guerrières, mais des hommes de l'arrière, des unités de soutien. Les Noirs sont surreprésentés dans les statistiques officielles. Discrimination raciale oblige, ils sont forcément plus coupables que les Blancs. Les soldats



J.P. CHARBONNIER/RAPHO



POPPERFOTO/GETTY IMAGES

de couleur découvrent que la France est une nation qui ignore la ségrégation. Dans le bocage, ils rêvent de « toucher à la femme blanche » sans risquer de se faire lyncher. Certains séduisent, d'autres passent en force. Les viols sont collectifs, ont plutôt lieu en fin de journée, les violeurs sont ivres dans 50% des cas.

RIEN À VOIR AVEC DES "VIOLS DE GUERRE", précise J. Robert Lilly, comme en ex-Yougoslavie, au Rwanda ou au Congo, quand l'agression sexuelle est délibérément utilisée pour détruire moralement l'ennemi. Là, ce sont des actes gratuits perpétrés au hasard des circonstances. Quatre soldats noirs inaugurent la série le 14 juin 1944. Ils traînent dans les parages de Sainte-Mère-Eglise quand ils croisent une fermière d'origine polonaise qui part traire ses vaches. Ils l'aident à pousser sa charrette puis lui sautent dessus. Pour expliquer cette violence sexuelle, J. Robert Lilly s'en tient au lieu commun du « *boys will be boys* » (« les hommes seront toujours

DRAGUEURS
Septembre 1944, terrasse d'un café parisien. Des GI entreprenants avec des « gentils autochtones ».

“
Les relations sexuelles sont le point clé des relations américano-françaises”

Mary Louise Roberts

des hommes») et au « contexte de guerre où les normes sociales ont temporairement cessé d'exister ».

DANS SON LIVRE "WHAT SOLDIERS DO", Mary Louise Roberts va beaucoup plus loin. Elle accuse implicitement les autorités américaines d'avoir toléré, sinon entretenu, les prouesses sexuelles des GI. « Le sexe n'est pas un élément marginal de l'après-guerre, les relations internationales ne se sont pas jouées uniquement entre diplomates et politiques », écrit-elle. La virilité triomphante des *boys* ferait partie d'un plan de bataille. Le but étant de démontrer que les Français sont des arriérés, voire des pervers, incapables d'accéder par eux-mêmes aux délices de la démocratie et du bien-être. Ils ont forcément besoin du « Grand Frère » venu du Nouveau Monde. A leurs familles, les GI décrivent la France comme une contrée de gens sales et paresseux. Ils s'esclaffent devant les bidets qu'ils associent au supposé goût dépravé des *Froggies* pour « la chose ».

PAS QUESTION POUR LES AMÉRICAINS de laisser les « autochtones » européens reprendre leurs affaires en main. Depuis la libération de la Sicile, en 1943, les pays conquis sont gérés par l'Amgot (Allied Military Government of Occupied Territories). En France, le général de Gaulle résiste. Il vient de créer le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF). Washington s'en moque. Les gradés du Civil Affairs prennent ses commissaires de la République pour des rigolos. Comme tous les Français. Pour les Américains, nous sommes des « collabos », qui « pleurent quand les Américains se battent ». Des Forces françaises libres, symboles de la Résistance, un officier des Civil Affairs dira avec mépris que « ce sont des hooligans, des éléments irresponsables ». Le dénigrement américain du mâle français atteint son comble avec la critique des séances de « tonte » publiques infligées aux femmes accusées d'avoir couché avec les « boches ». « Regardez où ces minables en sont arrivés pour restaurer leur virilité ! » pensent-ils.

LE PRÉSIDENT AMÉRICAIN vieillissant Franklin Delano Roosevelt reconnaîtra à la fin d'octobre 1944 le GPRF de De Gaulle. « Le régime de terreur imposé par des bandits en uniforme », selon le maire du Havre, ce « tsunami de luxure » décrit par Mary Louise Roberts, durera jusqu'à la fin 1945. L'auteur de *What Soldiers Do* pense que c'est depuis cette époque que « l'arrogance américaine et l'humiliation française » empoisonnent l'amitié entre les deux peuples. « Les relations sexuelles sont le point clé des relations américano-françaises », insiste Mary Louise Roberts. A l'été 1944, *Stars and Stripes* assurait en gros caractères : « Paris est notre pin-up préférée. » ■

MARIE I^{ER}, LE BANQUIER

C'est l'histoire d'un Français contraint de s'enfuir à l'autre bout du monde et qui se taille un royaume en Extrême-Orient.

PAR CLÉO LEMOISSON. ILLUSTRATION : ÉRIC HÉLIOT

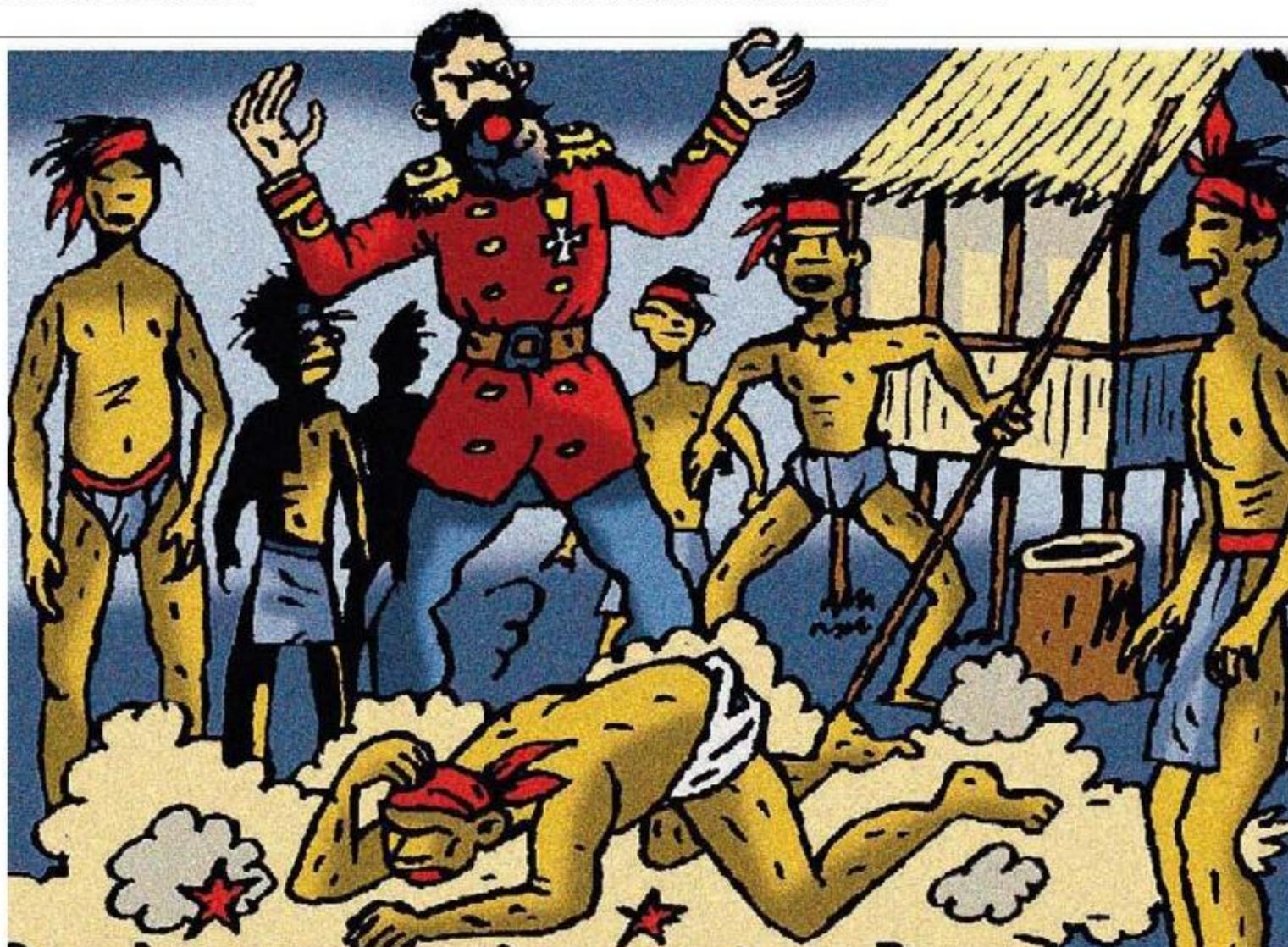


1. Au 8 bis, rue de Châteaudun, dans l'immeuble parisien qui abrite son bureau, Marie-Charles David de Mayréna, 35 ans, a réussi. Fils d'un officier de marine, il est banquier, a beaucoup d'argent et adore le dépenser. Adepte des cafés-théâtres, il mène la grande vie. Ses clients : de riches et oisifs aristocrates qui font confiance à son sens des affaires.

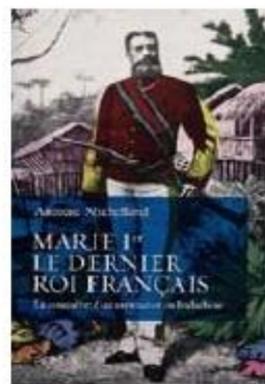


2. Patatras ! C'est la ruine. En janvier 1883, un krach boursier pousse Marie-Charles à la faillite. Forcé de vendre jusqu'à ses boutons de manchette ornés de rubis, il fuit les usuriers et part pour Amsterdam. En septembre, il embarque sur un bateau à vapeur à destination de Batavia, dans les Indes néerlandaises.

5. 3 juin 1888, c'est l'heure de gloire. Marie-Charles fait mordre la poussière au plus fort des combattants moï. Pour renforcer son aura, il attribue sa victoire aux « esprits d'Occident ». Les chefs de tribus le reconnaissent comme leur roi. En signe de respect, ils lui offrent un magnifique sabre moï. Marie-Charles devient Marie I^{er}. Il est à la tête de 25000 sujets.



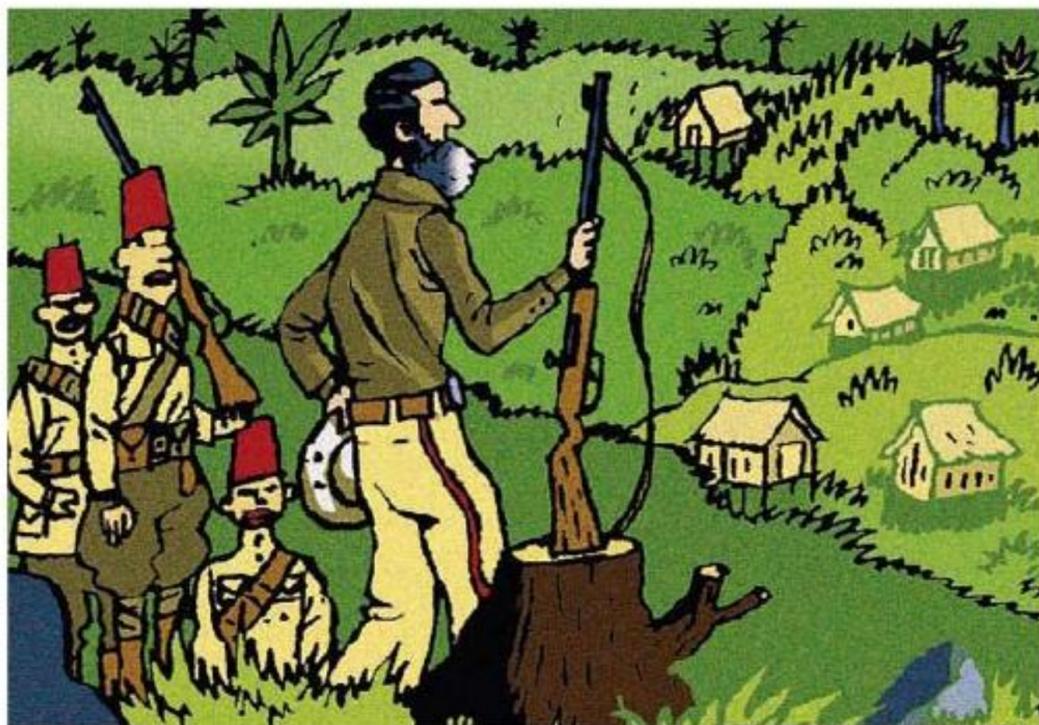
DEVENU ROI



À LIRE

Marie I^{er}, le dernier roi français
d'Antoine Michelland (éd. Perrin, 2012).

A partir des archives centrales de l'Indochine et de la Mission étrangère, l'auteur nous livre un récit détaillé de la vie de cet aventurier hors du commun.



3. Mai 1888. Trempé par la mousson, mais le pas conquérant, voici Marie-Charles, bien sanglé dans son uniforme. Il dirige une colonne d'explorateurs. Grâce à son incroyable bagout, il a convaincu le gouvernement français d'Indochine de l'envoyer coloniser les montagnes de l'Annam, un territoire sauvage, habité par les terribles guerriers moï.



4. Barbu, mesurant 1,82 m : aux yeux des indigènes, il semble monstrueux... et invulnérable. Malin, Marie-Charles a caché une fine cotte de mailles sous ses vêtements. Grâce à son sens du spectacle, il achève de les convaincre qu'il est habité par un *jang*, un esprit guerrier. Subjugués, les chefs des tribus acceptent de s'unir autour de lui.



6. Sabre royal dans une main, drapeau azur à croix de Malte et étoile rouge dans l'autre, Marie I^{er} est un vrai chef. Il mène ses Moï à l'assaut de leurs ennemis de toujours, les Jaraï. La victoire est éclatante. Revenu dans sa résidence royale en bambou, Marie-Charles a de grands projets pour son royaume.



7. 1890, c'est la fin du rêve. Marie I^{er} a été trahi. Les autorités françaises lui ont retiré leur soutien et pris son royaume. Exilé sur l'île de Tioman, au large de Singapour, il n'a plus que son chien auprès de lui. Il meurt empoisonné, peut-être mordu par un serpent, le 11 novembre 1890. Il a 48 ans.

La gastronomie française du Moyen-âge à nos jours

Ses plats, ses chefs, ses anecdotes, ses recettes cultes

GEO HISTOIRE

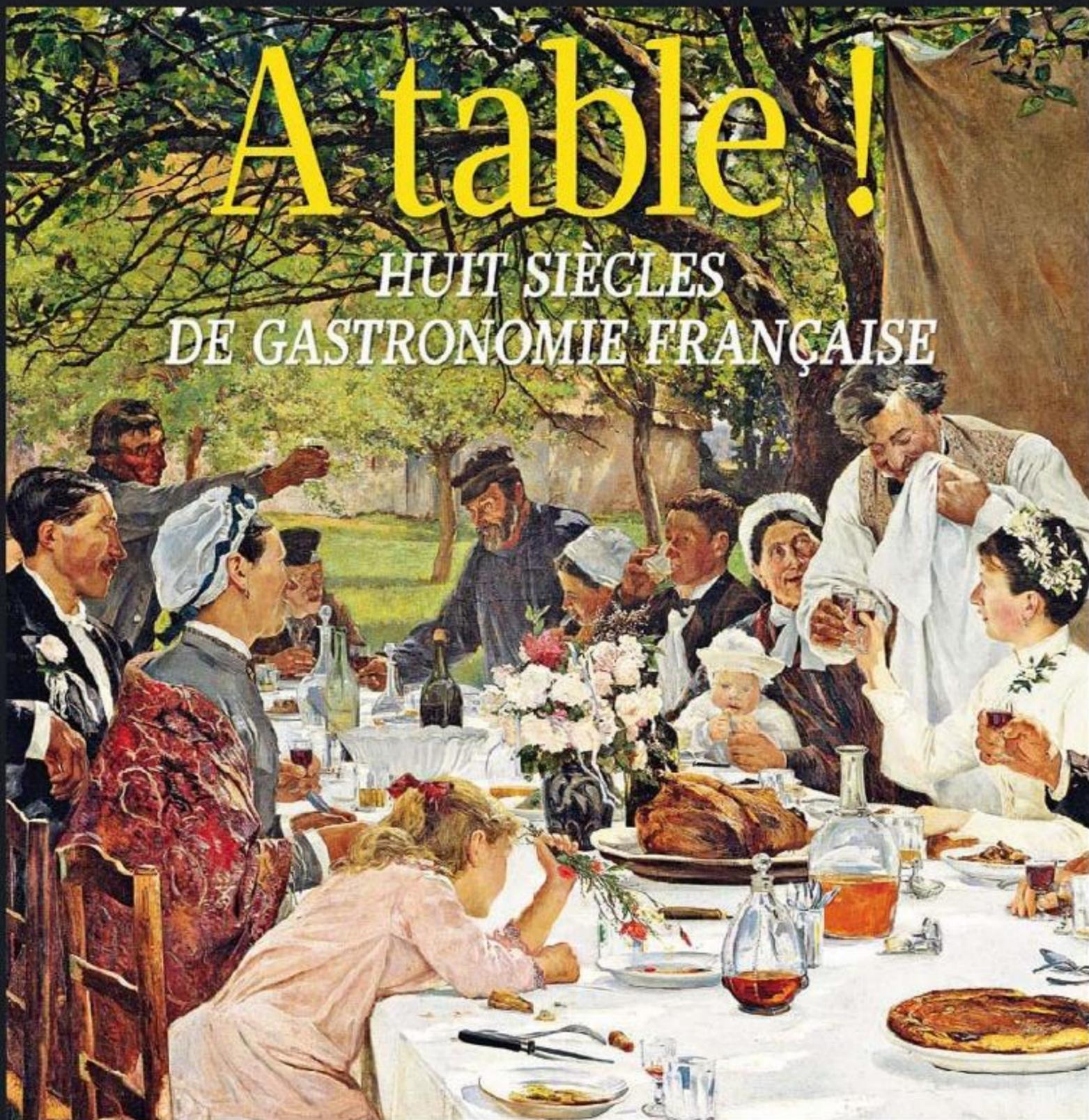
AOÛT-SEPTEMBRE 2013

N°10

DOUZE
RECETTES
HISTORIQUES
à faire soi-même

GEO HISTOIRE La gastronomie française

La gastronomie française GEO HISTOIRE



A table !

HUIT SIÈCLES DE GASTRONOMIE FRANÇAISE

✿ L'invention des bonnes manières aux repas

✿ Antonin Carême, le pâtissier des princes et des rois

✿ 1920-1970 : l'âge d'or des cuisinières lyonnaises

ET AUSSI 1948 : AVEC LES ENFANTS PERDUS DE L'APRÈS-GUERRE

BARBIE FOREVER

Ce qu'il faut savoir pour parler doctement des collections de Barbie lors de votre prochain dîner entre amis.

PAR GAËLLE RENOUEL

Taille réglementaire : 29 cm

Dans les années 1960, où la garde-robe était haut de gamme, **des lapins étaient spécialement élevés pour les fourrures de la poupée !**



LE CONSEIL DE L'EXPERT « Les prix montent si elles ont leur tenue complète et tous leurs accessoires, très faciles à perdre, précise le collectionneur Eric Chatillon. Et ils grimpent encore si elles sont toujours dans leur boîte. »

LA CONFRÉRIE COMPTE PLUS DE 100 000 COLLECTIONNEURS ACTIFS DANS LE MONDE, PRÊTS À DÉPENSER 1 000 EUROS PAR AN EN MOYENNE.

LA RECORDWOMAN DU MONDE Bettina Dorfmann, une Allemande de 52 ans, possède 15 000 Barbie.

Quand Barbie débarque en France, en 1963, le distributeur des Galeries Lafayette la qualifie de putain.



2009

1959

UN REGARD QUI EN DIT LONG

Au départ, elle a la tête légèrement penchée et le regard coquin, ce qui contribue à sa réputation sulfureuse. Mais à partir de 1971, elle regarde droit devant elle. Désormais, elle conduit !

1968

Apparition de la première Barbie noire, bientôt suivie d'une Latino et d'une Asiatique.

VOICI LA PREMIÈRE BARBIE

La Ponytail N° 1, sortie en 1959 par Mattel dans quelques Etats américains, vaut 8 000 euros.

SA BLANCHEUR ET SON MAILLOT ZÉBRÉ ONT ÉTÉ CHOISIS POUR QUE LA PUB DE LANCEMENT PASSE BIEN À LA TÉLÉ, ALORS EN NOIR ET BLANC.



LA BIBLE

"BARBIE EN FRANCE" d'Eric Chatillon. Ce livre, richement illustré, revient sur l'arrivée de la poupée dans l'Hexagone, premier pays colonisé par l'Américaine.

ÉCRIVEZ-NOUS À
ÇA M'INTÉRESSE HISTOIRE-
QUESTIONS/RÉPONSES
Jean-Paul Roig
13, rue Henri-Barbusse
92230 Gennevilliers
OU PAR MAIL
memo@prismamedia.com

VOUS ENVOYEZ LES QUESTIONS, nous cherchons les réponses

POURQUOI BEAUCOUP DE ROIS DE FRANCE S'APPELLENT-ILS LOUIS OU CHARLES ?

YASSINE HJ, VIA NOTRE PAGE FACEBOOK

Les souverains puisent, pour baptiser leur fils aîné et successeur désigné, dans une petite liste de prénoms. Ceux-ci remontent aux Mérovingiens (Louis, qui dérive de Clovis, est adopté par dix-sept rois), aux Carolingiens (dix Charles, à partir de Charlemagne) ou aux premiers Capétiens (six Philippe). En cas de prénom composé, le nouveau roi retient le premier, à l'exception du duc Louis-Philippe d'Orléans, devenu Louis-Philippe I^{er} en 1830. Après François I^{er} (sacré

en 1515), aucun monarque ne porte un nom inédit. Quatrième fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, Alexandre-Edouard devient, de façon imprévue, le successeur sur le trône en cas de décès de son frère Charles IX. Son prénom fait tache : il doit en changer. Pour sa confirmation catholique, en 1565, il devient Henri, plus conforme à la tradition dynastique. Il règne de 1574 à 1589 sous le nom d'Henri III... et non pas d'Alexandre I^{er}.



Y A-T-IL LE NOM D'UNE FEMME SUR UN MONUMENT AUX MORTS DE 14-18 ?

PHILIPPE FROSIO, ENSEIGNANT EN SUISSE

Oui, on trouve des noms de femmes, très rares, sur les monuments aux morts de la Grande Guerre (1914-1918). Mademoiselle Jeanne Veau, infirmière, figure sur la stèle de Chaumard (Nièvre). Dans le carré militaire d'un cimetière de Nice, sa tombe mentionne « mort pour la France » (et non pas morte) le 23 mai 1919, sans doute de l'épidémie de grippe espagnole. Le monument de Saint-Jean-des-Vignes (une commune rattachée à Chalon-sur-Saône en 1954) indique « Madame Foyard Auguste, infirmière » après le nom de son mari. Il existe aussi des édifices « à la gloire des infirmières françaises et alliées victimes de leur dévouement », notamment à Reims et à Pierrefonds. Mais le plus émouvant est le monument de La Forêt-du-Temple, dans la Creuse. Les trois frères Fernand, René et Maurice Bujardet ont été « tués à l'ennemi » en 1915, 1916 et 1917. A la suite de leurs noms est gravé celui de leur mère Emma, avec cette mention : « morte de chagrin, 1917 ».

QUI A INVENTÉ LE CHIGNON ?

SARAH METALI, 62

Question difficile... de quoi s'arracher les cheveux ! Peut-être est-ce une femme (ou un homme) de Mésopotamie, en Irak actuel, il y a 4300 ans. A l'époque de l'empire d'Akkad, les deux sexes portent en effet de longues chevelures tressées, relevées et nouées sur la nuque à l'aide de broches d'or ou d'argent, ou par des anneaux en spirale. A partir du V^e siècle av. J.-C., le chignon devient la coiffure préférée des

Athéniennes, qui portent un bandeau ou parfois un diadème. Elles fixent leurs cheveux au niveau de la tête ou du cou avec des épingles-bijoux en or ou en ivoire. Mais la mode du chignon est peut-être plus ancienne. Datées d'environ 7000 av. J.-C., des peintures rupestres du Tassili n'Ajjer, dans le Sahara algérien, représentent des femmes dont le haut du crâne est surmonté d'une forme arrondie et allongée...

POURQUOI LE VÉLO EST-IL APPELÉ LA "PETITEREINE" ?

GÉRALDINE QUACH, BRIÈRES-LES-SCÉLLÉS (91)

C'est à cause d'une reine des Pays-Bas, grande amatrice de vélo ! En 1890, Wilhelmine, âgée de 10 ans à peine, succède à Guillaume III. La souveraine prend l'habitude de circuler à vélo dans son royaume. La presse française salue cette « petite reine à bicyclette », notamment lors de sa visite en 1898. Très populaire dès cette époque, l'expression désigne vite le vélo lui-même : la « reine Bicyclette » (devenue « petite reine » en 1911). Quant à Wilhelmine, elle a continué à pédaler jusqu'à son abdication en 1948. Son arrière-petit-fils, l'actuel roi Willem-Alexander, a perpétué cette tradition. Les Pays-Bas sont parfois surnommés la « monarchie à bicyclette ».

BALADE DANS UNE UTOPIE DE 1860

A Guise, dans l'Aisne, il y a le "Familistère", une cité ouvrière idéale imaginée au XIX^e siècle. On est allés voir ce qu'il en reste en 2013.

PAR CLÉO LEMOISSON

Comme souvent dans le nord de la France, on voit défiler les bâtiments en brique rouge. Mais le « Palais social » imaginé en 1858 par Jean-Baptiste André Godin se pare d'une majesté particulière. En tout, il fait 4 km². La place centrale vient tout juste d'être restaurée. Vaste agora pavée de brique anthracite, elle s'étend sur 600 mètres par 300. Autour, trois grands pavillons d'habitation. Edifiés sur trois étages, ils frappent par leur toit coiffé de grandes verrières, vastes puits de lumière soutenus par une dentelle de bois. Elles servent à éclairer les grandes cours intérieures, depuis lesquelles on a vue sur tous les étages. En tout, 350 appartements d'environ 42 m² pouvaient loger jusqu'à 1 800 « familistériens ».

OUVERTS SUR LA COUR et sur les jardins, les logements offraient un confort remarquable pour l'époque. Les ouvriers bénéficiaient en effet de ce que Godin appelait « les équivalents de la richesse ». Ils avaient l'eau courante, un poêle à bois et le gaz à tous les étages. En prime, les enfants avaient accès à une éducation mixte et laïque, obligatoire jusqu'à 14 ans, vingt-quatre ans avant que les lois Ferry n'imposent l'école

pour tous aux petits Français ! Les adultes, eux, pouvaient aller au théâtre et à la bibliothèque du Familistère après leur journée à l'usine. Dans la « buanderie-piscine » où se faisaient les grandes lessives, des cours de natation leur étaient dispensés ! Des fonds de solidarité étaient également alloués aux retraités et aux invalides. Mieux : collectivement, les ouvriers étaient les propriétaires de l'usine. Le patron leur cédait en effet des parts de capital qui leur conféraient le statut d'« associés » ou de « sociétaires ».

« **AUJOURD'HUI, L'ÉCOLE**, le théâtre, la buvette ont été restaurés et rendus à leurs usages d'origine », explique Frédéric Panni, conservateur du Familistère. La ville de Guise, avec

ses 5 500 habitants, a donc une saison théâtrale ! De l'autre côté de la place, on entend des cris dans la cour de l'école. Ce sont les enfants des quelques dizaines de familles, descendantes de familistériens, qui vivent toujours sur place. L'utopie imaginée par Godin a vécu pendant plus d'un siècle. Elle s'est éteinte en 1968 après s'être lentement essoufflée.

A présent restauré et ouvert à tous, l'endroit attire 54 000 visiteurs par an : des Français, mais aussi des Belges et des Néerlandais. Le Familistère poursuit la tâche qui lui avait été assignée par Godin : montrer au grand public une alternative, un idéal du monde ouvrier où patronat et salariat ne seraient plus opposés. Cent cinquante ans après, ça reste une utopie. ■



**SUR
LE WEB**

Le site internet www.familistere.com propose un plan interactif en 3D qui permet de découvrir l'intérieur des différents bâtiments du Palais social à travers des photos d'archives et des clichés actuels.

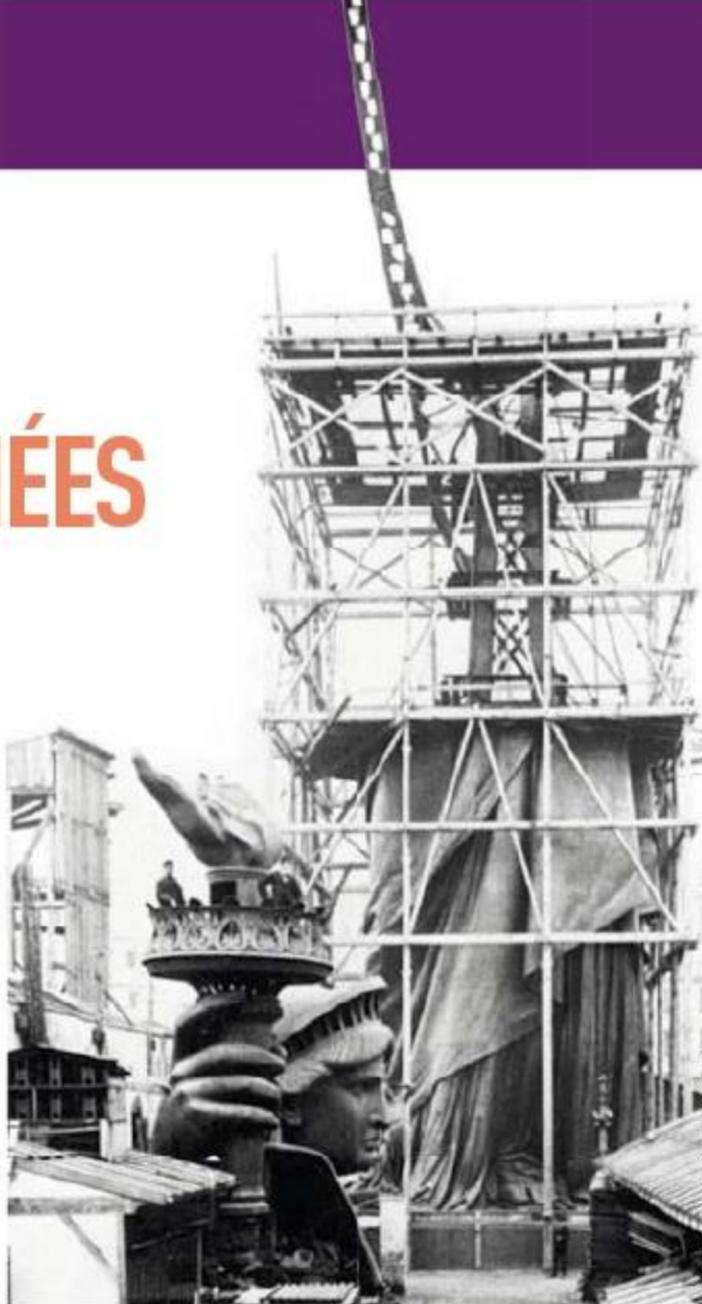
Le pavillon central du Palais social, édifié entre 1862 et 1864. Cliché de 2013.



LA LIBERTÉ EN PIÈCES DÉTACHÉES

UNE TÊTE DE 4,40 M, UNE TORCHE MONUMENTALE ET DES JAMBES DE COLOSSE traînent dans les ateliers Gaget-Gauthier de la rue de Chazelles, à Paris. Fin XIX^e siècle, ce ne sont pas encore les symboles du rêve américain, mais les éléments disparates de la future statue de la Liberté. Imaginée par le sculpteur français Bartholdi, c'est LE cadeau de la France pour le centenaire de l'indépendance des Etats-Unis. La construction a lieu entre 1876 et 1884. En 1885, la Dame est démontée, enfermée dans 210 caisses et embarquée dans un train de 70 wagons pour Rouen. Direction New York, où la statue est installée sur l'île de Bedloe (aujourd'hui Liberty Island), en 1886.

📍 VU à la Bibliothèque publique de New York et sur fluctuat.premiere.fr/Expos/News/Photos-la-construction-de-la-Statue-de-la-Liberte-a-Paris-3792108



THE GRANGER COLL. NYC/RDA

VOUS SAVEZ EN JOUER ?

Ce « serpent » est un instrument à vent, en bois recouvert de cuir. Probablement inventé par un chanoine d'Auxerre, Edmé Guillaume, vers 1590, il produit un son proche du cor, que l'on obtient par la vibration des lèvres sur l'embouchure, comme pour la trompette. Après une éclipse au XIX^e siècle, l'instrument réapparaît ces derniers temps dans les plus grands orchestres d'Europe.

📍 VU au musée des Instruments de musique, à Bruxelles, et sur www.mim.be/fr/serpent?from_i_m=1 pour écouter le son.



MUSEE DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE BRUXELLES

CHEZ LES KHMERS ROUGES, LA FAMILLE, C'EST TROP BOURGEOIS



« Nous sommes une très grande famille. Ce n'est pas à vos parents de vous dire ce qu'il faut faire. » De 1975 à 1979, les Khmers rouges au pouvoir au Cambodge cherchent à détruire la société traditionnelle. L'Angkar (l'Organisation) critique la famille, cette institution « anticommuniste », trop bourgeoise. Fils et filles sont poussés à épier et à dénoncer les agissements de leurs parents, quitte à les pousser vers l'échafaud.

📖 LU dans la BD « L'Année du lièvre. T2. Ne vous inquiétez pas », de Tian, éd. Bayou-Gallimard.

DES GAZ DE COMBAT EN ALGERIE

En 1958, un sous-officier français, surnommé « D », témoigne de l'utilisation d'aminodichloroarsines (gaz très lourds, interdits entre belligérants) : « Il existe dans la banlieue d'Alger une compagnie Z [...]. Leur rôle : participer aux opérations au cours desquelles les hors-la-loi sont surpris dans les grottes. L'équipe des techniciens est envoyée avec des grenades à gaz et un matériel protecteur. Les grenades sont projetées [...] dans l'ouverture. [...] Un suspect est envoyé à l'intérieur : si l'on tire dessus, c'est que les hors-la-loi sont encore vivants. »

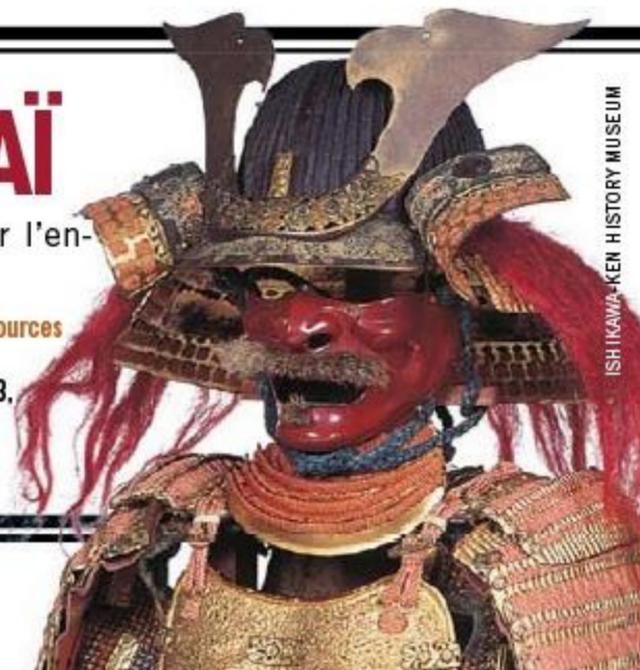
📖 LU dans « La Pacification. Livre noir de six années de guerre en Algérie », de Hafid Keramane, éd. Les Petits Matins.

GRIMACE DE SAMOURAÏ

Cette armure a appartenu à l'un des plus valeureux guerriers japonais du XVI^e siècle : Murai Nagayori. Son visage grimaçant et sa puissante musculature ser-

vaient à impressionner l'ennemi au combat.

📍 VU à l'expo « Kanazawa – Aux sources d'une culture de samouraïs », du 2 octobre au 14 décembre 2013, Maison de la culture du Japon, à Paris.



ISHIKAWA-KEN HISTORY MUSEUM

LE LIT KING SIZE DE L'IMPÉRATRICE

2,12 m de large pour 2,30 m de long : cette couche aux dimensions de compétition a été réalisée en 1867 pour accueillir... une personne ! Mais pas n'importe laquelle, l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III. Sous les lambris de l'Élysée, alors résidence impériale, ce lit à colonnes croulait sous 200 m de damas de soie de Lyon vert émeraude, 42 m de doublure, 132 m de crêtes et de franges, sans compter les carquois et autres guirlandes. Du bling-bling pour une souveraine qui se revendiquait fan absolue de Marie-Antoinette. Mais ne confondez pas débauche de luxe et frivolité ! Ce meuble, qui a nécessité le travail de dizaines d'artisans, est un acte de soutien à l'industrie du textile français, alors en pleine mutation. C'est la première fois qu'il est présenté au public depuis sa restauration par douze experts aux mains d'or, entre 2008 et 2013.

📍 VU à l'exposition « Folie Textile. Mode et décoration sous le Second Empire », jusqu'au 14 octobre 2013, au musée du palais de Compiègne (60).



C. CHAVARRIN - GRAND PALAIS

LA LAITUE, LE VIAGRA DES PHARAONS

Vers 2000 avant J.-C., pour assurer au lit, les Egyptiens mangent... de la laitue, un aphrodisiaque réputé très puissant ! C'est le mets préféré de Min, le dieu de la fertilité représenté en constante érection sur les peintures murales. « Les Egyptiens lui associaient la laitue parce qu'elle pousse haute et droite – un symbole phallique évident, explique Salima Ikram, professeur d'égyptologie à l'université américaine du Caire. Et si vous déchirez une feuille de laitue, une substance laiteuse en sort. Comme du sperme. » Les prêtres de Min auraient cultivé des jardins de laitue près des temples. Coquins !

📖 LU sur le site web de l'excellente revue scientifique américaine « Smithsonian » : blogs.smithsonianmag.com



C'EST QUOI DONC ?

Ce collier en dents de chien était porté au début du XX^e siècle par les populations Mnong Gar des confins du Cambodge et du Laos. Il servait à protéger les enfants des maladies et à prémunir les hommes des accidents de chasse.

📍 VU à l'expo « Chasses magiques. Les arts premiers dialoguent avec la grotte Chauvet en Ardèche », jusqu'au 3 nov. 2013, au château de Vogüé (07)

P. GRIESMUSEE DU QUAI BRANLY

ADJUGÉ VENDU ! LA CUISINIÈRE DE LANDRU

Shopping morbide à la cour d'assises de Versailles. Le 27 janvier 1923, deux ans après le procès du tueur en série, les pièces à conviction sont mises aux enchères. « Une foule nombreuse envahit la salle, écrit le journal *L'Ouest-Eclair*. Après la vente de mèches de cheveux, de peignes et de parures de cheveux, la trop fameuse cuisinière (utilisée par Landru pour brûler ses victimes) est adjugée 4 200 Fr. »

📍 VU à l'expo « Landru. 6 h 10 – temps clair », jusqu'au 15 septembre, au musée des Lettres et Manuscrits, à Paris.

ON VIENT JUSTE D'APPRENDRE QUE ... ON VIENT JUSTE D'APPRENDRE QU

... TOUT L'OR DU MONDE VIENT DE L'ESPACE.

En juin, les experts de la Nasa ont observé la collision de deux étoiles à neutrons – corps 1,5 fois plus massifs que le Soleil mais qui font la taille d'une petite ville – à 3,9 milliards d'années-

lumière. Ce choc a libéré dans le passé un jet de rayons gamma pendant 0,2 seconde. Ces collisions ont permis la formation des éléments lourds de l'univers comme l'or, le mercure, le plomb, le platine. 📖 LU sur smithsonianmag.com



HOTSPOT MEDIA VISUAL PRESS AGENCY

Y A QUOI DANS CE LANDAU ?

Un bébé ! En 1938, en Angleterre, on se prépare déjà à la guerre. Ce landau hermétique, muni d'une vitre sur le dessus et d'une cheminée, doit protéger les plus petits des effets des gaz toxiques. Top sécurité. Même si, pour les bisous, c'est un peu compliqué avec le masque à gaz de maman.

➤ **VU** sur le diaporama « Silly inventions » du journal anglais « Telegraph » : telegraph.co.uk/news/picturegalleries/howaboutthat/10061442/Silly-Inventions.html?frame=2564474

5800 ANS D'HISTOIRE SUR UN ROULEAU

Avec ses 5 cm de haut, cette *Pocket Tablet of Chronology* (Chronologie de poche) est la plus petite chronographie en rouleau jamais publiée. Elle couvre une période allant de la Création (alors fixée à 4004 ans avant J.-C.) à l'année 1815, date de sa conception.

➤ **VU** dans « Cartographie du temps. Des frises chronologiques aux nouvelles timelines », de D. Rosenberg et A. Grafton, éd. Eyrolles.



PRINCETON UNIVERSITY LIBRARY

À QUOI ÇA SERT ?



MUSEE D'HISTOIRE DE SAINT-MALO

A guider les marins perdus en mer. Au début du XX^e siècle, cette corne de brume d'1,51 m sur 0,64 m est utilisée par les hommes de Terre-Neuve, au large du Canada. L'objet est placé sur le pont d'un voilier. Quand le brouillard aveugle les hommes partis tendre leurs lignes au loin, à bord de frêles embarcations (les doris), leurs camarades restés sur le voilier actionnent la manivelle de la corne pour créer un son puissant.

➤ **VU** à l'expo « Terre-Neuve - Terre-neuvas, l'aventure de la pêche morutière », du 19 octobre 2013 au 19 avril 2014, au musée de Bretagne, à Rennes.

LA LÉGENDE DU COQ AU VIN

Ce plat goûteux serait un pur produit de... la guerre des Gaules ! La tradition raconte que, vers 50 av. J.-C., alors que César assiège les Arvernes, ceux-ci lui envoient un coq, symbole de leur bravoure. Le général convie le chef gaulois à sa table, et fait servir la bête mijotée dans du vin. L'affront est peut-être imaginaire, mais il a forgé la légende de ce mets phare de la gastronomie française.

➤ **LU** dans le hors-série « A table ! » de « GEO Histoire », août-septembre 2013, en kiosque.

EN 1939, MEIN KAMPF CARTONNE EN FRANCE

EN 1934, HITLER FAIT INTERDIRE LA PUBLICATION EN FRANCE DE SES MÉMOIRES, *MEIN KAMPF*. Il ne tient pas à ce que ses ennemis connaissent ses intentions guerrières. Cela attise la curiosité des Français ! Entre 1934 et 1940, l'éditeur Sorlot écoule, sous le manteau, entre 15000 et 20000 exemplaires (contre un million vendus en Allemagne depuis 1925). Dès les premiers chapitres, Hitler écrit : « L'ennemi mortel, l'ennemi impitoyable du peuple allemand est et reste la France. » Après l'invasion de l'Autriche et la prise des Sudètes en 1938, l'inquiétude grandit chez nous. Malgré l'interdiction, on trouve en librairie jusqu'à 45 commentaires, extraits, résumés ou analyses de *Mein Kampf*. Dans une France largement antisémite, la répulsion le dispute à la fascination. Le magazine *Match* (ancêtre de *Paris Match*) rédige des articles élogieux. L'intellectuel Jacques Benoist-Méchin – futur collabo – décrit alors Hitler comme un « visionnaire qui a décidé de réaliser son rêve ».

➤ **LU** dans l'essai « Mein Kampf, histoire d'un livre », d'Antoine Vitkine, Flammarion.

E... ON VIENT JUSTE D'APPRENDRE QUE... ON VIENT JUSTE D'APPRENDRE QUE...

✳ ... **LA PLUS VIEILLE JAMBE DE BOIS EST CHINOISE.** Elle date d'il y a 2 200 à 2 300 ans et a été trouvée dans une tombe du bassin du Tarim, près de l'Afghanistan. Son efficacité est comparable aux prothèses des mutilés de 14-18 ! Longue de 89,2 cm, elle comporte trois parties. Une plaque en bois de peuplier percée

de 16 trous d'arrimage monte jusqu'à la taille ; un pilon, dont l'extrémité s'enfonce dans une corne de chèvre ou de mouton destinée à assurer le contact avec le sol ; enfin, une rondelle taillée dans un sabot d'âne ou de cheval qui réduit l'enfoncement du pilon dans les sols meubles. ➤ **LU** sur www.pourlascience.fr

ABONNEZ -

OFFRE DUO

40%*

de réduction



1 AN - 6 NUMÉROS



1 AN - 12 NUMÉROS

Profitez de vos avantages abonnés !

1

La **garantie** du tarif pendant toute la durée de l'abonnement

2

La réception de votre magazine à votre **domicile**

3

La gestion en ligne de votre abonnement sur www.prismashop.caminteresse.fr/histoire

- VOUS !



Recevez cette superbe montre !

EN CADEAU



Mettez un peu de couleur à votre poignée grâce à cette superbe montre au design tendance et décontracté !

Ultra résistante et légère, elle ne vous quittera plus !

- Mouvement japonais 3 aiguilles avec stopper
- Cadran bleu avec index et chiffres arabes imprimés en blanc
- Arrière de boîtier en acier inoxydable
- Garantie 2 ans

BON D'ABONNEMENT

A renvoyer directement dans une enveloppe non affranchie :
Ça m'intéresse Histoire - Libre réponse 70578
Service Abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

OUI, je m'abonne au DUO **Ça m'intéresse** (1 an - 12 numéros) + **Ça m'intéresse Histoire** (1 an - 6 numéros) pour 45 € au lieu de ~~77,70~~ € en kiosque et je reçois **EN CADEAU** cette superbe montre !

Je m'abonne J'abonne la personne de mon choix

1 Mes coordonnées :

OFFREZ-VOUS

(obligatoire) Mme Mlle M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____@_____

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media et de celles de ses partenaires.

OFFREZ

Les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

Mme Mlle M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____@_____

Laissez-nous votre date de naissance, nous ne manquerons pas de penser à vous :

Grâce à votre numéro de téléphone nous pourrions vous contacter si besoin pour le suivi de votre abonnement :

2 Je règle mon abonnement par :

Chèque bancaire à l'ordre de *Ça m'intéresse histoire*

Carte bancaire Visa Mastercard

N° : _____

Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro qui figure au verso de votre carte bancaire :

Sa date d'expiration : _____ Signature : _____

L'abonnement, c'est aussi sur :

www.prismashop.caminteresse/histoire.fr

ou au : **0 826 963 964** (0,15€/mn.)

MEM20D

*Par rapport au prix de vente au numéro. Offre réservée aux nouveaux abonnés en France Métropolitaine valable 2 mois, dans la limite des stocks disponibles. Possibilité de s'abonner à Ça m'intéresse (1an/12numéros) 29,95€. Possibilité de s'abonner à Ça m'intéresse Histoire (1an/6numéros) 25€. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA Média de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA Média. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre . Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA Média. Délai de livraison du premier numéro et de la montre : 4 semaines environ

UNE IDÉE,
UNE PRÉCISION,
UN COMMENTAIRE
ÉCRIVEZ-NOUS
memo@prisma
media.com



LES VIKINGS FAISAIENT-ILS DES SACRIFICES HUMAINS ?

J'ai lu avec intérêt votre article sur les « 7 secrets de la puissance viking » (ÇMH n° 19, page 18). Il m'a permis de mieux comprendre la passionnante série *Vikings*, diffusée cet été sur Canal Plus. Mais je me pose encore une question. Dans l'avant-dernier épisode, on voit les Scandinaves sacrifier en masse des humains à leurs dieux. Cette pratique était-elle courante ?

FRANK SKRZYDLAK, PARIS

Histoire Pour vous répondre, nous avons interrogé Jean Renaud, spécialiste des civilisations scandinaves. « Les sacrifices d'êtres humains étaient encore une pratique courante en Scandinavie au début de notre ère : les tourbières danoises ont remarquablement conservé les corps de plusieurs victimes de tels rituels, précise l'expert. Mais vers le VIII^e siècle, au début de la civilisation viking, ils se font de plus en plus rares. Quelques textes en font mention cependant. Dans l'*Eyrbyggja saga*, il est question, en Islande, d'une pierre dédiée au dieu Thor, sur laquelle on brisait l'échine des condamnés au sacrifice. Un texte suédois, la *Guta saga* (vers 1200), explique que les gens de l'île de Gotland (en Suède actuelle) offraient en sacrifice leurs propres enfants. »



DOUTES SUR LA MORT D'UN COLLABO

Je me permets d'attirer votre attention sur un détail paru dans le numéro 19 de *Ça m'intéresse Histoire*. Page 70, dans l'article intitulé « Pourquoi devient-on collabo ? »,

il est question de la mort de Jacques Doriot, chef du Parti populaire français (PPF) (l'un des plus importants leaders fascistes en 39-45, NDLR). Vous dites que Doriot « meurt (en Allemagne) mitraillé dans sa voiture par des avions alliés en février 1945 ». Je pense plutôt que Doriot a été tué lors d'une opération commanditée par Himmler avec l'accord d'Hitler. Je peux me référer au livre *Les Lauriers du lac de Constance*, de Marie Chaix.

MAURICE BLANC, JAVREZAC (16)

Histoire Merci pour votre remarque. En effet, les historiens s'opposent encore au sujet de la mort, en février 1945, de ce « Führer à la française ». Selon la première thèse – la vôtre –, Doriot aurait été assassiné sur ordre des Allemands qui lui reprochaient son indépendance. Une deuxième théorie accuse Déat, autre collaborationniste français, d'avoir fait liquider un rival encombrant. La troisième hypothèse, celle qui nous semble la plus crédible, est celle d'une opération alliée. Dans son ouvrage *Un château en Allemagne*, l'historien Henry Rousso cite Victor Barthélémy, le secrétaire général du PPF : « On a dit que la voiture de Doriot avait été mitraillée par des avions allemands. Personnellement, je ne le crois pas. Au cours des deux semaines que j'ai passées à Mainau (résidence allemande de Doriot), après la mort de Doriot, je n'ai entendu soutenir cette thèse par personne. »

AUX ORIGINES DU HOOLIGANISME

Je suis professeur d'histoire-géographie en collège et lecteur occasionnel de votre excellente revue. Comme vous, j'aime faire des liens passé-présent. Les débordements récurrents des supporters de foot « ultras » – notamment au Trocadéro lors du sacre du PSG comme champion de France le 13 mai dernier – m'ont fait penser à un sport médiéval : la soule, un jeu très violent utilisant une vessie de porc comme ballon. Des matchs désorganisés voyaient s'affronter deux villages et donnaient lieu, très souvent selon les chroniques, à des blessures graves et des accidents mortels. C'est pourquoi une législation visant à pacifier ce sport s'est développée dès le XIV^e siècle. Ainsi, au cours de l'Histoire, la soule a donné naissance au football, sa version paisible. Mais les débordements des supporters, eux, se sont prolongés. Ce sont les fights, ces batailles rangées organisées entre ultras en marge des matchs. La boucle est bouclée !

BENOÎT JOSSERAND, VIA NOTRE PAGE FACEBOOK

Histoire Nous avons publié, en février 2011 (ÇM Mémo n° 2), un article intitulé « Aux origines de la folie du

foot » dans lequel nous parlions de la soule, mais nous n'avions pas fait le rapprochement avec les « fights » d'aujourd'hui. Merci à Benoît pour cette contribution !



DES BOLCHOS "PRIMAIRES" ?

Dans votre numéro de juillet-août 2013, l'article « A mort les bolchos » (page 45) fait état d'une large sélection d'affiches « au message anticomuniste parfois primaire ». Cette phrase pourrait suggérer que les « bolchos » ont été caricaturés. Au-delà des slogans de propagande, rappelons les faits. Les bolcheviques – et les maoïstes – ont été les plus grands massacreurs du XX^e siècle avec des millions de victimes.

ANNE YÉLEN, PARIS

PRÉCISION

Dans notre article sur les microvoitures (page 52, ÇMH n° 17), une des autos est désignée comme une Isetta. Il s'agit en fait d'une Scootacar Mk I de 1959. Bravo à M. Eichelberg pour son coup d'œil !



RÉDACTION

13, rue Henri-Barbusse
92624 Gennevilliers Cedex
Tél. : 01 73 05 + les 4 chiffres
suivant le nom.
E-mail : memo@prismamedia.com

Responsable éditorial :

Jean-Pierre Vrignaud, 6315.
Direction artistique : Frank Sérac, 4995.
Chef de service :
Cyrielle Le Moigne-Tolba, 6314.
Rédactrice : Julia Zimmerlich, 5685.
Secrétaires de rédaction : François Pellegrini,
5688. Anne Vrignaud.
Maquette : Justine Legrand, 5686.
Philippe Delavaud.
Iconographie : Christine Yvaren, 5930.
Ont participé à ce numéro : Olivier Balez,
Frédéric Bénaglia, Manu Boïsteau, Clément
Bouillé, Véronique Chalmet, Pierre Delannoy,
Manuela France, Nicolas François, Eric
Héliot, Cléo Lemoisson, Thibault Panis,
Karine Parquet, Gaëlle Renouvel, Jean-Paul
Roig, Johanna Sabys, Fabien Trécourt.
Secrétariat : Sophie Prévost
(secrétaire de direction), 6024.
Brigitte Georget (comptabilité), 4516.
Fabrication : Stéphane Roussies, 6340.
Charlène Revidon, 4784.

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Directrice exécutive Prisma Pub : Aurore
Domont, 6505. Directrice commerciale :
Chantal Follain-de Saint Salvy,
64 48. Directrice Commerciale en charge
des Opérations Spéciales : Géraldine
Pangrazzi, 4749. Assistante Commerciale :
Corinne Prod'homme, 64 50. Directrice
de publicité : Véronique Pouzet, 6468.
Responsables de clientèle : Sabine
Zimmermann, 6469. Responsable back
office : Céline Baude, 6467. Responsable
exécution : Laurence Prêtre, 6494. Directeur
commercial réseau : Serge Hayek, 6471.
Directeur des ventes : Bruno Recurt, 5676.
Directrice marketing client : Nathalie
Lefebvre du Prey, 5320. Directeur du
marketing opérationnel : Charles Jouvin,
5328. Directrice des études éditoriales :
Isabelle Demailly Engelsen, 5338.

Directeur de la publication :

Rolf Heinz.
Editeur : Martin Trautmann.
Rédacteur en chef : Olivier Carpentier.
Directrice marketing : Delphine Schapira.
Chef de groupe : Julie Le Floch.
Directrice artistique : Nadja Miotto.
Abonnements :
(France). Ça m'intéresse Histoire
Service Abonnement - 62066 Arras Cedex 9
Adresse web :
<http://www.prismashop.caminteresse.fr>
Téléphone : 0811 23 22 21
(prix d'une communication locale)
Numéro de téléphone depuis l'étranger :
00 331 70 99 29 52

Photogravure et impression en Allemagne :

MOHN
Media Mohndruck GmbH
Carl-Bertelsmann Straße, 161 M
33311 Göttersloh

Abonnement :

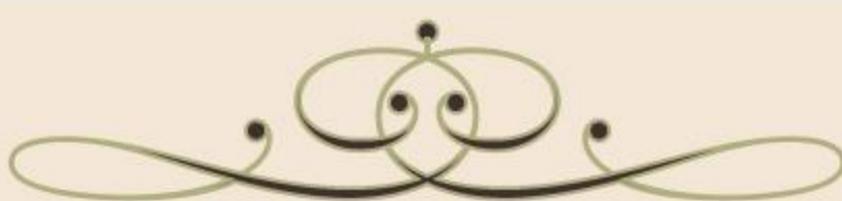
Tarifs pour 1 an/6 numéros : 27€
© PRISMA MEDIA 2013.
Dépôt légal : août 2013.
Diffusion : Presstalis - ISSN : 2117 - 9468.
Création : décembre 2010.
Commission paritaire : 0316 K 90735.

La rédaction n'est pas responsable de la perte ou
de la détérioration des textes ou photos
qui lui sont adressés pour appréciation.
La reproduction, même partielle, de tout matériel
publié dans le magazine est interdite.

Magazine mensuel édité par **PRISMA MEDIA**
13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers
Cedex Tél. : 01 44 15 30 00.

Société en nom collectif au capital de 3 000 000
d'euros, d'une durée de 99 ans, ayant pour
gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses trois principaux associés
sont Média Communication
SAS, Gruner und Jahr
Communication GmbH
et France Constanze- Verlag
GmbH & Co KG.

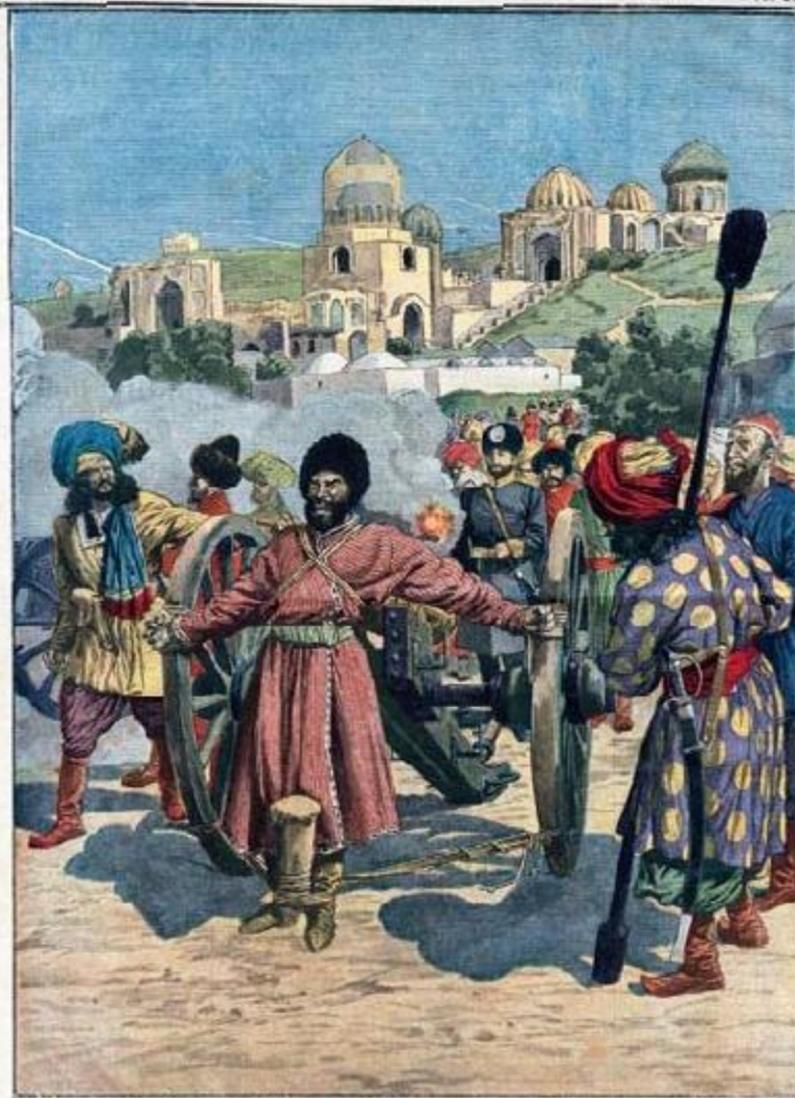


C'ÉTAIT IL Y A

100 ANS

Le Petit Journal

ADMINISTRATIF 5 1027 SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 1021 ABONNEMENTS
24th Année Numéro 1133
DIMANCHE 5 JANVIER 1913

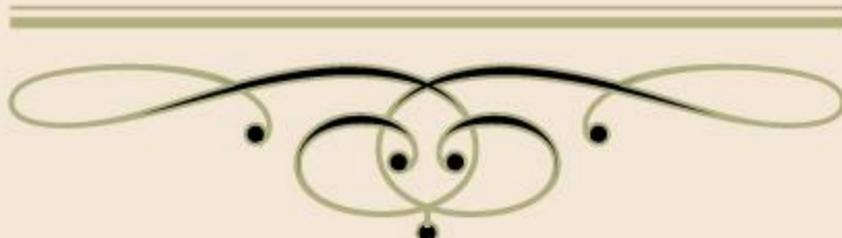


COMMENT ON EXÉCUTE LES CONDAMNÉS POLITIQUES
EN AFGHANISTAN

Les auteurs d'un complot contre l'émir sont tués à coups de canon

**ATTENTAT ET RÉPRESSION
EN AFGHANISTAN**

Cette image est issue du supplément hebdomadaire
illustré du *Petit Journal* du 5 janvier 1913, une des
revues les plus populaires à l'époque. On y apprend
comment les juges de Kaboul, en Afghanistan, châtient
les auteurs d'un complot contre l'émir : « On amena neuf
canons, on les chargea, après quoi on attacha un conjuré
à chaque gueule de canon et les neuf coups partirent
en même temps, mettant en pièces les corps des neuf
condamnés. » Comme quoi, la réputation de violence des
Afghans ne date pas d'hier...



L'AVEZ-VOUS LU ?

Sept infos extra
qu'il ne faut surtout
pas manquer
dans ce numéro.

- En guise de rouge à lèvres, Cléopâtre se barbouillait la bouche de **cochenilles écrasées** (page 20).
- Les Romains sumommaient les prostituées "**felicula**", petite chatte en latin (page 48).
- Le ver de terre est une **méthode d'exécution** de la Mafia : enterrée vivante, la victime gigote comme un ver avant de mourir (page 27).
- Le **gaz sarin** utilisé dans le conflit syrien a été mis au point aux Etats-Unis grâce à d'anciens nazis (page 69).
- Selon la légende, il y a 2 800 ans en Sardaigne, **on jetait du haut d'une falaise** les vieux devenus inutiles car incapables de travailler (page 16).
- Au Moyen Age, contre le mal de dents, on mange la poussière sur le **tombeau des saints** (page 64).
- La France est « un terrible bordel habité par **40 millions de jouisseurs** qui passent leur temps à manger, boire et baiser », écrit un journaliste américain dans *Life* en 1945 (page 77).

27 SEPTEMBRE - 52

ALESIA, LA DÉFAITE

JULES CÉSAR ET VERCINGÉTORIX SE CONNAISSENT BIEN, ils sont l'un et l'autre de la race des seigneurs. Dans ce combat des chefs qu'ils se livrent, tous les coups sont permis : pièges sanglants, espions, trahisons...

PAR MANUELA FRANCE, ILLUSTRATION : OLIVIER BALEZ

LE 27 SEPTEMBRE DE L'AN 52 AVANT J.-C., à l'aube, Vercingétorix constate le bilan tragique de la nuit. A ses pieds, plus de 100 000 cadavres jonchent les 97 hectares du plateau d'Alésia. Le résultat de près de deux mois de siège ! Le chef gaulois qui avait tant espéré débarrasser la Gaule du joug de César vient d'ordonner le repli de ses soldats en déroute face à des forces romaines à peine entamées. Pour sauver son honneur et ses hommes, il ne lui reste désormais que la reddition ou la mort ! C'est ce qu'il déclare devant l'assemblée des chefs gaulois, à qui il offre sa vie. Mais César l'ambitieux refuse, il veut tout, les leaders et les armes. Enchaînés, la tête basse, les chefs gaulois sont alors conduits au proconsul par les légionnaires romains. Dans leur sillage, des milliers de guerriers désarmés descendent en file indienne pour être offerts comme esclaves aux vainqueurs. Dans son camp retranché, César exulte. Il lui fallait une grande guerre pour prendre le pouvoir à Rome. Avec cette bataille d'Alésia, la plus grande de l'Antiquité, c'est gagné ! Il pense déjà au triomphe qu'on



MONSTRUEUSE

lui fera à son retour. Mais pour l'heure, voici Vercingétorix qui vient se livrer. Les deux hommes se connaissent bien. Ils se sont rencontrés six ans plus tôt, au début de la guerre des Gaules. Issu de la haute noblesse celtique, le jeune roi des Arvernes incarne à lui seul cette élite gauloise qui, en janvier, s'est soulevée contre les Romains. Aujourd'hui, César a 48 ans, le chef gaulois, 30. Tous deux sont de la race des seigneurs. Même soif de pouvoir, même orgueil. « Je t'ai offert d'être roi, alors accepte la reddition d'un roi », lance Vercingétorix à César. Ainsi prend fin la bataille d'Alésia. Ci-gît la Gaule libre qui se rêva un destin.

QUELQUES MOIS PLUS TÔT, en juin. Les Gaulois viennent de vaincre César à Gergovie, le privant d'un dixième de ses effectifs. Vercingétorix est persuadé que son heure de gloire est arrivée. Grâce à cette victoire, la Gaule unie existe enfin et c'est lui, le jeune Arverne, qui a été désigné pour en prendre la tête. Tous les chefs gaulois lui ont renouvelé leur confiance à l'assemblée de Bibracte.

C'est la première fois de son histoire que cette mosaïque de tribus concurrentes, pour la plupart clientes des Romains, a accepté de se rallier à un commandement unique, se dotant ainsi d'une vraie stratégie militaire. Et ça tombe bien, car la rumeur d'une retraite des légions de César commence à se diffuser comme une traînée de poudre. On entend que les légionnaires seraient en pleine déroute et sur le point de rentrer à la maison. Aussitôt, Vercingétorix imagine de les cueillir sur la route du Midi, avant qu'ils ne regagnent leur province. Vers la mi-août, le chef de guerre gaulois débarque avec sa cavalerie et 80 000 fantassins à Alésia, métropole religieuse du monde celtique. Vercingétorix a trouvé l'endroit idéal pour soutenir un siège. Une cité fortifiée sise sur le plateau du mont Auxois (dans la Côte-d'Or actuelle) à 400 m d'altitude. Une vraie place forte naturelle – comme à Gergovie – offrant une position dominante sur toute la vallée. Un écrin de rêve pour sa nouvelle stratégie : l'enclume et le marteau ! Il s'agit de prendre l'armée romaine en tenaille quand →

300 000 HOMMES EN ARMES, LA PLUS GRANDE BATAILLE DE L'ANTIQUITÉ

→ elle s'engagera dans les deux vallées entourant Alésia. Imparable ! L'oppidum fortifié sera l'appât, tandis qu'une gigantesque armée de renfort sera rameutée par des cavaliers partis porter des messages dans toute la Gaule. Cette armée sera le marteau qui « écrasera » les troupes de César sur le contrefort rocheux du mont Auxois, l'enclume. Vercingétorix attend ces renforts d'ici une quinzaine de jours. Prévoyant un mois de siège, le chef gaulois stocke des vivres et du fourrage et installe son camp en amont du site pour être aux premières loges. Le prédateur attend désormais sagement sa proie, persuadé d'avoir un coup d'avance sur son ennemi.

M MAIS SURPRISE ! LE LENDEMAIN MATIN, César est déjà là ! Alors que Vercingétorix le croyait encore sur la route, le général romain le talonnait. Et le voilà maintenant qui non seulement trône tranquillement dans son

camp à quelques pieds d'Alésia avec ses 72 000 légionnaires, ses auxiliaires et sa cavalerie, mais qui en plus commence à organiser le siège complet du site. Dès la fin août,

plus personne ne peut ni entrer ni sortir de la cité. Les Gaulois sont encerclés. Coupés du monde, ils se mettent à douter. En un éclair, de prédateurs, les voilà devenus la proie. Dans cette prison à ciel ouvert, ils tournent en rond comme des lions en cage. La peur gagne, l'ennui aussi. Les esprits s'échauffent. Plus les jours passent, plus l'alliance semble prête à implorer. Certains pensent même déjà à se rendre. Ils n'auront bientôt plus de quoi manger. Pour économiser les vivres, ils font sortir la population

civile. Mais César refuse de les laisser passer. C'est l'horreur ! Femmes, enfants et vieillards agonisent sous leurs yeux entre les deux lignes ennemies.

LE 20 SEPTEMBRE, UNE IMMENSE CLAMEUR s'élève soudain des remparts de la cité jusque-là silencieuse. A l'intérieur, c'est l'effervescence. Tout le monde s'agite et fabrique des claies, des échelles et des harpons. Les guerriers sont survoltés. Les renforts sont enfin arrivés ! 8 000 cavaliers gaulois avec leurs fantassins légers et leurs archers ont débarqué ce matin même à Alésia. Et derrière eux, à perte de vue, suit une colonne immense de guerriers presque nus, vêtus de braies et armés d'épées. Au total, ce sont 250 000 Gaulois qui progressent lentement vers la cité. Du jamais-vu ! Les Eduens du Morvan, les Arvernes d'Auvergne, les Séquanes du Jura, les Bituriges du Berry, les Lexoviens du Calvados... tous ont répondu présents, même les habituels alliés de César. Sur les 60 tribus de la Gaule, seuls les Rèmes de Reims et les Lingons de Dijon et Langres restent engagés du côté des Romains. A la tête de cette armée de coalition, l'élite gauloise au complet : Commios, le roi des Atrébates, Vercassivellaunos, le cousin de Vercingétorix, et Viridomar et Eporédorix, deux Eduens. Enrôlés d'urgence dans les 41 cités de la Gaule, les guerriers ont emporté avec eux le strict nécessaire afin de voyager plus vite : armes, machines de siège et quelques vivres. Ils veulent attaquer sans attendre.

LE LENDEMAIN, DANS LA PLAINE DES LAUMES à l'ouest, la cavalerie de combat lance l'assaut sur les défenses romaines. Mais après leur long voyage, les guerriers ne sont plus très frais. Et au bout de six heures d'un combat acharné, les Romains finissent par l'emporter. Trois jours plus tard, nouvelle attaque, de nuit cette fois ! Les assiégés sortent en même temps de la ville sous les ordres de Vercingétorix, au son des trompettes et des cris. Mais alors qu'ils se précipitent à l'assaut du rempart romain, les voilà avalés d'un coup dans la gueule de pièges sanglants. Ils tombent dans des fossés, s'empalent sur des pieux ou sont écrasés par des projectiles jetés du parapet. Que se passe-t-il ? Bien que deux fois plus nombreux que leurs ennemis, les Gaulois ne parviennent pas à percer la défense de César. Celle-ci semble impénétrable. C'est que le chef romain y a mis tout son métier et son génie de la guerre. Une première ligne défensive de 15 km de long — la contrevallation — entoure la cité de solides remparts. Elle est elle-même encerclée d'une seconde ligne de 20 km — la circonvallation — qui interdit d'approcher d'Alésia. C'est ainsi que l'armée de renfort, refoulée dès son arrivée, a été contrainte de s'installer sur les collines environnantes, à 1,5 km du mont Auxois. Et comme si cela ne suffisait pas, César a placé des tours



défensives tous les 10 à 20 m. Il a aussi fait creuser des tranchées remplies d'eau et des fossés truffés de pieux acérés. Autant de pièges soigneusement dissimulés sous des broussailles. Du grand art ! Mais rien n'est encore joué. L'armée gauloise bénéficie toujours de son avantage numérique. Et très vite, elle accouche d'une nouvelle tactique pour en finir : frapper les Romains sur tous les fronts à la fois afin d'éparpiller leurs forces.

LE 26 SEPTEMBRE, EN DÉBUT D'APRÈS-MIDI, 60 000 Gaulois donnent l'assaut par le nord, avec à leur tête le grand Vercassivellaunos. Leur cible ? Le camp romain du mont Réa, isolé et plus fragile. Ils se sont glissés de nuit sur la colline d'en face. Les voilà maintenant qui avancent en rangs serrés, boucliers en écailles, selon la technique de la tortue prisée des Romains. Ainsi protégés, ils lancent des volées de javelots, de flèches et de glands de fronde. Pendant ce temps, leurs frères d'armes comblent les fossés avec des mottes de terre. Les Romains sont pris par surprise. Ils s'attendaient à une attaque par l'ouest. C'est d'ailleurs là que César a installé ses légionnaires le long de ses lignes, une partie faisant face aux assiégés, l'autre à la cavalerie. Une fois parvenus au camp romain supérieur, les Gaulois entament un corps-à-corps avec l'ennemi. Au même moment, dans la vallée, leur cavalerie attaque les légionnaires afin de les fixer sur leur ligne de défense. Pendant qu'à l'est les assiégés entrent en scène. Surgissant de la cité, une foule de guerriers enrégés se jette en hurlant à l'assaut de la défense romaine. Armés de claies, d'échelles et de harpons, ils tentent d'escalader les palissades et les tours sous une pluie de projectiles. Le site d'Alésia n'est plus qu'un vaste champ de bataille où s'affrontent 300 000 soldats déchaînés. Pris en étau au milieu de leurs lignes, les Romains commencent à céder.

À CE STADE, LES GAULOIS PENSENT DÉJÀ À LA VICTOIRE. Dans son camp, César, inquiet, réfléchit. L'heure est grave. Là-haut, ses hommes ne tiendront plus longtemps. D'autant que les assiégés ont réussi à percer une brèche. Certains tentent même de rejoindre la colline nord. Mais le général romain a conservé un atout de taille : des légions auxiliaires toutes fraîches. Et sa redoutable cavalerie de Germains. Des tueurs ! Il envoie Labienus, son meilleur lieutenant, à la tête de six cohortes de 600 fantassins chacune au secours des soldats du mont Réa. Plus tard, il le rejoint en personne avec quatre cohortes supplémentaires et une partie de sa cavalerie. Les cavaliers restés à l'arrière ayant pour ordre de prendre les Gaulois à revers. Et en un clin d'œil, les voilà déjà qui fondent sur eux !

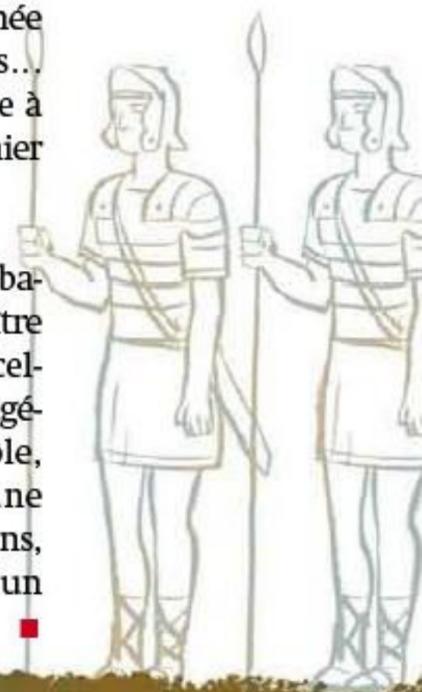
Apeurés, les Gaulois tentent de s'enfuir. Dans un chaos indescriptible, les Germains coupent leur retraite et les massacrent. Vercassivellaunos est capturé. Les Gaulois sont décimés. Vercingétorix ordonne le repli.

QUEL ÉCHEC ! QUELLE HUMILIATION ! Il s'en est pourtant fallu de peu pour que le chef gaulois l'emporte sur César. Vercingétorix est amer. Il se repasse le film des événements. Comment a-t-il bien pu échouer avec une armée géante et un plan digne des plus grands stratèges ? Qu'est-ce qui a fait la différence ? Certes, il y a l'expérience du chef romain. Difficile de faire le poids face à celui qui, en six ans de guerre des Gaules, a presque tout gagné. César a été plus rapide, comme d'habitude ! Sans compter le retard pris par l'armée de renfort arrivée en plusieurs fois, après plus d'un mois de siège. Et qui plus est, mal organisée et fatiguée ! Dès lors, comment créer la surprise ? Oui, pas de doute, toutes ces raisons ont fait échouer sa stratégie. Mais, il en est une qu'il ignore sans doute. C'est pourtant elle, secrète et magistrale, qui a vraiment décidé de la bataille. César était un maître espion ! Dès le début du siège, il a acheté des informateurs parmi les Gaulois rétifs à la coalition, tels les Eduens, qui l'ont l'informé de la stratégie adverse et notamment de l'existence d'une armée de renfort. Des élites gauloises tellement romanisées que la moitié des troupes venues au secours des assiégés n'a pas combattu le jour J, préférant prendre la poudre d'escampette. Ce n'est pas Vercingétorix qui a tendu un piège à César, mais bien l'inverse. En réalité, c'est le général romain qui au départ a fait diffuser dans les rangs gaulois cette fausse rumeur de retraite de ses légions ! Comment le jeune roi Arverne a-t-il pu croire un instant que César allait battre en retraite ? Quelle naïveté ! Dès le début, César connaissait la topographie du site, les positions ennemies, la composition de l'armée de renfort et ses tensions internes... Ses espions lui ont livré la victoire à Alésia sur un plateau, avant le premier coup de glaive !

DANS LES MOIS QUI SUIVENT la terrible bataille, l'*Imperator* va se rendre maître de tout le territoire ! La Gaule celtique n'est plus. En -46, Vercingétorix est assassiné dans sa geôle, emportant avec lui le rêve d'une Gaule unie. Reste, depuis 2 000 ans, le souvenir d'une défaite héroïque et un éclat fondateur de l'histoire de France. ■

POLÉMIQUES

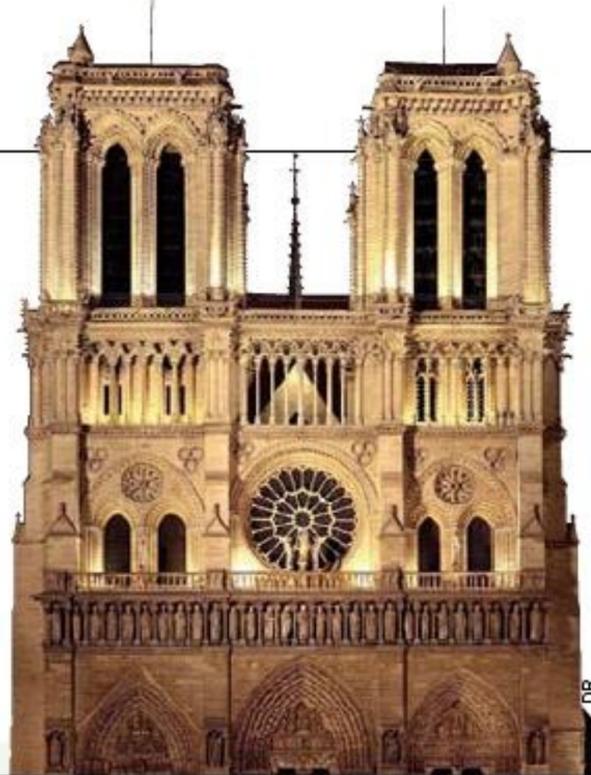
Chez les historiens, il subsiste de nombreux désaccords sur la localisation de la bataille d'Alésia, la chronologie des événements et les effectifs des forces en présence. Notre récit s'appuie sur deux ouvrages parmi les plus sérieux : *Alésia, 27 septembre 52 av. J.-C.* (éd. Gallimard) de Jean-Louis Brunaux, grand spécialiste de la Gaule, et *Alésia, 52 avant J.-C.* (éd. Tallandier), signé Yann Le Bohec, expert reconnu en histoire militaire.



HELLO MISS NOTRE-DAME

LA CATHÉDRALE DE PARIS fête son 850^e anniversaire cette année. On fait les présentations.

PAR JOHANNA SABYS



AKG-IMAGES

PILLÉE PENDANT LA RÉVOLUTION, VANDALISÉE À NOUVEAU PAR DES ÉMEUTIERS EN 1831, la cathédrale menaçait ruine. On envisageait de la raser.

C'EST VICTOR HUGO QUI LA SAUVE EN PUBLIANT LA MÊME ANNÉE SON ROMAN "NOTRE-DAME DE PARIS".

EN 1843, VIOLLET-LE-DUC la restaure de fond en comble en laissant libre cours à son imagination.

LA DERNIÈRE RESTAURATION a duré quinze ans, entre 1991 et 2006, pour un coût de 20 millions d'euros, payés par l'Etat.



AKG-IMAGES

1793

LES SANS-CULOTTES DÉCAPITENT À LA MASSE...

... LES VINGT-HUIT SCULPTURES EN PIED de la galerie des Rois et les balancent dans le vide. Raté ! Il ne s'agissait pas des rois de France comme ils le pensaient, mais des souverains d'Israël et de Juda.

LE DÉTAIL QUI TUE...

DANS LES HAUTEURS DU MONUMENT, invisible aux visiteurs, une sculpture représente un chef de chantier, téléphone portable à la main. Cette facétie commise lors de la dernière restauration de l'édifice évoque une tradition déjà présente au Moyen Age, où un sculpteur n'hésitait pas à se payer la tête d'un chanoine en le caricaturant dans la pierre.

O.S. SUPERSTARS

LES OUVRIERS spécialisés qui œuvrèrent sur le monument au Moyen Age, étaient très bien payés, avaient obtenu la semaine de quatre jours, l'équivalent de cinq semaines de congés par an et l'hébergement dans l'auberge d'à côté.

MERCILES "CLOCHARDS"

AVANT LEUR AUTOMATISATION EN 1930, il en fallait des bras pour faire sonner toutes les cloches. Les jours de fêtes, les sonneurs avaient besoin de 40 hommes, qu'ils recrutaient parmi les pauvres du quartier, d'où leur surnom de « clochards ».



SA BIO EN 5 DATES

1163

Pose de la première pierre.

1239

Visite du roi Saint Louis avec THE relique : la sainte couronne d'épines du Christ.

1793

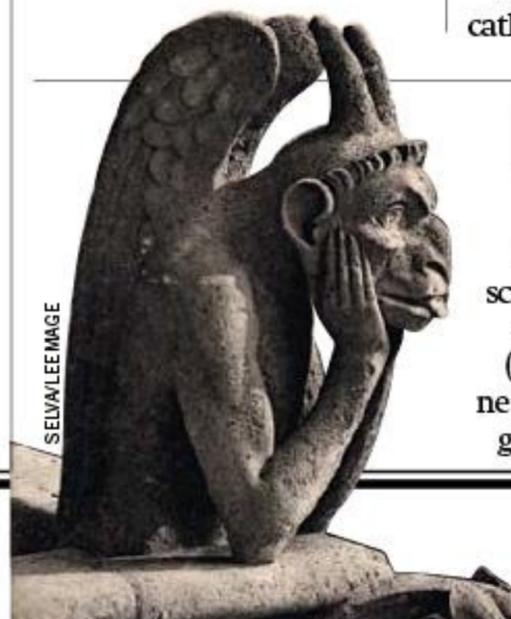
Rebaptisée « temple de la Raison », elle sert à stocker le vin destiné aux armées républicaines.

1804

Napoléon s'y autosacre Empereur.

2013

Le gros bourdon Emmanuel reçoit le renfort de Gabriel, Anne-Geneviève, Denis, Marcel, Etienne, Benoît-Joseph, Maurice et Jean-Marie, les noms des huit nouvelles cloches de la cathédrale, ainsi que du petit bourdon Marie.

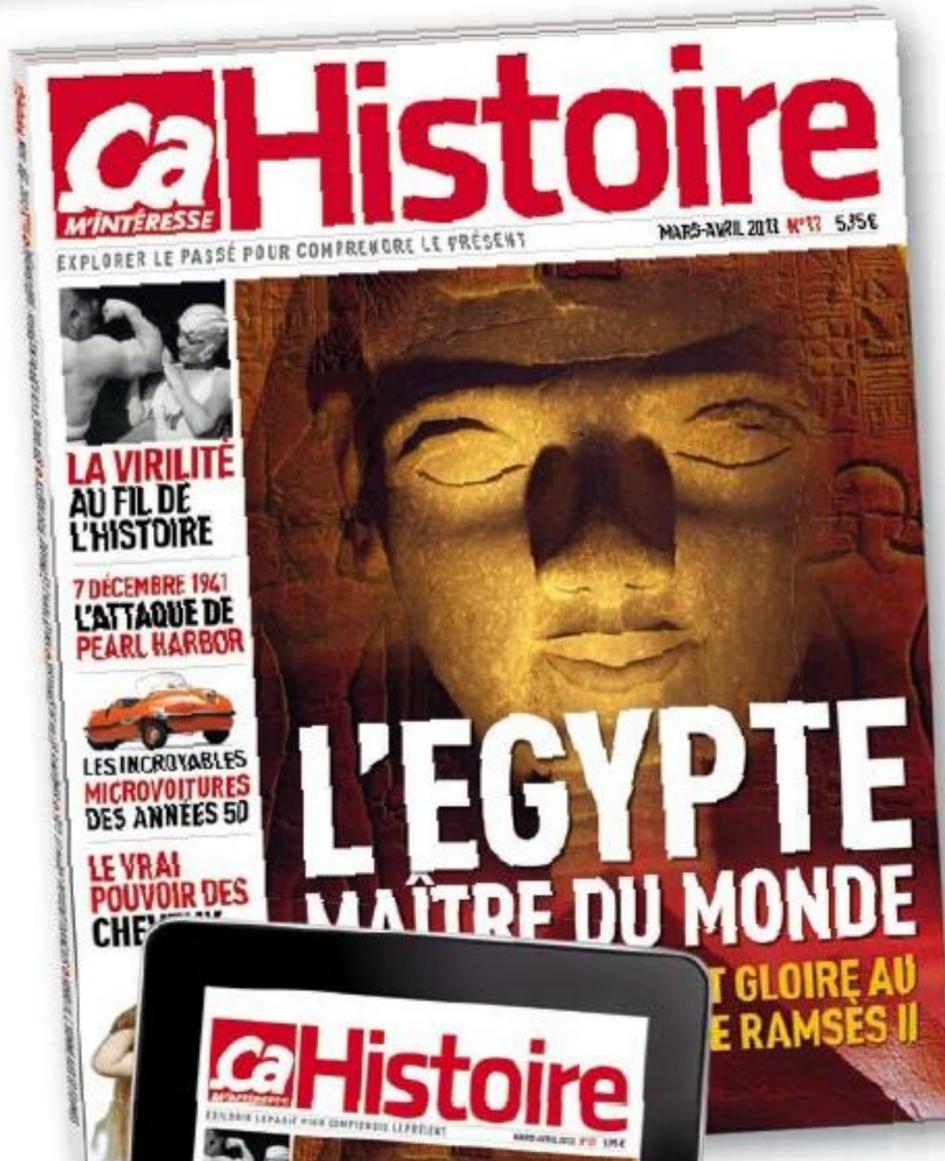


SELVALEIMAGE

DES GARGOUILLES À SEC

LES FAMEUSES GARGOUILLES, des gouttières sculptées en forme d'animaux fantastiques — à ne pas confondre avec les chimères (photo), statues purement décoratives — ne font plus rien couler : tombant d'une trop grande hauteur, l'eau abîmerait la pierre.

Abonnez-vous en ligne sur
www.prismashop.caminteresse.fr/histoire



NOUVEAU

← Disponible en version numérique !



Abonnez-vous
sur votre smartphone !

- 1 Téléchargez votre application de lecture Flashcode
- 2 Scannez le code ci-contre
- 3 Choisissez votre offre et validez votre abonnement !



TOTAL WAR™

ROME II

JUSQU'OU IREZ VOUS POUR ROME?



PRÉCOMMANDEZ LE JEU
ET OBTENEZ GRATUITEMENT
3 FACTIONS JOUABLES

CATÉGORIE :
JEU DE STRATÉGIE



3 SEPT 2013

WWW.TOTALWAR.COM



© SEGA. Creative Assembly, le logo Creative Assembly, Total War, Total War: ROME et le logo Total War sont des marques commerciales ou déposées de The Creative Assembly Limited. SEGA et le logo SEGA sont des marques commerciales ou déposées de SEGA Corporation. Tous droits réservés.